

LA PRESSE

MONTREAL, SAMEDI 15 AOÛT 1982

SPOLETE, en Italie, accueille depuis cinq ans le "Festival des Deux Mondes", fondé par Gian Carlo Menotti. La part faite aux arts plastiques y est considérable et pour la première fois, cette année, le Canada y est représenté. Voir pages 2 et 3.

TRUFFAUT, qui est sans doute la personnalité la plus marquante du jeune cinéma français ("Les 400 coups", "Tirez sur le pianiste", "Jules et Jim"), était dernièrement de passage à Montréal. Claude Jasmin, qui l'a rencontré, nous en parle en page 19.

l'art canadien triomphe à SPOLETE



Organisateurs, peintres et délégués à Spolète devant un grand Riopelle. De gauche à droite, Fernand Leduc, Pâquerette Villeneuve, correspondante de presse, Marcel Barbeau, Charles Lussier, délégué général du Québec à Paris, Charles Delloye, conseiller, le maire de Spolète, Rita Letendre, Jean-Paul Mousseau, Ulysse Comtois et notre informateur Michel Lortie.

Le sculpteur israélien Kosso, le délégué culturel du Québec à Paris, M. Robert Elie, et le directeur de la galerie La Salita, de Rome.



MICHEL Lortie revient de Spolète.

Qu'est-ce que Spolète ? Une ancienne petite ville d'Italie, charmante, avec ses palais, son arène. C'est là que le compositeur Gian Carlo Menotti fonda, il y a cinq ans, le "Festival des Deux Mondes", qui est rapidement devenu l'un des festivals les plus prestigieux d'Europe. La part faite aux arts plastiques y est considérable et pour la première fois, cette année, le Canada y était représenté. Mieux : il y avait la place d'honneur. Des oeuvres de trente peintres, dans un des châteaux de la ville.

Quant à Michel Lortie, son intérêt pour les arts plastiques, et en particulier pour la peinture d'ici, est bien connu. Il fonda, il y a quelques années, la galerie Artek. Il n'est plus intéressé, professionnellement, à l'activité picturale, mais il s'est rendu à Spolète parce que beaucoup de ses amis peintres s'y trouveraient, parce que ce devait être l'une des manifestations majeures de l'art canadien.

Il n'a pas été déçu.

—Oh !, la la ! Un "boum" terrible. On croyait à une peinture "gaga" : paysages, carioles... Qu'est-ce que vous voulez, la peinture canadienne, en Italie, c'était rien. Riopelle, pour les amateurs d'art, c'était un Parisien ! Oh ! il y a bien les promenades de la collection Seagram, mais vous avouerez que ça fait "peinture pépère"... On a été drôlement surpris. Et c'était pas montré dans un cabanon, hein ! Tout le beau Palazzo Collicola, à pleines salles. Ça pétait le feu !

L'exposition est consacrée à la "peinture canadienne moderne". Lortie me résume l'histoire. Ga-

briella Drudi, spécialiste en art, rencontre Charles Delloye, conseiller technique pour les arts à la Délégation générale du Québec à Paris, et lui parle de la possibilité Spolète. Delloye en parle à Charles Lussier, délégué général, qui en discute avec Robert Elie, attaché culturel. Ça tourne rond, puis carré, puis oblique, puis rond encore, et ça se fait ! Le catalogue rédigé par Delloye et quelques collaborateurs sort juste à temps pour le vernissage. L'éditeur romain en apporte des exemplaires dans sa propre voiture. C'est Charles Lussier avec le maire de Spolète (un bon vieux communiste à l'italienne) qui inaugure, fin juin, l'exposition : 70 tableaux de 30 peintres.

—Heureusement, dit Michel Lortie, André Couvrette, de l'ambassade, est venu de Rome. Il était le seul à parler italien. Un gars dévoué, formidable. Il s'est occupé de la presse du pays, a fait compiler les articles parus.

Le 26 juillet, deuxième vernissage, encore 70 tableaux. Robert Elie, l'attaché culturel, est venu de Paris pour l'événement.

—Les artistes canadiens y étaient ?

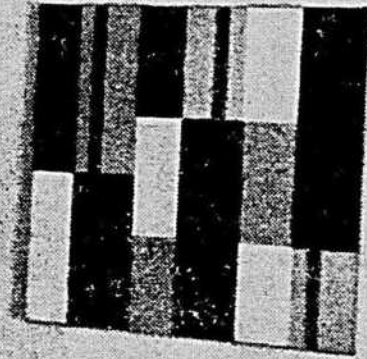
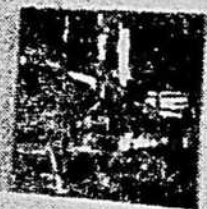
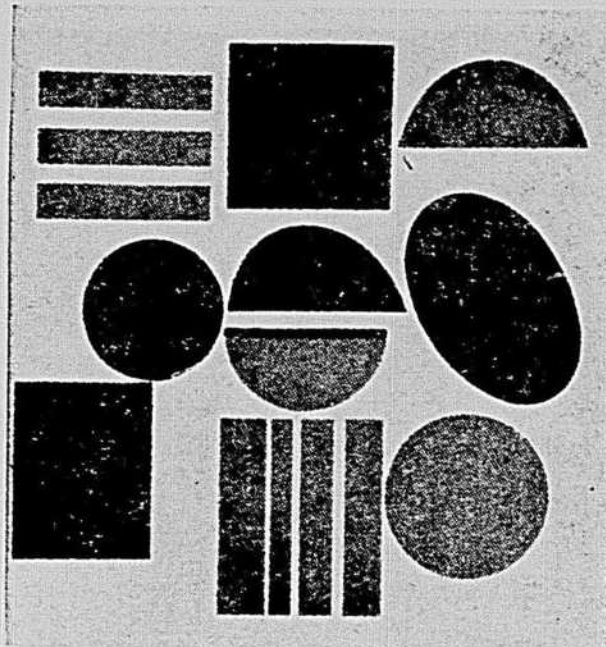
—Il y en avait plus d'un, car plusieurs sont en voyage ou aux études en Europe. Leduc, Comtois, Letendre, Barbeau, Boudreau, Champeau, Mousseau... Mousseau a beaucoup aidé à la mise en place de l'exposition.

—Et Riopelle ?

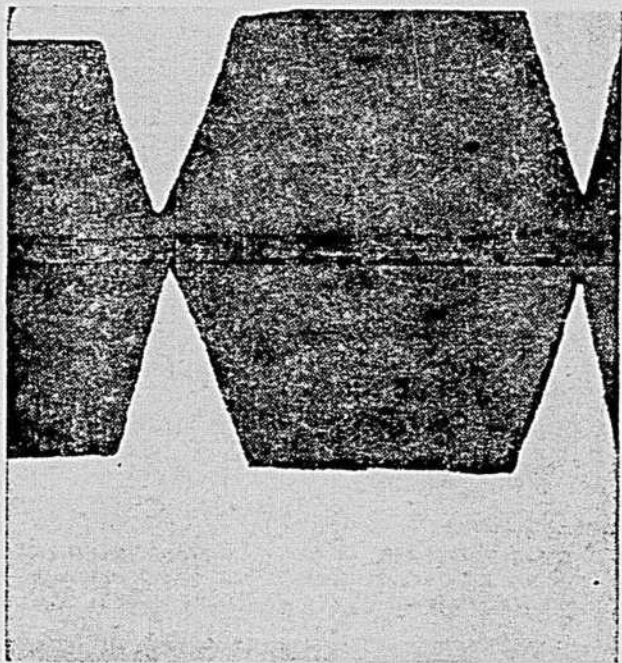
—Vous savez que Riopelle aurait pu nous envoyer au diable. Non, il a fait parvenir 9 tableaux dont l'un de six pieds par dix. Il a été parfait. Vous comprenez que sa participation ajoutait un éclat extraordinaire car il est connu de toute l'Europe. Et il a fait un saut jusqu'à Spolète, entre deux avions et son bateau sur l'Adriatique !

—Des visiteurs de marque ?

Denis Juneau :
"Demi-cercle
rouge"
(1961)



Aux murs d'une salle du Palais Colicola, à Spolète,
des tableaux canadiens :
un Molinari, un Gervais, un Riopelle et un Borduas.



Patterson Ewen :
"Peinture"
(1959)

—C'en est plein. Des cinéastes connus, Truffaut par exemple, des acteurs connus, Gélén. Sur-tout des connaisseurs : Peggy Guggenheim, des personnalités du monde du spectacle, Lee Strasberg. Tenez, le muséologue hollandais, Carl Sandberg accompagnait Robert Elie. Sandberg sera à Montréal en octobre pour l'expo des modernes hollandais au Musée.

—C'est lui qui monta l'exposition Borduas à Amsterdam ?

—Exactement. A Montréal, il viendra aussi préparer une expo des Canadiens à son musée. Un type parfait.

—Spolète va faire boule de neige, non ?

—Je le crois. Turin est intéressé et Munich aussi. Ça se discute, paraît-il.

Après le fait Riopelle, Borduas à Amsterdam et Venise, la galerie Namher, la galerie Arditti, les expos Leduc et Roland Giguère dans de bonnes galeries, les plasticiens à New York, on peut croire que la renommée du Québec en peinture va aller s'affirmant de plus en plus. C'est réjouissant, ajoutons, c'est normal, car la production est intense, diversifiée, indépendante, bien représentative des plus audacieuses recherches actuelles. Enfin, les visiteurs de Spolète viennent de le savoir, l'art des nôtres peut favorablement se comparer avec celui de n'importe quel pays étranger. On ne peut en dire autant, à tort ou à raison, de la musique, des lettres, des spectacles !

—Qui visite Spolète ?

—Je dirais que 60% des visiteurs sont des Italiens. De Rome surtout, un peu de Milan, Turin. Le reste se compose de touristes de toute l'Europe. Pas mal des États-Unis.

—Il y a tout au Festival des Deux Mondes ?

—Evidemment. De l'opéra, des concerts, du

ballet. Il y a un peu de théâtre. Chaque année on invite une troupe de l'étranger. J'espère qu'une de nos jeunes troupes aura son tour. Point de vue arts : toutes les galeries importantes de Rome ouvrent une succursale à Spolète. Elles y mettent quelques tableaux de leurs plus fameux poulains, car c'est plein de collectionneurs comme vous pensez. Tenez, Mousseau par exemple, il a vendu à un célèbre collectionneur suisse.

—En somme, Spolète, ça vous a plu ?

—C'est emballant. C'est une petite ville, grande comme St-Hyacinthe, qui fait une telle besogne ! Je ne vous ai pas dit, écoutez ça : on a invité tous les sculpteurs connus à venir travailler, dans une usine qu'on allait démolir, pendant quelques mois. On a fourni tout : outils, matériaux, fonderies, machines à souder et cinquante ouvriers. C'était à Gênes, l'usine. Plusieurs y sont allés, d'autres ont préféré envoyer des pièces déjà prêtes. Et puis, c'est inouï, je vous le dis, on a envoyé des camions, des grues, et le service municipal de Spolète a installé toutes ces sculptures un peu partout dans la ville. Pas épatant ? Il en avait partout, aux coins des rues, sur les places publiques, au pieds des rues en escaliers. Une expo de plein air sensationnelle et ça ne déparait pas les vieilles maisons de cette vieille ville, au contraire, ça se mariait très bien. On avait payé les frais de voyage et de séjour des sculpteurs invités. Avouez qu'il faut un sacré cran pour faire ça !

Il ne reste qu'à dire notre admiration d'abord aux participants, de Pellán, Borduas aux plus jeunes comme Comtois et Giguère, qui ont ainsi prouvé la grande vitalité de notre peinture actuelle, et aussi aux responsables de la délégation du Québec à Paris, du Ministère des Affaires culturelles qui ont permis cette manifestation.

C. J.

choses de théâtre



Jean Béraud

"COMICOS"

"... ceux qu'il avait gagnés à sa cause ne se montraient ni sots, ni inconstants, ni méchants, ni lâches, ni avaricieux, ni envieux, ni fourbes, ni médisants, ni hâbleurs, ni vaniteux, ni luxurieux, ni dépravés. Il trouvait en eux, au contraire, des collaborateurs perspicaces et pleins d'allant."

De qui parle-t-on ici ? Qui sont ces gens à qui l'on peut prêter tant de défauts, tant de vices ? Eh bien ! ce sont tout simplement les comédiens, ces êtres doublés de leurs personnages de théâtre autour de qui la légende tisse les histoires les plus invraisemblables.

Ces comédiens en qui Jean-Baptiste Guillaumart découvre au contraire tant de qualités et de vertus, ce sont ceux que met en scène M. Jean Chatenet dans le roman qu'il a intitulé "Comicos ou l'envers du décor". En espagnol, on appelle comico la personne dont la profession est de représenter les comédies, drames et autres pièces de théâtre.

"L'envers du décor", c'est en même temps qu'un excellent titre le thème du roman de M. Chatenet, cet envers du décor que dissimule d'abord, et pendant longtemps parfois, ce mirage du théâtre qui n'est pas illusion que pour le spectateur, mais aussi pour les participants immédiats du travail scénique, acteurs, régisseur, metteur en scène.

Le personnage principal du roman, Jean-Baptiste Guillaumart, est un homme cultivé et fortuné à qui vient un jour la fantaisie de constituer une troupe ambulante qu'il appellera, à l'instar du Molière errant, l'illustre Théâtre. Il recrute des acteurs et actrices professionnels à qui il assure des conditions de travail idéales et qu'un vif succès de public accueillera sans tarder. Idéaliste du théâtre, pour qui l'art est une religion, J.-B. tient à ses artistes le langage suivant :

"Peu importe, après tout, le succès de l'entreprise. L'important, c'est la passion qui nous tient, le défi que nous jetons, vous et moi, à un univers traître à sa vocation. La dernière condition connue et acceptée, chacun de vous devient la raison même de ma survie comme je deviens la sienne. Aucun de vous ne sera frappé sans que je gémissé, et si je suis blessé, chacun de vous saignera."

La fameuse dernière condition de l'engagement, c'est que les comédiens joueront dans l'ano-

nymat absolu... On pense un peu à nos Compagnons disparus, avec ces deux petites différences : l'entrepreneur est fortuné et sa troupe se compose d'artistes professionnels. Mais l'esprit est le même : Guillaumart aussi veut réagir contre le théâtre à la mode et contre les succès personnels au profit de l'équipe.

Abolir l'individualité en scène, c'est une chose, l'abolir hors de scène, c'est tout autre chose. Guillaumart s'en rendra vite compte. Il y a tout de même un abîme entre la vie personnelle et la vie de théâtre, et il faut bien retenir qu'une troupe d'artistes professionnels comporte des hommes et des femmes entre qui, un jour ou l'autre, des liaisons vont se faire et se défaire, créant chaque jour des petits drames inattendus ou du moins imprévus, qui vont compromettre l'équilibre de l'équipe.

La troupe de l'illustre Théâtre de Molière n'avait pas échappé, on le sait, à ces vicissitudes ; l'illustre Théâtre de Guillaumart n'y échappera pas davantage.

Il y a là deux femmes surtout qui font des ravages : Lila, comédienne sans expérience que Guillaumart a entraînée à sa suite et que son acteur-vedette lui soufflera tout naturellement, et Judith qui du camp de la vedette passera à celui du patron. Mais ce sont là des incidents secondaires ; la venue d'un jeune auteur dramatique avec une pièce nouvelle intitulée curieusement "Faust et Faust" sera plus grave, en suscitant rupture et schisme au cœur même de la troupe.

M. Chatenet croit sans doute à l'idéal rêvé par Guillaumart. Mais il sait mieux que son personnage voir les réalités et reconnaître le jeu des circonstances. La comédie se joue, sous sa plume, dans un ton ironique, mais aussi avec une pointe de sérieux dans l'observation des faits et dits de ses personnages. Il ne semble pas avoir la naïveté de Guillaumart en croyant que les comédiens, plus que d'autres, vont exercer leur métier dans la sainteté.

Son roman dégage bien le symbole de la double existence de ces gens-là, forcés d'être sans cesse autres qu'eux-mêmes, de vivre ou de simuler des passions exaltantes qui ne peuvent être ainsi représentées sans refaire ou parfaire l'homme. Son "Envers du décor" est une belle étude de milieu.

EDITIONS DU SEUIL

LES ARTS CETTE SEMAINE

cinéma

ALOUETTE: West Side Story, adaptation de la comédie musicale du même nom, reprend le thème se situant dans le contexte des gangs à New York. Matinée à 2:00 les mer., sam., dim. et fêtes. En soirée: du lundi au samedi, à 8:30, et les dim. à 8:00 (22e semaine).

AVENUE: "I like money". Le Topaze de Marcel Pagnol revu par Peter Sellers. 1:25, 3:25, 5:25, 7:25, 9:25.

BIJOU et ST-DENIS: "Le loup dans la bergerie" et "Quand les canons se sont tus".

CANADIEN et PLAZA: "L'ombre de l'étoile rouge", drame de guerre allemand. La triste vie d'une jeune femme allemande qui, après avoir trompé son mari au front, aboutit avec lui et le père de son enfant sur un navire voguant vers la Scandinavie. Ils fuient les Russes. Des 6.000 passagers à bord, quatre survivront. Avec Brigitte Hornvay, Sonja Ziemann et Gunnar Möller. 1:35, 4:25, 7:10, 10:30. "Écoute ma chanson", les aventures de Joselito, garçonnet à la voix d'or: 12:10, 3:00, 5:50, 8:35.

CAPITOL: "El Cid", avec Sophia Loren et Charlton Heston. Corneille et Guillen de Castro somptueusement revus par Hollywood: 11:05, 2:35, 8:20.

CHAMPLAIN: "Les dé-savés": 12:05, 4:09, 8:13. "La garçonne": 2:11, 6:15, 10:19.

CHATEAU, GRANADA, RIALTO, SAVOY: "The Scarface mob" et "Satan in high heels".

DORVAL THEATRES: Salle dorée: "Lolita": 2:15, 6:00, 8:45. Red Room: "The Interns": 2:15, 6:40, 9:00.

ELYSEE: Foire aux Films, tous les jours à 7:30 et 10:00. Poursuiv. tél. à VI. 2-6053.

EMPRESS: "The Scarface mob", et "Man who shot Liberty Valance".

FRANÇAIS: "Le twist est roi": 12:20, 3:25, 6:30, 9:40. "Hold-up au quart de seconde": 1:55, 5:00, 8:10.

IMPERIAL: "The wonderful world of the brothers

Grimm". Une histoire féerique racontée en Cinéma: 8:30.

KENT: "Ikiru": 1:10, 3:45, 6:20, 8:55.

LAVAL: "Tendre et violente Elizabeth": 12:30, 2:45, 5:00, 7:05, 9:30.

LOEW'S: "Music Man", Robert Preston et Shirley Jones: 10:00, 12:40, 3:25, 6:05, 8:50.

MERCIER: "Bagarre à Apache Wells": 12:10, 3:08, 6:06, 9:04. "Le roi des distraits": 1:25, 4:23, 7:21, 10:19.

MONKLAND: "Children's Hour": 2:25, 6:00, 9:45. "Jessica": 12:35, 4:10, 7:55.

ORPHEUM: "Two Women", avec Sophia Loren et Jean-Paul Belmondo: 10:10, 2:00, 5:00, 9:40. "The Mark", avec Maria Schell: 11:45, 3:35, 7:25.

OUTREMONT: "Lolita": 12:50, 3:25, 6:05, 8:50.

PALACE: "That Touch of Mink", avec Cary Grant et Doris Day. Un Cary Grant égal à lui-même: 10:45, 12:55, 3:00, 5:10, 7:25, 9:35.

PAPINEAU et AHUNTSIC: "Le cirque des horreurs": 2:55, 6:20, 9:45. "La rage de vivre": 1:15, 4:45, 8:10.

PASSE-TEMPS: "Un matin comme les autres": 2:10, 5:50, 9:30. "Le hors-la-loi du Missouri": 12:40, 4:30, 8:10.

PRINCESS: "The Scarface mob", à 10:10, 2:00, 5:50 et 9:50. "The man who shot Liberty Valance", à 11:45, 3:35 et 9:35.

RITZ: "Dernière caravane", "Arrêt de l'autobus" et "En pleine bagarre".

ROSEMONT: "The Scarface mob" et "The magic sword".

SEVILLE: "The 9th Circle": 2:00, 8:15.

SNOWDON: "Diabolique", un angoissant scénario policier traité de main de maître par Henri-Georges Clouzot et interprété par Paul Meurisse et Simone Signoret: 8:30. Merc. et sam.: 2:00 et 8:30. Dim.: 2:00, 5:00 et 8:30.

WESTMOUNT: "The Interns": 1:40, 4:10, 6:15, 9:20.



MONIQUE AUBRY tient le rôle de Mme Parole, dans "La Cuisine des anges", présentement à l'affiche du Théâtre des Prairies. La mise en scène de cette comédie d'Albert Husson est signée Georges Groulx.



La grande parade de "The music man" menée par Robert Preston et Shirley Jones au cinéma Loew's.



Une Doris Day employée en chômage à la recherche d'un mari et un Cary Grant millionnaire et célibataire endurci mènent le jeu de "That touch of mink", au cinéma Palace.

théâtre

CAMP MUSICAL DU MONT ORFORD: ce soir (sam.), à 8 h. 30: exposition-récital-spectacle des campeurs inscrits dans les différentes classes d'arts plastiques, de flûte à bec et de théâtre: dans la galerie d'art, exposition de dessins, photos, toiles, céramiques, sculptures, émaux: dans la salle de concert récital par un ensemble de flûtes à bec et récital de poésie et de pantomime ("Boulevard du crime, de Hubert Fielden. "Les épouses confondues", de Chancerel, et "La Jarre", de Pirandello).

DOMAINE D'ESTEREL:

"Ubu-Roi", d'Alfred Jarry, dans une mise en scène de Jean-Pierre Ronfard, avec François Guillier et Denise Morelle. En alternance avec une soirée Ionesco ("La Leçon" et "La Cantatrice chauve"). Deux productions de l'Egrégore.

THEATRE DE LA MARJOLAINE (Eastman)—"Meurtres en fa dièse", de Frédéric Valmain, d'après une nouvelle de Boileau et Narcejac, avec Marjolaine Hébert, Monique Miller, Monique Joly et Benoît Girard.

THEATRE DES PRAIRIES (Joliette)—"La Cuisine des anges", de Albert Husson.

musique

COMEDIE CANADIENNE: Semaine de jazz: cet après-midi (sam.) à 2 h. 30: Miles Davis (remplaçant Sonny Rollins) et son groupe, et Al Baculis et son Octuor; ce soir à 8 h. 30: Chico Hamilton, batteur, et son Quintette, et Yvan Landry, vibraphoniste, et son Quatuor. Demain soir à 8 h. 30: Jimmy Giuffrè, clarinettiste, et son Trio; Lee Gagnon et son Orchestre. Lundi soir à 8 h. 30: Brother John Sellers, chanteur de blues, et son Trio; Bernard Peiffer, pianiste, et August Nemeth, contrebassiste. Dans le cadre du 27e Festival de Montréal.

COMEDIE-CANADIENNE: mercredi, jeudi et vendredi soirs à 8 h. 30: spectacle fait de trois opéras canadiens

en un acte: "Une mesure de silence" (M. Blackburn), "The Foll" (H. Somers) et "Le Magicien" (J. Vallérand), avec Claire Gagnier, soprano, Jean-Louis Pellerin, ténor, Napoléon Bisson, baryton, Fernande Chiochio, contralto, et Eliot Serkin, basse. Chef d'orchestre, Jean Beaudet.

THEATRE DE VERDURE (Parc Lafontaine): ce soir et demain soir à 8 h.30: divertissement musical, par le Quatuor Lyrique et Jocelyne Vanasse, danseuse de ballet, et "Madame Sait-Tout", pièce de théâtre en un acte.

LA TETE DE L'ART: mercredi, jeudi, vendredi et samedi soirs prochains: Paul Bley, pianiste, et un groupe de jazz.

variétés

CHEZ TEMPOREL— Ce soir, 9 h. 30 et minuit, Renée Claude et Toulouse.

O-BAR-A-TIN (Granby): ce soir (sam.) et demain soir: Pauline Julien.

beaux-arts

CARRE DOMINION— 5e exposition "Square des Arts". Jusqu'au 16 septembre. Cors-torphone Gallery — Peintures de Marion Perlet.

GALERIE AGNES LE-FORT— Lithographies originales de Chagall, Miro, Picasso, Sam Francis Soulanges, Tapiés, ainsi que les gravures récentes d'Albert Dumouchel et Yves Gaucher.

GALERIE DENYSE DEL-RUE— Revue des exposants de la saison 61-62, Barbeau, Cardinal, Comtois, Emen, Gagnon, Gauvreau, Hurtibise, Letendre, Renaud.

GALERIE L'ART FRAN-

ÇAIS— Les peintres de la galerie. Fermée le samedi, pendant les mois de juillet et août.

L'ARGILE VIVANTE (Ruisseau de Beloeil)— Exposition "Techniques d'art contemporaines".

GALERIE LIBRE: Peintres contemporains canadiens. Jusqu'au 4 septembre. Galerie ouverte du lundi au vendredi, de 11 heures a.m. à 5 heures p.m.

MUSEE DES BEAUX-ARTS— Du 21 août au 23 septembre, rétrospective Julio Gonzalez. Dans le cadre du 27e Festival de Montréal.

IL Y A en ce moment au Musée, deux vitrines bien remplies des oeuvres de Julio Gonzalès. C'est assez décevant. La sculpture-biblotin m'ennuie. Il y a quelques jolis masques de sa période néo-cubiste. "Masque japonais" par exemple où, malgré le lourd matériau, on y voit une grande subtilité, c'est fort. Quelques statuettes moches; no 57 A, no 1, no 42. Il y a des sortes de maquettes, d'études, d'esquisses qui promettent des oeuvres géantes mais qui, présentées ainsi rapetissées, laissent froid.

L'expo qui lui est consacrée se divise en trois sections: dessins, ces maquettes (!) et plusieurs objets consistant à l'échelle du talent véritable de Gonzalès. Tous ces dessins, quelques-uns sont de forts beaux rendus en couleurs, sont surtout d'un intérêt documentaire. Il y a aussi, curieusement, plusieurs nus au fusain avec du pastel rose qui, je le suppose, veulent démontrer la formation académique du sculpteur moderne. Et, en effet, ces dessins sensibles, scolaires, prouvent un beau talent d'observateur de la réalité. Main habile, imagination bien tenue en laisse, fidèle aux contours connus de la beauté du corps féminin.

Ses grandes sculptures font évidemment tout l'intérêt de cette expo-Gonzalès. Tel "Maternité" où le rythme joue double. Composition d'abord de tiges secondaires, fines et nerveuses avec comme un axe-manivelle, au trait tordu, un tube cubique plus consistant. Tout se termine, en haut, par une sorte d'oiseau déplumé, perché sur ce drôle de piège!

"Cactus dansant" est une plante d'acier sans pointes. Lune renversée ou poisson-scie pendu. "Figure allongée" est un merveilleux appareil, miniature hélas, assez fascinant. Tremplin, gradins, l'air circule bien!

La plupart des masques, à la mode des années trente, indiquent bien clairement la formidable influence de l'art nègre qui vient d'être mis à la mode du côté de Montparnasse. "Tête-tunnel" est une simple pièce, dépouillée au maximum, rare chez Gonzalès. Ecouille à palettes d'un art surréalisant.

"La girafe" est une des plus belles pièces exposées. Le ventre de ce long objet est un magma nourri de petites pièces de rebut soudées les unes aux autres, pêle-mêle. Elles mettent en valeur le jeu plus — et mieux — dirigé des lignes élancées du reste de la structure.

Avec ce gros nombril chargé, Gonzalès parle un langage rythmé abstrait. Il ne semble pas trop préoccupé par les anciens rapports ombres-lumières, masses et vide. Son souci se nomme exclusivement: mouvement. Aussi contrastes. Sa recherche est purement graphique, striant l'espace comme un dessin en relief. Il fut donc un des premiers sculpteurs à remettre en question, complètement,

l'ancienne plastique chère à Maillol!

Au bout de l'escalier central cinq autres grandes pièces attendent les regards du visiteur. Sur un praticable, sept pièces de petit format. "Femme au panier", un jeu fort intellectuel, complètement désincarné, rêche et sec. Une seule chose subsiste: ce rythme propre à Gonzalès, aux arêtes inattendues. Un rythme qui, dira-t-on, pourrait se mettre en musique. "Femme au miroir" est une pièce captivante. Le mouvement d'ensemble est bien celui d'une coquette. Tête de coq, d'ailleurs, sans jeu de mots. Cils énormes, de fer, autour d'un oeil grand ouvert, avide de se voir. "Femme assise" est un système stoïque, masses faites de fer en feuilles soudées à angle droit partout. "Femme assise no 2" est un meilleur résultat visuel à partir des mêmes données élémentaires.

L'humour apparaît chez Gonzalès avec "Femme peignant ses cheveux".

on y voit de petites "fri-settes" métalliques. La base à niveaux étagés fait émerger plus ostensiblement cette tête élaborée d'un maquillage de fer, d'acier, de rouille! Vanitas...

Sur le praticable de bois, "Le rêve" est une pièce forte, bien pensée. Aux formes décisives. D'un équilibre plein de maturité. "L'homme debout" n'est qu'une petite machine cérébrale, à deux pénis inutiles, aux membres inutiles, ensemble visuel d'une stérilité fonctionnelle. Gonzalès peu à peu se détachait de la vie, de la nature... les masques, si beaux et si humains parfois sont laissés loin dans cet univers de ferraille moderne... Les nazis entraînent dans sa deuxième patrie, l'Espagne et sa chaleur n'était que souvenir d'un exilé. Un monde moderne, militarisé s'annonçait et ses visions ont joué le rôle d'une prémonition à laquelle les années qui vinrent donnèrent amplement raison.

IMAGES DE FER VENUES D'ESPAGNE

les beaux- arts



Claude JASMIN

JULIO GONZALEZ

Le 27 mars 1962, il y avait déjà vingt ans que ce sculpteur espagnol était mort. A Arceuil, en banlieue de Paris, il avait soixante-cinq ans. Les nazis occupaient la capitale française. Picasso assistait à l'enterrement.

Son oeuvre sortait du baroque, le démolissant en sachant s'inspirer d'une certaine fantaisie commune au baroque. Gonzalez est l'épilogue du cubisme, écrit Hilton Kramer, l'auteur de la monographie imprimée dans le splendide catalogue qui commente l'exposition en cours au Musée.

Il fut aussi l'annonciateur de la sculpture actuelle. Un précurseur de grande importance. Gonzalez est né à Barcelone, le 21 septembre 1876. Le grand-père et la mère étaient orfèvres, ce dernier l'initia à la sculpture. En 1900 la famille s'installe à Paris.

Julio devient l'ami intime de Picasso qu'il connut à Barcelone. Il fait partie du groupe d'écrivains, d'artistes qui deviendront célèbres: Manolo, Max Jacob, Gris, Apollinaire, Maurice Raynal et autres.

En 1908, son frère Juan meurt. Julio en est vivement affecté, il était sculpteur comme lui. Jusqu'en 1940, il travaille ferme, jouant sur deux tableaux: 1—le problème "espace" en abolissant la forme, les masses le plus possible, puis 2—cherchant à réinstaller le prestige de la forme dans sa notion d'"espace".

En '40, l'oxygène et l'acétylène devenant des denrées rares, il doit interrompre ses recherches. Il se met à travailler avec du plâtre. En 1942, il meurt entouré d'oeuvres inachevées.



JULIO
GONZALEZ:

HEAD OF
"THE MONTSERRAT II",
BRONZE,
1942

EXPOSITION DE PEINTURES

par TONDINO
Dimanche 26 août au 16 septembre
GALERIE GLENDALE
**AT GLENDALE GOLF
AND COUNTRY CLUB**
ST-AUGUSTIN
Autoroute, sortie 15



**SOLDATS ET
FIGURINES
DE
COLLECTION**

Liste sur
demande
FIGURINES
HISTORIQUES
C.P. 62
IBERVILLE QUE

CONSERVATOIRE LASSALLE

Annexé à l'UNIVERSITÉ de MONTREAL

PHONETIQUE
ART ORATOIRE
DICTION-LECTURE
ART DRAMATIQUE

COURS DES ADULTES — Obtention: diplôme universitaire
Brevet d'enseignement

COURS DES PUPILLES — Enfants de 6 à 12 ans

Adolescents 13 à 15 ans

OUVERTURE DES COURS — Vendredi soir 8 septembre, à 3 heures,
Ecole Jeanne-Mance,

325 est, rue de Montigny,

RENSEIGNEMENTS — Madame Suzanne P. Goyette, directrice.

LA. 3-2675

musique



Claude GINGRAS

Jean-Pierre Hurteau, première basse de l'Opéra de Paris

Le mois d'août étant le mois des vacances à l'Opéra de Paris (en juillet, c'est l'Opéra-Comique qui est fermé), Jean-Pierre Hurteau profite donc de ces quatre semaines de répit pour revenir à Montréal visiter sa famille et nous faire part de ce qu'il a fait durant la saison passée et nous annoncer ses projets.

Jean-Pierre Hurteau est un garçon qui parle peu, mais qui chante beaucoup, et fort bien ! et qui parle peu de lui-même.

En substance, Jean-Pierre Hurteau m'a déclaré qu'il est actuellement le seul chanteur canadien attaché d'une façon permanente à l'Opéra, et par le fait même à l'Opéra-Comique, car les deux maisons sont placées sous la même administration (le compositeur Georges Auric en est, depuis le printemps, le nouvel administrateur) et les chanteurs sous contrat sont appelés à chanter à la fois sur les deux scènes.

Inutile de dire que l'Opéra possède un prestige, un "glamour" international que l'autre maison ne possède pas, et qu'il est beaucoup plus avantageux, à tous les points de vue pour un chanteur, de paraître sur la grande scène de l'Opéra.

Disons tout de suite que non seulement Jean-Pierre Hurteau chante presque exclusivement à l'Opéra mais qu'il est devenu, depuis les cinq ans qu'il est là, la première basse de la maison.

Jean-Pierre Hurteau ne fait pas état de ce titre. N'empêche que c'est là un très grand honneur pour lui et pour le Canada. La première basse au Covent Garden est un Canadien, Joseph Rouleau. La première basse à l'Opéra est également un Canadien, Jean-Pierre Hurteau. Ce qui faisait dire à un critique européen récemment que le Canada était en train d'alimenter les scènes lyriques d'Europe.

Le jalouse-t-on ? S'objecte-t-on à ce que ce soit un Canadien qui occupe la place de première basse à l'Opéra ? M. Hurteau n'a rien remarqué à ce sujet, nous dit-il.

M. Hurteau entreprendra cet automne sa sixième saison consécutive à l'Opéra. Au cours de la saison qui vient de se terminer, il a chanté

à quatre reprises le rôle de Méphisto du "Faust" de Gounod sur la scène de l'Opéra. De plus, il a chanté le rôle à Aix-en-Provence ainsi qu'à Lyon.

C'était là l'un des rêves de sa carrière, et qui a été brillamment réalisé puisque la critique et le public ont loué à l'unanimité sa performance vocale et dramatique de ce rôle très exigeant.

De plus, M. Hurteau a chanté le rôle de Panthée dans "Les Troyens" de Berlioz, dont une représentation fut donnée devant le président de Gaulle — lequel, nous dit M. Hurteau, aime la musique et particulièrement l'opéra... ce qui se comprend.

Avec son Méphisto, l'une des grandes réalisations de cette saison demeure, pour notre concitoyen, sa participation aux deux représentations de "Capriccio" de Richard Strauss, où il chantait le rôle important de La Roche, le directeur de théâtre, aux côtés de nulle autre que la sublime Elisabeth Schwarzkopf.

M. Hurteau voudra bien nous dire quelques mots sur Schwarzkopf, non comme artiste, car nous la connaissons bien, mais comme compagne de travail :

— Elle est très gentille, très sympathique. Dans la langue allemande, elle nous a bien aidés à prononcer certains mots difficiles. Schwarzkopf ne joue pas l'artiste : elle est artiste.

"Capriccio" a été chanté en allemand, rappelle M. Hurteau.

— Autrefois, tout était donné en français à l'Opéra. Exceptionnellement, on permettait à une vedette de passage de chanter dans sa langue, mais le reste de la distribution et les choeurs chantaient en français, ce qui donnait parfois des résultats assez curieux. De plus en plus, l'Opéra de Paris, tout comme le Covent Garden et quelques autres théâtres européens, mais encore rares, favorise la présentation des oeuvres dans la langue originale. Personnellement, je trouve que c'est beaucoup plus logique.



JEAN-PIERRE HURTEAU et ELISABETH SCHWARZKOPF dans le "Capriccio" de Richard Strauss à l'Opéra de Paris. Schwarzkopf est aussi la vedette de l'enregistrement de "Cosi fan tutte" dont il est question dans notre page de disques.

Et le public préfère aussi cette formule, même s'il est un peu lent à s'y habituer.

Jean-Pierre Hurteau nous quittera dans quelques jours pour aller reprendre son poste à l'Opéra. La maison rouvre le 3 septembre, avec sa production courante de "Rigoletto" (chanté en français).

— L'un des principaux projets du nouvel administrateur, Georges Auric, est de remettre à l'affiche des opéras oubliés du répertoire français, comme le "Thaïs" de Massenet, et de procéder à la reprise de plusieurs opéras contemporains, également d'auteurs français, tels que le "Bolivar" de Milhaud, dans lequel je vais chanter, en décembre.

Pour la saison qui approche, Jean-Pierre Hurteau a déjà signé plusieurs contrats : "Barbe Bleue", opéra peu connu de Bartok, dont il chantera le rôle-titre, en français, en program-

me double avec le petit opéra de Jacques Ibert "Angélique", au nouveau Théâtre des Arts de Rouen, ainsi qu'à Reims ; "Cosi fan tutte" dans cette dernière ville ; Basile du "Barbier de Séville" à l'Opéra-Comique ainsi qu'à l'Opéra de Marseille ; et de plus un autre Méphisto, celui de "La Damnation de Faust" de Berlioz, compositeur qui, nous dit le chanteur, sait admirablement écrire pour la voix.

— C'est tout ce qui est arrêté par contrat pour le moment, nous dit M. Hurteau. Comme toujours, il se présentera bien d'autres choses durant la saison... Des disques ? J'ai enregistré dans l'intégrale de "Tosca" avec Jane Rhodes, pour Véga (rôle de Sciarone), et il est question que j'enregistre pour Pathé-Marconi (Angel en Amérique) dans "Samson et Dalila" avec Jon Vickers et Rita Gorr... La télévision ? J'en ai fait un peu à Paris mais cela ne m'attire pas beaucoup.

MILES DAVIS: le génie de la trompette

MILES DAVIS, trompettiste, et son groupe : J. J. Johnson, trombone, Hank Mobley, saxophone ténor, Wynton Kelly, piano, Paul Chambers, contrebasse, et Jimmy Scott, batterie. Concert inaugural de la Semaine de jazz, organisée dans le cadre du 27^e Festival de Montréal, à la Comédie-Canadienne hier soir. Court commentaire par Pierre Garneau.

Les six personnalités de "Cosi fan tutte" ont cédé leur place, sur la scène de la Comédie-Canadienne, aux six musiciens du groupe de Miles Davis — qui



JAZZ — Le 4^e concert de la Semaine de jazz, demain soir (dim.) à la Comédie-Canadienne, permettra d'entendre le Trio de Jimmy Giuffrè, clarinetiste. Le pianiste de ce trio est un Montréalais, Paul Bley (ci-haut) qui prolongera son séjour dans sa ville natale pour être la vedette, mercredi, jeudi, vendredi et samedi soirs prochains, de la Tête de l'Art, la nouvelle boîte de jazz de Montréal.

dira ensuite que notre Festival manque de variété ! Davis et son groupe inaugureront hier soir la Semaine de jazz (en fait, une Semaine de quatre jours) organisée par la Société des Festivals de Montréal.

Miles Davis est beaucoup plus qu'un technicien possesseur d'une virtuosité folle, et il est beaucoup plus qu'un jazzman absolument complet et authentique. Si se contentait d'être uniquement cela, il serait déjà l'un des plus grands trompettistes au monde, actuellement. Mais Davis a largement dépassé le stade de la technique et du rythme. On dirait qu'il n'y pense même plus ! Miles Davis va infiniment plus loin que tout cela. Il ne "joue" pas de la trompette ; recroqueville sur son instrument dont le bleu scintille sous les projecteurs, le petit musicien noir donne l'impression qu'il parle, qu'il chante...

Miles Davis est un chercheur de sonorités — de sonorités que l'on n'a jamais entendues auparavant, et surtout pas sur une trompette ! Le registre de Davis, d'une étendue inouïe, va chercher racine dans des sons sourds, cavernaux, et monte sans cesse en se transformant continuellement (souvent aidé par la sourdine) jusqu'à des sons perçants, stridents, qui pourraient être tantôt des cris

d'animaux, tantôt le gémissement d'un enfant.

Le son de la trompette de Miles Davis, ce pourrait être — et c'est probablement — le cri d'angoisse d'un peuple injustement opprimé. C'est une voix à nulle autre pareille, qui s'est gravée dans nos mémoires, dans nos oreilles, et que nous n'oublierons jamais...

Miles Davis, direz-vous, a de curieuses manières en scène. Il disparaît dans la coulisse dès qu'il a fini un numéro, revient dix minutes après, se promène derrière le piano, a souvent le dos tourné à l'auditoire, se "debouche" fréquemment les oreilles (c'est la pression de l'air), ne regarde jamais le public, ne sourit pas, ne parle pas, ne salue pas. Bref, il joue comme s'il n'y avait personne... C'est peut-être pour cela qu'il joue si bien. Cabotin ? Peut-être un tout petit peu... et puis après ?

Miles Davis est entouré de cinq musiciens dont le plus prestigieux et le plus en relief après lui est certes le fameux J. J. Johnson, l'un des meilleurs

trombones qui soient. Hank Mobley, qui a remplacé le maintenant célèbre John Coltrane au saxophone ténor, est également un brillant virtuose dont on attendrait cependant une plus grande variété de couleur.

On souhaiterait également que le batteur, le pianiste et le contrebassiste puissent s'exprimer davantage. Leur rôle consiste presque essentiellement à créer le "fond sonore", et même là le piano et la contrebasse étaient traités un peu injustement par une amplification sonore inadéquate.

Espérons que l'équilibre sera rétabli cet après-midi, alors que Miles Davis et son groupe remplaceront Sonny Rollins au concert double qui nous permettra également d'entendre l'Octuor monténégrin d'Al Baculis.

Le concert de Miles Davis et son groupe est en quelque sorte une suite de "jam sessions organisées" et de durée normale, où il y a une part d'improvisation et une part de matériel écrit. C'est en vain qu'on y chercherait une "mélodie". On

devine ici et là un bout de thème, mais qui est vite soumis à des transformations rythmiques et harmoniques qui épuisent pour ainsi dire toutes les possibilités d'exécution et d'audition.

Cela finit-il par se ressembler un peu au bout de deux heures ? Peut-être. Quand même, j'aurais bien souhaité n'être pas pressé par l'heure de tombée journalistique et demeurer parmi tous ces gens heureux qui, de part et d'autre de la rampe, étaient absolument grisés par cette chose indéfinissable mais irrésistible qui s'appelle : le jazz...

C. G.

Signalons deux décès survenus ces jours derniers dans le monde musical montréalais : celui de M. Guglio Romano, chef d'orchestre et industriel, père du saxophoniste Arthur Romano, décédé dans son pays d'origine, l'Italie, qu'il visitait chaque année, et M. Roger Markowski, directeur de l'ensemble instrumental qui faisait les frais de la musique à la salle à manger de l'hôtel Queen's. M. Romano était âgé de 75 ans et M. Markowski, de 65 ans.

SOCIÉTÉ PRO MUSICA SERIE POUR LES JEUNES

4 concerts à la Comédie-Canadienne
Samedis à 2 h. 30 p.m.

13 oct. — HART HOUSE ORCHESTRA, dir. Boy Neel
Soliste : ILONA KOMBRINK, soprano

24 nov. — TRIO ITALIANO D'ARCHI

12 jan. — MARILYN DUBOW, violoniste

23 fév. — NEW YORK BAROQUE QUINTET

Etudiants : 4 concerts : \$2.00 1 concert : \$1.00

Adultes : 4 concerts : \$8.00 1 concert : \$2.00

COMMANDES POSTALES SEULEMENT

Inclure chèque ou mandat à l'ordre de la Société Pro Musica et une enveloppe-retour adressée et affranchie.

2130 rue de la Montagne

UNIVERSITÉ DE TORONTO
Royal Conservatory of Music
Boyd Neel, doyen

ÉCOLE DE MUSIQUE • Ettore Mazzoleni, directeur
LA SAISON D'AUTOMNE COMMENCE LE 4 SEPT.

Piano • Orgue • Voix • Elocution • Théorie
Opéra • Instruments d'orchestre
Cours spéciaux pour élèves particulièrement doués
Examens, Grade 1 à A.R.C.T.

Ecrivez pour vous procurer copie du programme d'examen à :

The Registrar

Royal Conservatory of Music

135 College St., Toronto 2B, Ontario

Mme J.F. MUNSON

Représentante à Montréal

857, 52^e av., LACHINE, Qué.

LES DISQUES

La rentrée du grand Moiseivitch

MOUSSORGSKY: "Tableaux d'une exposition"; SCHUMANN: "Carnaval", op. 9 — Benno Moiseivitch, pianiste (Decca, mono: DL-10042, stereo: DL-710042).

SCHUMANN: "Kreisleriana", op. 16; "Scènes d'enfants", op. 15; "Arabesque", op. 18; "Romance" en fa dièse, op. 28 no 2 — Benno Moiseivitch, pianiste (Decca, mono: DL-10048, stereo: DL-710048).



MOISEIVITCH
... l'un des plus grands !

Ces deux microsillons, enregistrés à New York l'été dernier, marquent la rentrée impatiemment attendue sur le marché américain du disque de l'un des derniers et des plus prodigieux représentants de la grande école russe de piano inaugurée par Rachmaninoff.

A 72 ans, Benno Moiseivitch (ou Moiseiwitsch, comme écrivent les Américains) ne possède plus tout à fait sa haute perfection technique d'autrefois. On s'en est rendu compte lors de ses derniers récitals ici et l'on s'en rendra probablement encore compte lors de son récital annoncé pour février. Mais quelle profondeur, quelle musicalité, quel génie de l'interprétation ce maître possède ! En ce sens, il est indéniablement l'un des trois ou quatre plus grands actuellement.

Et je m'empresse d'ajouter que, sur ces deux disques (la technique d'enregistrement permettant de reprendre inlassablement le même passage, voire la même note), il n'y a pas de fausses notes.

Ce qui nous vaut deux disques vraiment remarquables. Remarquablement pensés, remarquablement joués et remarquablement enregistrés.

Moiseivitch offre ce qui est sans conteste la meilleure version actuellement disponible des "Tableaux" dans leur version originale pour piano. On sait que les "Tableaux" sont l'une des spécialités de Moiseivitch. Seul Horowitz l'égale en force, en contraste, en couleur, mais l'enregistrement d'Horowitz date déjà de quel-

ques années, sans compter que ce dernier ne joue pas la version originale mais sa propre réduction pour le piano de la version orchestrale de Ravel !

Le disque de Moiseivitch constitue une sorte d'aubaine puisqu'il contient deux oeuvres majeures du répertoire pianistique : sur une face, les "Tableaux", et sur l'autre, le délicieux "Carnaval" op. 9 de Schumann, dont il interprète les 21 petits morceaux avec une variété d'expression des plus attachantes.

Le "Carnaval" tel que conçu par le grand Moiseivitch nous donne effectivement le goût d'entendre plus de Schumann joué par ce maître. Et c'est justement à Schumann qu'est consacré le deuxième microsillon. Moiseivitch y donne les fameuses "Scènes d'enfants", la délicieuse "Arabesque" op. 18, la charmante "Romance" en fa dièse, ainsi que le cahier rarement entendu des "Kreisleriana", une oeuvre de Schumann qu'il sera intéressant de connaître et de posséder.

Dans ces huit grandes pièces, on le sait sans doute, Schumann, qui devait lui-même mourir fou, est hanté par le souvenir du kappellmeister Johannes Kreisler imaginé par le romancier E.T.A. Hoffmann. Il faut entendre la vision hallucinante qu'en donne Moiseivitch et, en contraste, le charme délicat qu'il apporte aux "Scènes d'enfants". Un disque que tous les fervents de Schumann chériront.

C. G.

"Henry V" de Shakespeare

SHAKESPEARE: "Henry V", joué par la Marlowe Dramatic Society et quelques artistes professionnels de Londres : Gary Watson, Dudley Jones, Tony White, Suzanne Fuller, Denis McCarthy, etc., sous la direction de George Rylands, d'après la version nouvelle et intégrale de John Dover Wilson, réalisation faite sous les auspices du British Council (London, 4 disques, mono: A-4424, stereo: OSA-1415).

Henri V, après une vie de dissipation en compagnie du corpulent et joyeux drille Falstaff, s'est amendé en montant sur le trône. Il est devenu du coup un roi conscient de ses responsabilités, ambitieux d'agrandir sa puissance et ses domaines, qui se laisse tenter par l'idée de joindre la France à l'Angleterre — vision que devait reprendre Winston Churchill aux jours tragiques de 1939 — et qui pensera conjurer le sentiment avec la politique en épousant la jolie princesse Catherine de France.

L'oeuvre, dont cette suite de disques donne une interprétation de très grande qualité, s'écoute même sur disques sans monotonie, tant est divers le déroulement des scènes principales : celles du roi Henri avec ses conseillers, celles aussi où il se mêle à ses soldats, avec cet extraordinaire commentaire sur la responsabilité des princes et

le devoir qu'a le peuple de la partager; les scènes de la Cour de France, avec l'insouciance qu'on y manifeste à l'égard d'une armée anglaise à bout de forces, mais qui vaincra à Azin-



L'auteur de "Henry V": le masque de Shakespeare pris sur son lit de mort.

court; celles si gracieuses où la princesse Catherine fait voir le rôle dans une société du charme et de la grâce, tout particulièrement lorsque le roi vain-

queur lui fait sa cour en rustaud; la présentation de chaque acte par Chorus; celles enfin où le roi, d'abord hésitant et indécis, devient un grand aventurier de guerre.

On ne peut s'empêcher de se reporter aux représentations qu'une distribution canadienne, anglaise et française, donnait en 1956 au Festival ontarien de Stratford. Pour regretter, par exemple, que l'on n'ait pas eu cette fois encore l'idée d'engager pour le rôle du soldat français LeFer un acteur de la qualité de M. Guy Hoffmann. On a l'impression d'entendre, chez Shakespeare, du français rédigé par un traducteur de Toronto ! L'impression est renforcée encore lorsqu'on entend l'acteur s'écrier :

— Tout est perdu !

On n'a pas commis la même erreur, heureusement, pour les rôles d'Alice et de Katherine, qui sont dits par des actrices françaises.

Dans l'ensemble, cet enregistrement est très net, le texte se détache bien et, même pour des auditeurs de langue française, il y a à écouter l'oeuvre shakespearienne sur ces disques un plaisir presque constant.

Jean Béraud

"COSI" chez vous

MOZART: "Cosi fan tutte", opéra en deux actes, livret de Lorenzo da Ponte.

— Distribution —

Ferrando	jeunes officiers	Leopold Simoneau, ténor
Guglielmo		Rolando Panerai, baryton
Fiordiligi, fiancée de Guglielmo		Elisabeth Schwarzkopf, soprano
Dorabella, sa soeur, fiancée de Ferrando		Nan Merriman, mezzo-soprano
Don Alfonso, vieux philosophe		Sesto Bruscantini, basse
Despina, servante de Fiordiligi et Dorabella		Lisa Otto, soprano

Choeur et Orchestre "Philharmonia" de Londres, dir. : Herbert von Karajan
(Angel, 3 disques, mono seulement : 3522 C L, avec libretto italien-anglais illustré).

Après avoir vu la superbe production de "Cosi fan tutte" présentée ces jours derniers par les Festivals de Montréal, on voudra certainement posséder dans sa discothèque (si cela n'est déjà fait) un enregistrement de ce chef-d'oeuvre de l'art lyrique. Le mélomane pourra ainsi non seulement avoir dans ses murs l'un des "trésors" de la musique, mais revivre aussi souvent qu'il le voudra le plaisir immense que la production visuelle de "Cosi" lui a procuré.

Car cette exécution de "Cosi" donnée par nos brillants jeunes concitoyens sous la direction du chef viennois Loibner se compare à bien des points de vue à l'enregistrement idéal de "Cosi" réalisé par l'unique Schwarzkopf, notre Simoneau et le sublime Karajan (voir distribution complète plus haut).

Il existe trois gravures de "Cosi". Dans chacune, l'opéra est tassé sur trois microsillons. Jusque là, aucune compétition... Mais malgré les grandes qualités de la version London (Lisa della Casa, Christa Ludwig, Anton Dermota, dir. : Karl Boehm) et de la version Columbia (Eleanor Steber, Richard Tucker, dir. : Fritz Stiedry), aucune des deux ne souffre la comparaison avec la version Angel. Le grand mérite de l'enregistrement London est surtout technique, car il est le seul qui existe également en version stéréophonique. Mais même à ce point de vue, le "stéréomane" que je suis préfère de cent coudées la version Angel. Quant à la version Columbia, elle possède également des qualités musicales certaines, mais elle date de quelques années et, surtout, l'opéra y est chanté en anglais... ce qui la met pour ainsi dire hors-concours sinon, tout simplement, hors de question.

Il n'y a donc aucun doute, aucune discussion possibles : c'est le "Cosi" d'Angel qu'il faut avoir. Je dirai même plus : je ne crois pas que l'on réussisse avant longtemps un "Cosi" comparable à celui-là. Cela va de soi que, sur disques, on est invité à apprécier la musique beaucoup plus que le théâtre. Les chanteurs d'Angel "sentent" leurs rôles mais on ne les voit pas. L'auditeur, devant ses haut-parleurs, doit transposer,

connaître l'action, suivre dans le libretto fourni avec les disques, bref se servir de son imagination... peut-être imaginer ces interprètes dans les décors et les costumes magnifiques de la récente production montrealaise... Pourquoi pas ?

Bref, il est question ici de musique avant toute chose... Tous les éléments musicaux, voix et instruments, se mêlent en un tout admirable d'homogénéité, d'équilibre, de finesse, de subtilité, sous la direction de cet exquis chef d'orchestre-metteur en scène mozartien qu'est Karajan.

Karajan n'est pas également parfait dans tout ce qu'il aborde, mais Mozart, c'est vraiment son langage. "Cosi" en tout cas ! Sous la direction de Karajan, on retrouve le même style heureux chez les chanteurs, les choristes et l'orchestre. En écoutant cet enregistrement délectable, on pense à l'expression (intraduisible) d'Ernest Newman : "The fun is fast and furious"...

La Fiordiligi de Schwarzkopf est un modèle pour toute chanteuse qui se destine au rôle. L'expression de sa voix, autant dans les simples récitatifs que dans les airs et ensembles, ses pianissimi incroyables, sa prodigieuse technique vocale (vg. l'air fameux "Come scoglio"), bref tout ce qu'elle fait est un délice pour l'oreille. Le timbre plus grave de Nan Merriman contraste bien avec sa voix.

Leopold Simoneau "joue" peu, mais il chante Mozart admirablement, peut-être mieux qu'aucun. Une voix de miel. Panerai le seconde adéquatement. Bruscantini fait entendre une belle voix de basse et un humour discret dans le rôle du vieil Alfonso. Vocalement, Lisa Otto est une Despina moins drôle que notre Marguerite Gignac, mais la voix est exquise, et la jeune chanteuse est amusante quand elle emprunte la voix d'un médecin et plus tard celle d'un notaire.

Sans être des plus récents, l'enregistrement est de tout premier ordre. Tout : voix et orchestre, sonne bien, avec richesse et clarté. L'orchestre de Karajan est toujours présent sans pour cela nuire aux voix un seul moment. Bref, vous avez là, en quelque sorte, un "Cosi" de rêve...

Claude GINGRAS

VARIÉTÉS

Du folklore

THE LINCOLNS: "The Minstrel Boy", "Paddy, Paddy", "Kevin Barry", "Little Zula Boy", 8 autres (Medallion, mono: ML-7536, stereo: MS-7536).

Le folklore est aujourd'hui chose fort populaire, et nombreux sont ses adeptes. Ce microsillon des Lincolns aura de quoi les réjouir tous, car il est, ma foi, excellent !

R. G.

Du twist...

ROD TREMBLAY et son orchestre: "Twist O'Snobs" (Alouette, mono seulement: ALP-253); "Mon coeur est un violon", "Partons, la mer est belle", "La mer", "Alouette", 6 autres.

Si vous aimez le twist... Un conseil, toutefois : ne quittez pas des yeux la pochette, si vous voulez savoir de quel morceau il s'agit.

R. G.

Marty Robbins

MARTY ROBBINS: "Mama's After Midnight" (Columbia, mono: CL-1801, stereo: CS-8601); "I'm In The Mood For Love", "Misty", "Summertime", "On The Sunny Side Of The Street", 8 autres.

Ce chanteur a peu de voix et peu de talent. Domage : les douze chansons sont très belles et l'accompagnement est presque du bon jazz.

C. G.

DINER DANSANT
TOUS LES SOIRS

2025, rue DRUMMOND
Réservations : 842-4664

GAGNANT DE L'EMISSION DU 20 AOUT 1962

TÉLÉ-POKER

MAIN GAGNANTE

Mme E. LUSSIER, 260, Galt, Verdun, Tél. : PD. 9-6953

\$100.00

Pâtisserie Rosaire Inc., 3725, Wellington, Verdun — PD. 8-2564

M. RAYMOND GAUTHIER, 4252, Guilmond, Montréal — Tél. : 256-5010

\$100.00

Gérard Charron Prélarts, 4470, Ste-Catherine E., Montréal — CL. 9-4361

M. RAYMOND BIENVENUE, 1260, Desjardins, St-Hyacinthe — Tél. : PR. 3-0323

\$100.00

Courtemanche & Frère, St-Hyacinthe, PR. 4-5696

Mlle JACQUELINE BOIVIN, 3907, Mileau, Montréal — Tél. : CL. 9-1762

\$100.00

Rapid Nettoyeur Tailleur Inc., 3615, Ste-Catherine E., Montréal — LA. 6-4425

M. GERARD BOUFFARD, 957, 74 av., Leclerc — Tél. : 634-3232

\$100.00

R. Desmarais, C. Lefebvre, White Rose Service Station, 2050, Notre-Dame, Leclerc — 637-9834

M. MARCEL POIRIER, C.P. 147, St-Césaire, P.Q.

\$25.00

B.A. Service St-Césaire, Route rurale no 1, St-Césaire — Tél. : 220

Mme GEORGES PLANTIER, 121, St-Paul, St-Jean, P.Q. — Tél. : TL. 7-2009

\$25.00

Marché National, 374, Laurier, St-Jean, P.Q. — Tél. : FL. 8-3727

M. PAUL DROUIN, 3058, rue Bellais, Montréal 30 — Tél. : WE. 5-3269

\$25.00

Martin Draperie Reg'd, 4449, Wellington, Verdun — Tél. : PD. 9-8277

TELE-POKER INC, 1506 de Montigny E. 526-2831-2

LES LIVRES

Gilles
MARCOTTE



POESIE: Paris, Montréal, Etats-Unis

Alain Bosquet est un touche-à-tout de la littérature: romancier, critique, poète, il a publié jusqu'à maintenant quelque vingt-cinq ouvrages, qui lui font une place éminemment respectable dans la littérature française contemporaine. Mais c'est en poésie, sans doute, qu'il a exprimé l'essentiel de lui-même. Il suffit de lire les premières pages de son recueil "Maître objet" (1) pour constater qu'on se trouve devant un poète au langage éminemment personnel, à la fois savant et savoureux, créateur d'un monde imaginaire étrange et neuf. "Tout est permis à l'imaginaire, qui ne s'embarrasse pas de valeurs", écrit Alain Bosquet; et il ne manque pas d'exploiter les plus paradoxales de ces possibilités, suscitant un monde où, comme le note Jean Rousset, s'affirme "l'interchangeabilité des éléments cosmiques humains et non humains". En cela, sa poésie témoigne d'une époque qui a dilapidé, discrédité, plus qu'aucune autre peut-être, les valeurs. Tout est possible, dans cet univers, parce que rien n'est vraiment soi, parce que rien n'est vraiment nommé pour de bon.

Bien sûr, la lampe c'est le sein.
Le sein, bien sûr, c'est une pomme,
Qui devient la tortue. N'est sain
L'esprit, bien sûr, que s'il renomme
Les choses de travers...

L'aventure du langage, chez Bosquet, se déroule dans un univers sans pesanteur. S'il faut renommer les choses de travers, ce n'est pas pour inventer un ordre nouveau, mais bien parce qu'il n'existe aucun ordre valable. La matière se désintègre en même temps que la conscience de l'homme.

Mais la conscience demeure, d'une certaine manière, souveraine, et c'est pourquoi on ne peut faire entrer "Maître objet" dans la littérature dite objectale. Il ne s'agit aucunement ici — alors que c'est l'ambition avouée d'un Robbe-Grillet, par exemple — de soumettre l'esprit à l'objet, dans une tentative d'objectivité absolue. Non pas l'abolition de la conscience, mais — au sein d'une conscience déboussolée par l'absurde — échanges constants entre l'humain et le non humain. Ainsi, dans le poème intitulé "Les Citrons":

Au citronnier; vous serez nous,
D'accord! nous prendrons votre place
Et nous serons pendus. L'audace
Vous sourira, citrons genoux.

Ces échanges, Alain Bosquet ne cesse de les multiplier, tout au long de "Maître objet", avec une virtuosité de funambule. Ainsi sa poésie devient comme une parodie du langage, un anti-langage. Si rien n'a de sens, pourquoi les mots en auraient-ils? Si aucune transcendance ne fonde la parole, comment le poète pourrait-il ajouter foi aux mots, aux identités? Entre le "moi pulvérisé" de l'homme et un univers livré aux seuls caprices du hasard, ne saurait exister que cette poésie de vertigineuses métamorphoses. La poésie d'Alain Bosquet occupe l'espace vain qui sépare le néant du moi et celui du monde.

"Le gagne-espoir" (2) est le premier recueil de Mariane Favreau, et l'on aurait mauvaise grâce à s'étonner que son monde poétique ne soit pas encore parfaitement autonome, que sa parole ne soit pas maîtrisée. Les thèmes qu'elle remue sont les lieux communs de la jeune poésie canadienne-française: la mauvaise mémoire, le désir de liberté, la confrontation des rêves d'enfance et des paysages de la maturité, le défi d'un pays neuf, à peine inventé. Roland Giguère, Gilles Hénault, Jean-Paul Filion, ne parlent pas d'autre chose. Ces thèmes, Mariane Favreau ne les réinvente pas, mais elle les dit assez souvent avec justesse. Ainsi, au tout début du recueil:

"Comme des fous insatiables, nous avons faminé le long de la vie. Attendu, espéré. Tous nos bonheurs se sont dissous en une quête d'espoir. A force de croire en l'à venir, nous avons détruit le présent. Nous avons cessé de respirer; nous nous sommes faits minces et ténus dans la vie, tendus à la recherche d'une raison de vivre."

Ce mode d'élocution, à mi-chemin de la prose et de la poésie, est celui qui paraît convenir le mieux à Mariane Favreau. Dans des formes plus strictement poétiques, il lui arrive de trouver des vers simples et purs:

tu as dépaycé ton âme en d'étranges décors
tu as tout perdu à côtoyer les yeux fermés la
lisière de l'incendie
te restera-t-il encore un peu de chair pour les
grandes faims d'hiver
tu te croyais tout permis et le sang qui giclait
l'approuvait
sais-tu seulement ce qu'est la mort, l'amour,
la vie

Mais dans l'ensemble son imagerie n'est pas assez forte, assez consistante, pour soutenir le poids du poème. Ses grandes pièces, en particulier, chutent souvent dans le prosaïsme. La publication du "Gagne-espoir" était peut-être prématurée...

A ceux qui s'intéressent à la poésie américaine — et comment ne pas s'y intéresser quand elle est si proche de nous? — signalons la parution, en format de poche, d'une excellente anthologie: "The Mentor Book of Major American Poets" (3), par Oscar Williams et Edwin Honig. Le mérite de cette anthologie est de ne s'arrêter qu'aux plus grands: d'Edward Taylor à W. H. Auden, vingt poètes seulement y sont représentés.

De la préface de Edwin Honig, j'extrait deux remarques particulièrement intéressantes. La première a trait à ce qu'on pourrait appeler le pragmatisme de la poésie américaine. Elle est, dit Honig, profondément attachée "à la représentation réaliste des objets et au langage commun. La poésie anglaise, qui avait connu une cassure brusque entre les Métaphysiciens et les Romantiques à cause du Néoclassicisme et des grands prosateurs du dix-huitième siècle, entra dans le siècle présent avec le fardeau d'un style poétique en état de détérioration. La poésie américaine, qui n'avait pas encore de racines, s'en est mieux tirée; son problème n'était pas de secouer un joug rigide, mais de trouver sa propre matière. Heureusement pour elle, la source du langage commun, plein de vivacité et d'invention, du dix-septième siècle, qu'elle partageait avec l'Angleterre, ne fut jamais profondément enfouie en Amérique... Autre avantage de l'Amérique: sa liberté de perception dans les rapports avec la réalité, son sens de la nécessité, son esprit de ressource devant les gigantesques possibilités physiques du pays." Et Honig de citer les vers savoureux de Whitman:

Bluffed not a bit by drainpipe, gasometer,
artificial fertilizers,
Smiling and pleased with palpable intent
to stay,
She's here installed amid the kitchenware.

Il va sans dire que, sous ce rapport, notre poésie n'a rien de commun avec l'américaine. Le pragmatisme n'est pas notre fort, et l'évolution de la poésie canadienne-française suit plus exactement — bien qu'avec certaines caractéristiques particulières — celle des littératures européennes.

L'autre remarque d'Edward Honig a trait à la fonction générale de la poésie, qui est d'affirmer les valeurs personnelles dans un monde de plus en plus standardisé. (Notons que Teilhard de Chardin, dans une de ses rares notes sur le sujet, lui assigne également ce rôle.) "Le poète ne met en jeu que lui-même — ni plus ni moins — et du même coup il est profondément engagé dans la société de son temps: il est la voix qui transcende l'autorité impersonnelle — la voix toute personnelle d'un homme qui parle pour tout homme. Aucune autre voix ne peut, de façon plus convainquante, dissiper la fascination de cette voix abstraite, télévisée, anti-humaine, institutionnalisée, la voix du "grand frère", de l'homme de masse, qui est instillée en chacun de nous, empêchant la silencieuse, grave, multiforme naissance du moi individuel. On peut penser que ce fut là, depuis toujours, le rôle du poète, surtout les plus grands... Mais à notre époque, et tout particulièrement dans une grande société industrielle, avec ses inventions spectaculaires, ses ruptures, ses anxiétés... l'homme tend à se désintéresser de son pouvoir de penser et de sentir pour lui-même. (...) Sans cette voix (de la poésie), il peut vraiment arriver que les générations futures n'aient plus aucune conception de l'individualité. Et quelque poète de l'avenir aura peut-être à créer l'homme de nouveau, parce que l'homme n'existera plus réellement."

(1) Gallimard.

(2) Editions d'Orphée.

(3) New American Library.

ALAIN BOSQUET

MAÎTRE OBJET

poèmes

nrf

GALLIMARD



MARIANE FAVREAU
LE GAGNE-ESPOIR

A MENTOR BOOK



THE MENTOR BOOK OF MAJOR AMERICAN POETS

Edited by
Oscar Williams
and Edwin Honig

From Edward Taylor and Walt Whitman to
Hart Crane and W. H. Auden—a compact
anthology of 3 centuries of poetry
by 20 great American poets

Le vrai visage de Max Jacob

Peu d'écrivains contemporains auront un rayonnement personnel aussi grand que Max Jacob. C'était un vrai poète — un poète auquel on commence seulement à rendre justice ; c'était aussi un merveilleux compagnon, doué de la plus exceptionnelle attention à autrui. Pierre Andreu, qui fut de ses amis, nous le fait bien comprendre (1).

Avec "Drieu témoin et visionnaire" "Notre maître, M. Sorel" (2), Pierre Andreu avait déjà donné la mesure de sa probité, de son jugement et de sa pénétration. Son admiration pour Max Jacob n'est pas moins vive que son admiration pour Drieu et Sorel, mais il s'y ajoute un élément plus personnel ; ce n'est pas seulement en critique qu'Andreu parle de Max Jacob, c'est aussi en mémorialiste. Andreu était très jeune quand il rendit visite pour la première fois à l'auteur de "la Défense de Tartuffe". "J'ai connu Max Jacob pendant l'hiver 1928-1929, écrit-il, il habitait rue Nollet ; j'habitais chez mes parents où je prolongeais une enfance qui n'en finissait pas. Avec des amis, fous de poésie, nous publiions une petite revue que je ne peux plus regarder aujourd'hui sans rougir." Comment ne pas être sensible à un ton aussi direct, aussi franc ? Et comment ne pas songer avec quelque nostalgie à ce qu'étaient, en ce temps-là, ce temps si proche et si lointain, les privilèges d'une jeunesse en quête de poésie ?

La poésie, certes, est toujours parmi nous ; il y a toujours des jeunes gens pour publier de petites revues qu'ils regarderont difficilement plus tard. Pourtant, à travers le livre de Pierre Andreu, Max Jacob apparaît comme l'homme d'une époque, non peut-être moins éprouvée, mais moins durcie que la nôtre et dans laquelle il y avait davantage de place qu'aujourd'hui pour les activités désintéressées. L'entre-deux-guerres restera dans l'histoire comme un de ces moments privilégiés où la vie de l'esprit reprend ses droits. Jamais, peut-être, la poésie française n'aura connu de plus bel essor. Et, encore une fois, des poètes de ce temps, Max Jacob fut l'un des plus grands.

Dans la vie de Max Jacob, la part

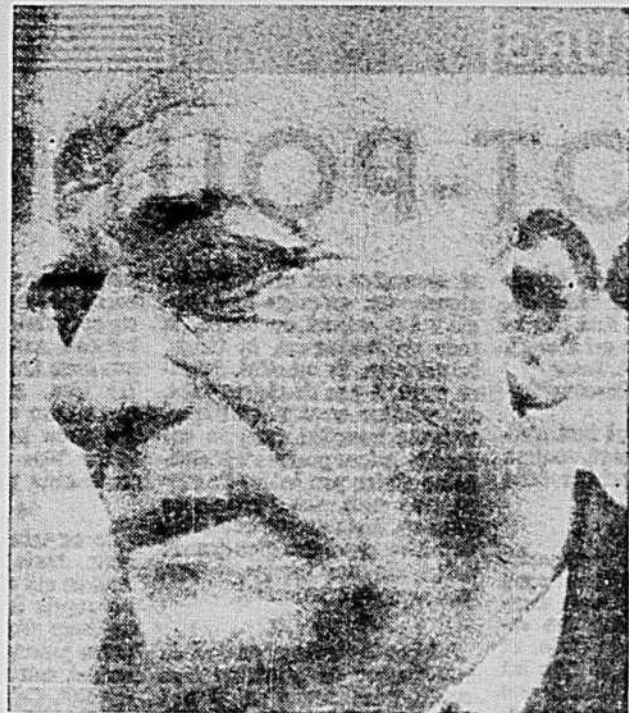
de la réflexion ne fut pas moins importante que celle de l'inspiration. L'un des plus beaux textes qui en porte témoignage est une lettre à Marcel Béalu où il invite le jeune poète à être avant tout personnel : "Il ne veut pas, le public qui sacré les vrais poètes, il ne veut pas des petites secousses communes, il veut ce cri propre de tes propres entrailles. Il veut une perle d'un orient unique et cette perle est en toi. Il s'agit d'émotion, et c'est l'essentiel, mais d'une émotion plus profonde que celle du voisin, celle qui vient non de tes sens et de tes nerfs mais de la rencontre enfin de ton humanité à toi. Or, chose curieuse, cette humanité, perle à dégager, est l'image même de Notre Seigneur Jésus-Christ."

Ce n'est pas arbitrairement que le livre de Pierre Andreu paraît dans une collection consacrée aux "conversions célèbres". La vie et l'oeuvre de Max Jacob ont été totalement dominées par le souci religieux.

Le poète appartenait à une famille juive non pratiquante : il fut élevé selon des principes de morale laïque. Sa vocation poétique l'orienta quelque temps vers l'occultisme. L'astrologie, notamment, fut une de ses grandes passions. Sa conversion au catholicisme date de ce jour du 28 septembre 1909 où, écrit Pierre Andreu, "Max a vu Dieu sur son mur, il a vu l'apparition évangélique, le signe de Dieu, l'ange jaune et bleu".

On s'interrogera longtemps encore sur le caractère de cette apparition. Événement poétique ou intervention surnaturelle ? Aux docteurs de se prononcer. Reste ce qui est indiscutable : dès le lendemain de ce jour, Max Jacob se rendait à l'église de son quartier pour demander le baptême, qu'il reçut cinq ans plus tard, Picasso étant son parrain.

On a parfois mis en doute la sincérité religieuse de Max Jacob. A mon avis, cette sincérité n'est pas douteuse, en dépit de certains aspects de la vie privée du poète et aussi de ce qui dans ses propos fantaisistes pourrait paraître blasphématoire. La sincérité religieuse ne se définit pas avant tout par la rectitude des mœurs, mais par la foi en Dieu et en l'Eglise. A cet égard, certains



écrits de Max Jacob ne trompent pas. "La foi du charbonnier, écrivait-il, peut être comme une pierre qui sert à bâtir la maison." Si l'on doute du catholicisme de Max Jacob, qu'on lise, entre autres, l'admirable lettre écrite à Andreu en septembre 1939 :

"Les dogmes et le culte empêchent les hérésies, le mysticisme vague et dangereux. Selon moi, ils sont indispensables parce que seuls les prêtres ont le pouvoir de distribuer les sacrements, or il n'y faut pas de vague liberté. Si tu te confesses sans rite, où commencera la confession ? Où finira-t-elle ? et que vaudra l'intervention du prêtre pour l'absolution ? Il faut qu'une confession ait des règles et l'absolution aussi : c'est clair. Il faut des limites et des règles que sont le dogme et le rite. Il faut donc, s'y soumettre."

Pierre Andreu semble considérer que Max Jacob a cessé d'être "ésotériste" à l'époque où il est devenu catholique. Je n'en suis pas certain, et ne vois pas pourquoi il faudrait le penser. Il est possible d'être croyant sans accéder à l'ésotérisme, mais il est difficile d'y accéder sans être croyant. Il ne faut pas confondre telle ou telle doctrine dite ésotérique et l'ésotérisme en tant que

tel. L'Eglise n'a cessé de combattre les doctrines auxquelles je fais allusion, mais l'ésotérisme véritable appartient à la vie intérieure.

On sait que, par une cruelle ironie du destin, Max Jacob, qui s'était d'abord séparé du judaïsme, fut arrêté par la Gestapo parce que d'origine juive, et qu'il fut emporté par la maladie au camp de Drancy. Peu d'événements illustrent de manière aussi exemplaire l'absurdité de la persécution raciste. Max Jacob n'avait aucune activité politique. Quant à ses idées dans ce domaine, elles étaient aussi éloignées de la démocratie que du fascisme. Pierre Andreu cite une lettre dans laquelle Max Jacob écrivait à Henri Massis, à propos de "Défense de l'Occident" : "C'est un bonheur pour les catholiques que de vous avoir. La portée de votre "défense" se mesure à la profondeur du puits d'où elle sort."

Sur ce point aussi, le livre de Pierre Andreu nous restitue le vrai visage de Max Jacob. Souhaitons-lui tout le rayonnement qu'il mérite.

Paul SERANT

(1) Pierre Andreu : "Max Jacob" (Wesmael-Charlier, Paris).

(2) Grasset, éditeur.

Pierre Henri Simon: une critique "libre et fière"

"En un temps où les orages de l'Histoire ne laissent plus dormir la conscience humaine, il est normal que l'écrivain, refusant la tour d'ivoire, se sente obligé de prendre parti. Toute oeuvre littéraire tend à devenir la prise de conscience d'une situation historique pour exciter une énergie qui la transforme dans un sens exigé par l'esprit. L'écrivain est, comme on dit, engagé : l'actualité l'obsè-

de et il en fait l'étoffe même de sa création."

J'ai plaisir à citer ces lignes, les premières du beau livre de Pierre-Henri Simon : LE JARDIN ET LA VILLE (1). Elles donnent bien le ton d'une critique libre et fière, qui va toujours à l'essentiel. L'auteur a lu "Stello" et l'a bien lu. Il a essayé de tirer le parti le plus salutaire des ordonnances du Docteur Noir, autant dire de Vigny lui-

même. Le jardin où il médite sur les oeuvres n'est pas coupé du monde, les bruits de la ville y parviennent, ses passions aussi. S'il fait retraite, c'est à la façon du moine qui "ne cherche pas pour lui seul", mais aussi pour "la foule des âmes aveugles et muettes". On lui sait gré de professer si noblement que "la suprématie vertu de l'intelligence n'est pas de se détourner de la vie impure, mais de la regarder purement".

Cette pureté du regard donne un prix singulier à tout ce qu'écrit Pierre-Henri Simon, critique ou romancier. Qu'il parle du thème du désir dans la littérature moderne, sujet dangereux en lui-même ; de l'"aspiration de l'im-médiat chez J.-J. Rousseau" (l'expression reste un peu trop dense et sent son philosophe) ; de Pascal et de son refus de l'Histoire ; de Lamennais, génie violent et incomplet ; de Gurdjieff et d'"une con-

naissance sans amour" ; du personnalisme de Proust et de sa lucidité désolée... il ne se borne jamais à éclairer son sujet, c'est en nous-mêmes qu'il nous entraîne à chercher, et bien mieux que pour conclure par des jugements littéraires. Voilà de la critique vécue, vivante, et qui nous enrichit, créatrice aussi dans l'ordre du coeur.

Laclos, Mme de Staël, Constant, Rimbaud, Loti, Barrès, Péguy, Michaux,

Aragon, S. de Beauvoir, Pasternak — et je dois bien en oublier quelques-uns — viennent, avec Pierre-Henri Simon, faire un tour de jardin sur cette grande terrasse qui domine la ville. Ils nous apprennent à reprendre tous leurs problèmes à notre compte, par-delà tous les points de vue nouveaux sur leur vie et leur oeuvre.

Henri PETIT

(1) Ed. du Seuil

(dist. Fomac)

PARUTIONS

● LE PAYS TAMOUL ATTEND LA MOISSON, par Dominique Labie. Dans la collection "Sciences et voyages", chez Julliard, dist. Fomac.

L'Inde du Sud est peuplée par une race d'hommes à la peau sombre et aux cheveux lisses qui parlent des langues appelées dravidiennes. Peut-être vers le troisième millénaire avant l'ère chrétienne les Dravidiens occupaient-ils l'Inde entière. L'invasion aryenne les refoule dans le sud, dont le pays tamoul occupe la côte Est et le centre de la péninsule, de Madras au cap Comotin ; ancien

royaume Chola Mandala dont nous avons fait Coromandel.

Grecs, Romains, Portugais, Hollandais, Danois, Français et Anglais se succédèrent dans ce pays de haut artisanat, de pierres précieuses et d'épices ; les Français y conservèrent jusqu'en 1956 des comptoirs de Pondichéry et de Karikal. C'est à travers cette Inde du Sud au visage multiple que Dominique Labie nous conduit, multipliant les contacts humains, les plongées au coeur de la vie privée à tous les étages d'une société compartimentée par les castes. Au fil des épisodes curieux et des anecdotes caractéristiques, nous visitons les temples, par-

ticipons aux fêtes populaires et religieuses, nous glanons des souvenirs pittoresques et parfois émouvants d'une présence française encore récente, et surtout nous nous initons aux problèmes angoissants et multiples qui se posent à la population d'un pays qui compte quatre cent millions d'habitants guettés chroniquement par la famine.

● LA CLINIQUE D'ARGENTUEIL, roman, par Philippe Morend (Julliard, dist. Fomac).

Jacques Delorme, un jeune chirurgien dont la guerre a interrompu la carrière, trouve,

par une annonce, à son retour de captivité, une place d'assistant dans une clinique, à Argenteuil. Il a l'amour de son métier, le respect des malades, et c'est donc avec zèle qu'il revêt la tenue des "hommes en blanc". Mais, dès qu'il a appris à connaître le personnel de la clinique et les calculs qui président à sa gestion, il se rend compte qu'il va lui falloir composer avec une réalité souvent pénible, pour ne pas dire sordide.

Pourtant ces médecins, ces infirmières, malgré tous leurs défauts, leurs petitesse et une sensualité la plupart du temps obsédante, accomplissent tant

bien que mal leur tâche et dans l'ensemble ont la conscience de leur devoir. C'est pourquoi, en dépit des conflits d'intérêt qui prennent une allure souvent balzacienne, le sujet de ce passionnant roman porte avant tout sur l'évocation du milieu médical et la pratique de la chirurgie. A le lire, on s'apercevra très vite que cet univers, pourtant maintes fois exploré par la littérature et par le cinéma, est en fait un des plus surprenants et des moins bien connus qui soient.

● LE NOUVEL AGE, par Henri Van Lier, Casterman. L'auteur entreprend la tâ-

che immense de capter le mouvement de l'époque et de définir par quoi, bien que romptant avec le passé, elle sauvegarde les conditions de tout humanisme, la créativité et l'équilibre.

● Dans la collection "MARA-BOUT-FLASH", trois nouveaux titres : "LA PECHE", "JE FAIS TOUT MOI-MEME", tome IV (rideaux et revêtements), et "LE TENNIS".

Trois petits livres pratiques, sans prétention mais de belle tenue.

● EN CE TROP BREF ETE, par Alain Mallissard, Julliard, dist. Fomac.

DE
TOUTES
LES
COULEURS

JEAN SIMARD



POT-POURRI

"I want a man who knows something about himself. And is appalled. And has to forgive himself to get along".
G. P. Snow
(The Masters)

L'être humain, qui tant s'effraie de sa propre mort, comme il se résigne aisément à celle des autres!

J'observe deux garçonnets qui jouent. Le premier est sans doute dans l'exercice du commandement. Il donne des ordres, comme de droit divin, et on lui obéit. Aussi la ruse lui est-elle inconnue. Tandis que son camarade à côté de lui, pour sa part, qu'il faudra toujours buser, composer, se faufiler entre les mailles du Pouvoir pour dérober à l'indifférence des puissants de maigres avantages qu'il convoite obséquieusement. Subalterne né, il ramasse les miettes qui tombent de la table du riche. Il l'adore, il le hait...

Aux fillettes de sa classe, curieuses de la grossesse illicite d'une amie, la bonne-soeur explique que la malheureuse a commis une faute, dont ce ventre ballonné est la punition. Quelque temps après, une des petites filles se demande ce qu'a bien pu faire maman pour être "punie", elle aussi.

Aux Grecs intelligents, ironiques, nous devons ceci, qui me semble capital: ils ont été les premiers, parmi les peuples de l'Antiquité, à secouer la terreur abjecte devant la Divinité.

Pour une personne à qui, littéralement, il n'est jamais rien arrivé, la Maladie constitue une aventure de choix. Voilà qu'on s'occupe d'elle tout à coup, qu'on s'en inquiète et qu'on lui rend visite. L'appareil médical tout entier est mis à son service, elle reçoit des fleurs, des télégrammes de sympathie. On discute son cas, on s'apitoie: elle même décrit ses symptômes, son opération, sa plaie — et merveille, on l'écoute! Elle se résignera difficilement, la guérison venue, à abdiquer ce rôle grisant de "victime". D'où la récurrence, médicalement inexplicable, de certaines affections.

Nombre d'Artistes contemporains ont déserté l'Art sacré, prétextant qu'ils ne pouvaient

se soumettre aux normes liturgiques. Or, qu'exige la Liturgie? Le respect du Sacré, le sens de l'universel, la tenue, la noblesse, la sobriété. N'est-ce point, à peu de choses près, ce qu'exige aussi l'Esthétique, et toute insertion dans un ensemble, même profane? L'Eglise ne désire pas brider l'Artiste, elle veut que l'artiste se dépasse. Mais de son côté, elle doit faire appel aux plus grands poètes de son temps — non pas aux plus prudents.

Prêcher la construction d'abris anti-bombes en prévision d'un conflit nucléaire, c'est à peu près aussi sérieux que de prescrire une aspirine à un cancéreux! C'est la Guerre elle-même, l'idée, le virus de la guerre qu'il faut extirper de la conscience des hommes. Certes, il ne manque pas de beaux messieurs pour aller répétant: "Si tu veux la paix, prépare la guerre". Mais c'est faux, archi-faux! Car si vous armez les peuples jusqu'aux dents, il se trouvera toujours quelque maniaque pour "tirer le premier", et nous plonger dans l'horreur. Il suffit pour cela d'avoir un peu plus peur que l'Ennemi présume, voilà tout! Alors, se réalisera la prophétie de Bertolt Brecht, et "de nos villes il ne restera que celui qui les traverse: le vent!"

J'ai un parent d'extrême-droite qui m'a toujours considéré comme un dangereux anarchiste. Mais voici tout à coup qu'après trente années de silence réprobateur, il me donne soudain signe de vie, pour me féliciter d'avoir été élu à la Société royale du Canada. Sous la caution de la docte Compagnie, il nous croit désormais dans le même camp et s'en réjouit ingénument, par esprit de famille. Il me croit sans doute "rentre dans le rang" — comme si je venais, sur le tard, de m'enrôler dans l'Armée.

S'il pense que ça change quelque chose...

La Vie est ce qu'elle est. Sur tout, elle est là! Nous ne l'avons pas choisie, mais elle est là! Il faut la prendre telle quelle, tout le paquet — ce qui est bel et bon, avec ce qui est mauvais, cruel et laid — et s'arranger avec ça! Evidem-

ment, nous ne sommes pas devenus ce que nous aurions cru, ou souhaité. Et il faut accepter cela aussi. Il paraît même que nous sommes coupables... Hé bien, soit! Il s'agit de vivre avec sa culpabilité comme avec tout le reste, voilà tout! Non sans reproche — mais sans peur.

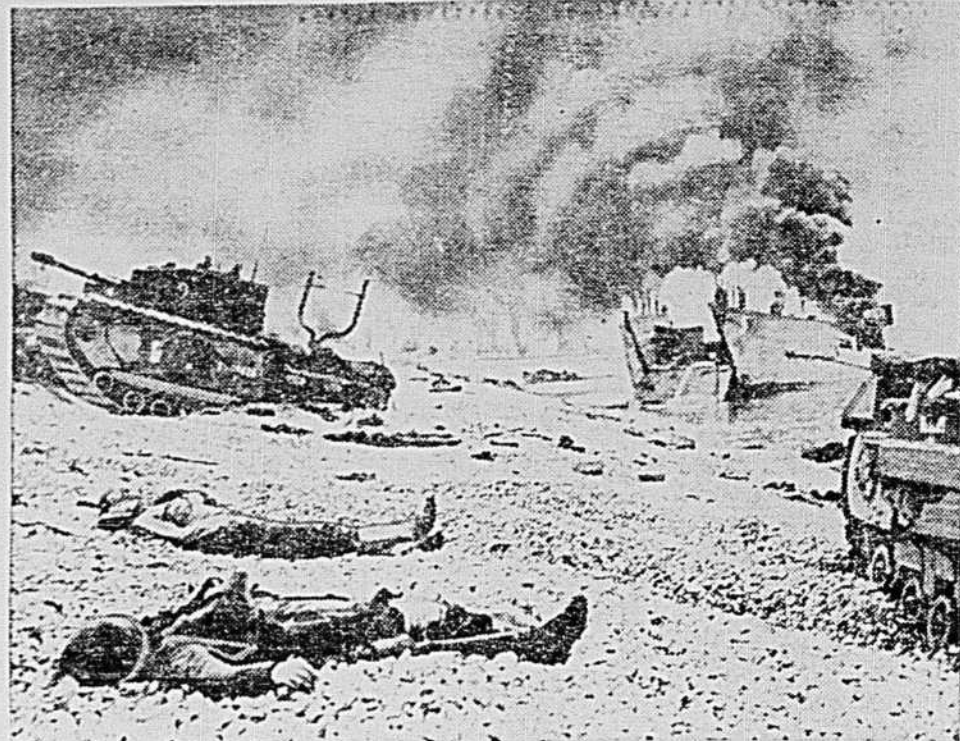
Je ne sais qu'une chose, une seule, mais elle est capitale. Tout ce qui nous est donné nous est repris le lendemain. C'est un coup d'oeil averti sur une Terre promise dont la porte un instant entrebâillée se referme aussitôt. Cela seul est certain: nous sommes dans l'impossibilité de rien posséder en propre. "Posséder comme ne possédant pas", recommandait saint Paul. Mais non! On ne possède rien, justement — ni personne.

Les gens "en place", s'ils feignent parfois de vous consulter, ne s'y résignent jamais que pour la forme: dans l'espoir de vous entendre confirmer le bien-fondé de ce qu'ils avaient, de toute éternité, décidé de faire.

Il y a des instants où l'on sent très exactement, à des signes presque imperceptibles mais qui ne trompent pas — une lassitude imprévue, l'essoufflement inopiné, à peine caractérisé, de tel ou tel organe — par quelle brèche, quelle faille de l'armure, votre Mort va enfin se frayer un chemin pour pénétrer jusqu'à vous.

Comme Peuple, nous sommes des gens qui marchent peu, mangent trop et n'exercent guère leur corps. Mais assis sur leur cul à écouter les Nouvelles du Sport, c'est fou ce que les gars peuvent se sentir virils!

Il me vient des sueurs froides quand je songe à la destinée de Marilyn Monroe, trouvée morte sur son lit, près d'un flacon vide de barbituriques, la main sur le téléphone — pour appeler Qui, grands dieux, ou Qui? L'effroyable solitude de ce corps somptueux et stérile, symbole sexuel de millions de voyeurs; puis, 48 heures durant, cadavre non réclamé sur les dalles glacées de la morgue...



"RETOUR DIEPPE" — Sur les 4.963 Canadiens de tous grades embarqués pour l'expédition de Dieppe, 1944 furent faits prisonniers et plus de 900 perdirent la vie. C'était il y a vingt ans, le 19 août 1942. Radio-Canada a voulu commémorer l'événement par deux émissions spéciales. La première, "Dieppe 20 ans", qu'on pouvait voir dimanche dernier à l'écran de CBFT, nous offrait des images de cette invasion. La seconde, "Retour Dieppe", qui sera présentée dimanche prochain, à 8 h., nous permettra d'assister au récent pèlerinage des anciens combattants ainsi qu'au dévoilement d'un monument dédié aux morts canadiens-français des deux dernières guerres. Ces deux émissions ont été réalisées par Henri Parizeau.

ECHOS

Le dimanche 9 septembre, à 4 heures de l'après-midi, vous assisterez à une **Revue du football 1961**. C'est une émission spéciale préparatoire à la saison du football qui débutera le dimanche suivant. Immédiatement après cette émission, soit à 5 heures, vous serez invités au tournoi de l'Heure des quilles. Les meilleurs athlètes de ce sport participeront à l'émission l'Heure des quilles qui prendra l'affiche le 16 septembre.

Le jeudi 6 septembre, CBFT fêtera son dixième anniversaire.

re. A cette occasion, Florent Forget réalisera une émission spéciale qui rappellera les débuts des émissions dramatiques à la télévision. Intitulée **Dix ans déjà!**, cette émission sera présentée à 8 heures du soir.

Les Belles Histoires des pays d'en haut prendront l'affiche au réseau français de télévision, le lundi 10 septembre à 8 heures du soir.

Une série radiophonique consacrée à la poésie débutera en octobre. **Parole de poètes** vous invitera à mieux connaître les poèmes d'Aragon, de Desnos, d'Eluard et autres. Une musique originale de Gilles Tremblay servira de trame sonore

à cette demi-heure hebdomadaire réalisée par Fernand Ouellette.

Deux concerts de jazz, enregistrés au cours des Festivals de Montréal, seront retransmis à l'émission de radio **Concert du mercredi**. Le 5 septembre à 8 h. 30 du soir, l'ensemble de Miles Davis donnera un récital de musique "cool". Le 12 septembre, l'orchestre de Bernard Peiffer interprétera, "à la française", les grands succès du jazz actuel.

La désormais célèbre émission radiophonique **Chez Miville** reviendra à l'horaire, le lundi 17 septembre, à 8 heures du matin.

CHOIX D'EMISSIONS

SAMEDI

10.30 CBF: Marius Barbeau raconte...

11.30 CBF: Vacances canadiennes. La Saskatchewan, avec Marguerite Gelin.

12.30 CBF: Fête au Village: l'île de Chénos, au Manitoba.
1.30 CBF: Place St-Pierre, avec le Père Paul-Emile Le-gault.

1.30 Canal 2: Des pays et des hommes: "activités congolaises-bakoubas".

8.00 Canal 2: Caravane, à Campbellton, avec Guy Mauffette.

8.00 Canal 2: Caméra '62, avec Lucien Côté.

8.30 CBF: Jazz-Club, avec Michel Garneau.

9.00 CBF: Les Semaines Sociales du Canada.

11.00 CBF: Visite aux chansonniers.

DIMANCHE

9.05 CBF: L'heure du concert. Tchaikowski et Prokofiev.

10.00 CBF: Les Classiques italiens. Extraits d'un opéra de Cimarosa.

4.00 CBF et Canal 2: Les Semaines Sociales du Canada. Conférence du Cardinal Paul-Emile Léger: "L'Eglise enseignante dans la société moderne".

5.00 Canal 2: Sports d'été: les Olympiades dans les parcs de Montréal.

6.30 Canal 2: Dictionnaire-magazine, avec Jean Sarrazin.

8.00 Canal 2: Retour à Dieppe. Deuxième partie du reportage réalisé à Dieppe par Radio-Canada, pour commé-

morer la célèbre bataille où plusieurs Canadiens périrent.

8.00 CBF: Contes du dimanche. François Rozet lit: "L'Auberge" de Guy de Maupassant.

9.00 CBF: Le Cabaret du soir qui penche. Guy Mauffette animateur.

10.15 Canal 2: Documents. Quatre métrages sur les souffrances humaines des dernières années. "10 juin 1944": le jour où les Nazis Allemands mirent à feu et à sang un village de 700 âmes. "Vivre": la souffrance humaine dans les actualités des dernières années. "Actual Tilt": les atrocités de la guerre et le côté inhumain de notre civilisation. "Nuit et brouillard": les camps de concentration pour juifs, au cours de la dernière guerre mondiale.

CINQ SUPERBES EPAGNEULS A GAGNER

Un par semaine!... Conditions très faciles!

Date des tirages

VEN. 31 AOUT
VEN. 7 SEPT.
VEN. 14 SEPT.
VEN. 21 SEPT.
VEN. 28 SEPT.



Les tirages se feront au programme
"Fin d'après-midi" 5 h. 05 à 6 h. p.m.

AVEC JACQUES MORENCY

Une autre nouveauté pour le
40e ANNIVERSAIRE de

CKAC

BIEN ENTENDU!

RADIO TÉLÉVISION

JACQUES KEABLE

OBSESSION...

QUE Radio-Canada intensifie le moins dremment sa politique accueillante à l'endroit des commanditaires, et son existence même sera devenue injustifiable et nuisible.

Injustifiable parce que la qualité générale de sa programmation ne répondra plus du tout à nos légitimes espoirs et droits, et nuisible parce que son existence même sera devenue, en plus important, un concurrent, à tous les titres, des postes privés, c'est-à-dire un élément déplorable et puissant de mercantilisme miteux, à la solde des commerçants.

Radio-Canada se faisant "marchand", selon une expression de Guy Cormier, ne justifie plus la part de nos revenus individuels qui lui est attribuée. Il n'y a pas de citoyens, le bon sens le dit, qui sont prêts à payer pour que les grands producteurs privés puissent se servir de leur propriété commune comme tremplin pour promouvoir leurs ventes. Comme il n'y a pas de citoyens qui sont prêts à payer des impôts pour faire vivre le Canal 10.

Non, Radio-Canada est encore heureusement assez loin du Canal 10, mais il entre petit à petit dans des voies semblables. Et ces voies semblent dangereusement glissantes.

Par crainte de devoir hausser, mais comment légèrement les impôts, le gouvernement préfère annihiler la qualité dans les studios de Radio-Canada. Pour ce faire, il laisse possible l'entrée aux commerçants.

La position de Radio-Canada pourrait, à l'extrême rigueur, permettre ces intrusions, mais pas de la façon actuelle, surtout pas. Actuellement, nous le répétons comme tout le monde d'ailleurs, Radio-Canada ne se sent nullement intimidé de couper la présentation d'un film en quatre ou cinq parties, pour annoncer des produits de tout genre. Les postes privés agissent de la même façon.

Entre deux émissions, Radio-Canada en profite pour "passer" deux ou trois commerciaux. Comme les postes privés. Et au cœur même de plusieurs émissions, Radio-Canada permet aux commerçants de s'annoncer. Comme les postes privés.

Pourquoi existe alors Radio-Canada? Pour nous donner, entre les commerciaux, des émissions de plus haute qualité que ne le font les postes privés? Seulement cela? Comme s'il était possible, sans briser l'esprit général d'une programmation, d'insérer une annonce de pâte à dents entre deux épisodes d'un mouvement dramatique, entre deux épisodes d'une émission sérieuse.

Radio-Canada remplit alors à moitié son rôle. La Société détériore elle-même la qualité des émissions qui coûtent, dans certains cas, très cher, personnel ne l'ignore. La présence de commerciaux, il faut être sourd et aveugle pour ne pas s'en rendre compte, réduit à elle seule de moitié la qualité intrinsèque d'une émission. Quand elle ne dégoûte pas tout simplement le téléspectateur qui préfère fermer son appareil.

Un compromis

La situation actuelle n'en est pas une de compromis. C'est

un laisser-aller complet, sans pudeur.

Si donc il n'y a vraiment rien à faire, si donc il est impérieux que Radio-Canada accepte des commanditaires, sous peine de fermer ses studios, il y aurait des exigences plus strictes à poser.

Ainsi, soulevons le cas de l'Italie, où n'existe que la télévision d'état. Sous la pression des commerçants et des associations de commerçants, et pour éviter la création d'entreprises privées de télédiffusion, Radio-Italie a mis sur pied un plan publicitaire qui, selon le témoignage de ceux qui en ont pris connaissance "de visu", n'atteint pas la qualité générale de la programmation.

Radio-Italie n'accepte pas, sur ses ondes, la transmission de commerciaux à tout moment du jour. Les autorités ont plutôt prévu, au cours de la soirée, une émission de vingt minutes, consacrée entièrement à la publicité. Dans la journée, à aucun autre moment, les commanditaires ne peuvent intervenir sur les ondes. Voici comment est conçue cette émission publicitaire.

Chacun des commanditaires doit fournir à la station émettrice, un très court métrage, de deux minutes à peu près, traitant d'un sujet déterminé par les autorités de la station. Ainsi, le cirque, par exemple. Les commanditaires doivent donc fournir au poste, un numéro de trapèze, sur film, par exemple, une scène de dressage de chiens ou je ne sais trop quoi, précédée et suivie de leur réclame commerciale.

Ainsi donc, pendant vingt minutes d'affilée, plusieurs numéros de cirque, pour conserver cet exemple, sont présentés au public. Chacun de ces numéros est précédé et suivi du commercial. Et cela, durant vingt ou trente minutes d'affilée. Une fois cette période passée, il n'y a plus de commerciaux sur les ondes.

Ce procédé, qui permet de concentrer, en une courte période de temps, tous les commerciaux, en plus de libérer tout le reste de la programmation, constitue en soi une émission qui, selon les témoins oculaires, obtient une faveur incontestable de la part du public. Cette émission pleinement publicitaire est suivie par le public qui y trouve matière à distractions.

C'est là, semble-t-il, un procédé que devrait analyser Radio-Canada. Ce n'est pas l'idéal, l'idéal étant l'absence totale de toute réclame commerciale. Mais si cet idéal est ici un rêve à oublier, autant se tirer le mieux possible d'une situation actuellement intenable. Et cette façon est l'une de celles qui devraient être étudiées.

Tout au moins, l'unanimité devrait de toutes façons être faite depuis longtemps, sur l'impossibilité de conserver intacte la situation actuelle, qui place Radio-Canada dans une position injustifiable et nuisible.

Les films à la TV

NOTE : Les postes émetteurs se réservent le droit de modifier leurs horaires sans avis préalable.

SAMEDI

3.45 p.m. — Canal 10 : "L'ange et le mauvais garçon". Américain. 1947. Western de James Grant avec John Wayne et Gail Russell. — Un hors-la-loi blessé est recueilli par une famille de quakers et change de conduite au contact de la fille de la maison.

7 p.m. — Canal 10 : "La pluie qui chante". (Américain, 1947). — Film biographique de Richard Whorf avec Robert Walker et June Allyson. — La carrière du populaire compositeur américain Jerome Kern.

8.30 p.m. — Canal 2 : "Archimède, le clochard" (Français, 1958). — Comédie de Gilles Grangier avec Jean Gabin et Carlette. — Quelques aspects de la vie d'un clochard cultivé et intelligent qui sait tirer parti de tous les avantages de sa situation.

9.00 p.m. — Canal 6 : "Easter Parade". Avec Judy Garland, Fred Astaire et Ann Miller. — C'est une comédie musicale dont l'action se situe à New York.

10.55 p.m. — Canal 10 : "La bandera" (Français, 1935). — Drame d'aventures de Julien Duvivier avec Jean Gabin et Robert Le Vigan. — Un meurtrier qui s'est engagé dans la Légion étrangère

et le policier qui le poursuit sont finalement réconciliés dans le danger.

11.00 p.m. — Canal 2 : "L'heure suprême", film de Henry King, avec Simone Simon, James Stewart et Jean Herscholt.

11.25 p.m. — Canal 3 : "Escape From Terror" (1960). — Avec Jackie Coogan, Mona Knox et Mike Stokey. — L'expérience vécue par un groupe d'Américains lorsqu'ils tentèrent de s'évader de derrière le rideau de fer.

11.30 p.m. — Canal 6 : "99, River St." (1953). — Avec John Payne et Evelyn Keyes. — Un homme apprend que sa femme s'intéresse à un autre.

11.30 p.m. — Canal 7 : "Le magot". (Américain, 1956). — Drame policier, de Richard Wilson avec Errol Flynn et Pedro Armendariz. — Une affaire de faux billets fait courir maints dangers à un homme et à une jeune femme.

DIMANCHE

2.00 p.m. — Canal 7 : "Les tigres volants". (Américain, 1943). — Film de guerre de David Miller avec John Wayne et John Carroll. — Aventures guerrières et sentimentales des aviateurs américains combattant en Chine avant Pearl Harbor.

2.30 p.m. — Canal 2 : "Chéri, fais-moi peur" (Français, 1958). — Comédie loufoque de Jack Pinoteau avec Darry Cowl et Sophie Daumier. — Parti se reposer dans un hôtel de sports d'hiver, un ro-

mancier est involontairement mêlé à de sombres histoires de vol et d'espionnage.

3.30 p.m. — Canal 12 : "Broken Vow", avec Eva Nova, Cesare Danova, Tina Lattanzi et Enrico Glori. — Ernesto D'Albore, un veuf, est forcé de placer sa fillette de huit ans Lucy dans un couvent.

3.45 p.m. — Canal 10 : "Le poids d'un mensonge". (Américain, 1945). — Drame psychologique de William Dieterle avec Jennifer Jones et Joseph Cotten. — L'histoire d'une femme amnésique, partagée entre deux amours.

5.30 p.m. — Canal 12 : "Adventures of Sherlock Holmes". Avec Basil Rathbone, Nigel Bruce et Ida Lupino. — Ce film raconte les méthodes inusitées de déduction de Sherlock Holmes fameux détective londonien.

7.30 p.m. — Canal 10 : "Mabok, l'éléphant du diable". (Américain, 1942). — Film d'aventures d'Alfred Santell avec Dorothy Lamour et Richard Denning. — Aventures dans la jungle d'une femme qui recherche des papiers importants enterrés par ses parents avant d'être tués par un éléphant.

10.30 p.m. — Canal 7 : "L'aventure est au fond de la mer" (Autrichien, 1956). — Documentaire romancé réalisé et interprété par Hans Haas avec Lotte Haas. — Une expédition scientifique légère ment romancée dans la mer des Antilles.

10.55 p.m. — Canal 10 : "Les fanatiques". Français, 1957. Film à suspense d'Alex Joffé avec Pierre Fresnay et Michel Auclair. — Deux terroristes fanatiques s'apprêtent à faire sauter un avion transportant un dictateur sud-américain et cinquante autres passagers.

11.15 p.m. — Canal 3 : "Road to Rio" (1947) avec Bing Crosby et Bob Hope. — La malchance d'un couple de musiciens jadis célèbres et dont la vie prend un autre tournant lorsqu'il s'embarque sur un bateau de luxe se dirigeant vers Rio.

ECHOS

Le même soir à 8 h. 30, les caméras de télévision retransmettront les conférences et les débats de l'Institut canadien des affaires publiques, directement de Sainte-Marguerite. Cette année, les participants à ces assises étudieront les fonctions de l'Etat dans la société moderne. Monsieur Pierre Danseur, conservateur du jardin botanique de New York, sera le président d'honneur.

A l'émission Documents, le dimanche 9 septembre à 10 h. 15 du soir, vous verrez un documentaire tourné par l'ONF et intitulé A St-Henri le 5 septembre. Les cameramen ont voulu surprendre les secrets de ce quartier très peuplé et ils ont choisi le jour de la rentrée des classes pour fouiller ce district populaire très attachant.

Participez au **NOUVEAU**

"Batter l'Atout"

tous les matins 10h.05

CKAC

animateur **JEAN DUCEPPE**

ACCUMULEZ VOS TIMBRES PRIMES

OBTENEZ DE JOLIS CADEAUX

ATOUT DE LA SEMAINE : COEUR

♠	A	2	3	4	5	—	7	—	—	10	J	Q	K	—
♦	A	2	3	4	—	—	—	8	9	10	J	Q	K	—
♥	A	—	3	—	5	6	7	8	9	10	J	—	K	—
♣	A	2	3	—	5	6	—	8	9	—	J	—	K	Joker

GROS LOT DES LUNDI \$100

DECOUPEZ ET UTILISEZ CE TABULATEUR UNIQUEMENT POUR JOUER

Il n'a aucune valeur pour le tirage



SEMAINE DU 27 AU 31 AOUT

PROCUREZ-VOUS DES CARTES
CHEZ VOTRE MARCHAND INDEPENDANT

Adressez vos cartes à
"BATTER L'ATOUT", Poste CKAC, Montréal

TELEVISION - RADIO - TELEVISION - RADIO - TELEVISION - RADIO - TELEVISION - RADIO

TELEVISION - Samedi, 25 août

- 9:00 A.M.**
3—Capt. Kangaroo
- 9:15 A.M.**
5—Salvation Army
- 9:30 A.M.**
5—Pip the Piper
- 10:00 A.M.**
3—The Alvin Show
5—Shari Lewis Show
- 10:30 A.M.**
3—Mighty Mouse
5—King Leonardo
- 11:00 A.M.**
3—Magic Land
5—Fury
- 11:30 A.M.**
3—Roy Rogers
5—Navy Film of Week
- MIDI**
3—Sky King
5—Mr. Wizard
7—Entrée des Artistes
- 12:30 P.M.**
3—CBS—News
5—Big Picture
7—Première édition
12—Let's Find Out
- 1:00 P.M.**
2—Musique
3—Forecast
5—Lazy L Ranch
7—Heure du Far West
- 1:30 P.M.**
2,4,7—Des pays et des hommes
5—This is the life
6—Amateurs Sports Magazine
- 2:00 P.M.**
2,4,7—Baseball
3—Baseball
5—Film feature
6—World of Sport
- 2:30 P.M.**
5—N.Y. Mets Baseball
- 4:30 P.M.**
2,4,7—Film
8—Let's Find Out
10—L'ange et le mauvais garçon
12—Let's Find Out
- 5:00 P.M.**
2,4,7—Caravane
3—Main Event
6—On Safari
8—Probe
12—Surprise Party
- 5:30 P.M.**
3—Dance Date
5—Thrills and Skills
6—Bugs Bunny
8—We Want An Answer
- 6:00 P.M.**
2—Champion
3—News

- 2—CBFT: Montréal**
3—WCAX: Burlington
4—CFM: Québec
5—WPTZ: Plattsburgh
6—CBMT: Montréal
7—CHLT: Sherbrooke
8—CJSS: Cornwall
10—CFTM: Montréal
12—CFCF: Montréal
- 4—Nouvelles
5—Bachelor Father
6—Countrytime
7—Troubadours
8—Like Young
12—Like Young
- 6:20 P.M.**
3—Sports Digest
4—Nouv. sportives
- 6:30 P.M.**
2—Téléjournal
3—River Boat
4—Lutte
5—Hawaiian Eye
6—A Song For You
10—Fleurs et jardins
- 6:45 P.M.**
2—Cette semaine
6—CBC News
7—Nouvelles sportives
10—Monsieur bricole
- 7:00 P.M.**
2—Shirley Temple

- 6—Some of Those Days
7—Palmares des quadrilles
8—Canadian Open Golf
10—Dernière heure
12—Cannonball
- 7:15 P.M.**
10—Monsieur le maire
- 7:30 P.M.**
3—Perry Mason
4—Joyaux de l'écran
5—Wells Fargo
6—Sir Francis Drake
7—Golf Quiz
8—Huckleberry Hound
10—Sports
12—Marevick
- 8:00 P.M.**
2—Caméra 62
4—Alfred Hitchcock
6—Dr. Kildare
7—Chez Isidore
8—OK Jamboree
10—La pluie qui chante
- 8:30 P.M.**
2,4,7—"Archimède le clochard"
3—Defenders
5—The Tall Man
8—Danny Thomas
12—Route 66
- 9:00 P.M.**
5—Lawrence Welk
6—Front Row Center
8—Cannonball
- 9:30 P.M.**
3—Have Gun, Will Travel
- 5—Patterns in Music
6—Reflections
10—En ce temps-ci
12—Family Theatre
- 6:00 P.M.**
2,4,7—Les travaux et les jours
3—20th Century
5—Meet the Press
6—Summer Magazine
10—Nouvelles
- 6:30 P.M.**
2—Dictionnaire-magazine
3—Mr. Ed.
4—Casey Jones
5—Int. Showtime
7—Au nom de la loi
8—Father Knows Best
10—Jeunesse d'aujourd'hui
- 7:00 P.M.**
2,4,7—L'homme invisible
3—Lassie
6—News Magazine
8—The Pioneers
12—Hancock's Half Hour
- 7:30 P.M.**
2,4,7—CF-RCK
3—Dennis the Menace
5—Walt Disney
6—Hazel
8—A communiquer
10—"Mabock l'éléphant du diable"
12—Mountain Sing Along
- 8:00 P.M.**
2,4,7—Retour à Dieppe
3,6—Ed Sullivan
8—"Dark Delusion"
12—The Detectives

TELEVISION - Dimanche, 26 août

- 9:30 A.M.**
3—Christophers
- 9:45 A.M.**
3—British Calendar
- 10:00 A.M.**
3—Lamp Unto My Feet
- 10:30 A.M.**
3—Look Up and Live
- 11:00 A.M.**
3—Camera 3
- 11:30 A.M.**
3—Insight
- MIDI**
3—This Is the Life
- 12:30 P.M.**
3—Washington Conversation
- 1:00 P.M.**
3—Film shorts
5—Sacred Heart
- 1:15 P.M.**
3—Bowling Stars
5—Christophers
6—Click
7—Sacred Heart
- 1:30 P.M.**
5—Oral Roberts
6—All In The Family
7—Autour du monde
- 2:00 P.M.**
2,4—Musique
3—Baseball
5—Baseball
6—World of Sports
7—"Les tigres volants"
- 2:30 P.M.**
2,4—"Chéri, fais-moi peur"

- 3:00 P.M.**
6—World of Sport
- 3:30 P.M.**
12—"Broken Vow"
- 4:00 P.M.**
2,4,7—Les Semaines sociales du Canada
6—Country Calendar
10—"Poids d'un mensonge"
- 4:30 P.M.**
6—Twenty/Twenty
8—Living Word
- 5:00 P.M.**
2,4,7—Sports d'été
3—Burns and Allen
5—Championship Bridge
6—American Musical Theatre
8—"Gold-Diggers of 1935"
12—Forum
- 5:30 P.M.**
3—Amateur Hour

- 5—Patterns in Music
6—Reflections
10—En ce temps-ci
12—Family Theatre
- 6:00 P.M.**
2,4,7—Les travaux et les jours
3—20th Century
5—Meet the Press
6—Summer Magazine
10—Nouvelles
- 6:30 P.M.**
2—Dictionnaire-magazine
3—Mr. Ed.
4—Casey Jones
5—Int. Showtime
7—Au nom de la loi
8—Father Knows Best
10—Jeunesse d'aujourd'hui

HORAIRE DU 25 AU 31 AOUT



CHAINE FM DE RADIO-CANADA

La lettre dans la parenthèse, à la fin d'un titre, indique la provenance de l'émission. Montréal (M) ou Toronto (T).

Samedi 25 août

- 12:00 — RESUME (M)**
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de l'après-midi.
- 12:05 — DIVERTIMENTO (T)**
- 1:00 — WORLD MUSIC FESTIVALS (T)**
- 2:30 — FOLKSONG TIME (T)**
Les chansons de Huddie Leadbetter.
- 3:00 — HOT AIR (T)**
Musique de jazz choisie et présentée par Bob Smith, de Vancouver.
- 4:00 — DU PAYS DE FRANCE (M)**
Emission consacrée à Claude Debussy.
"Nuit d'été": Janine Dacosta; au piano: Simone Billiet.
"Beau soir": Gabriel Bacquier, baryton; et Jacqueline Robin-Bonneau, pianiste.
"Fleur des bleds": "Romanca": Françoise Ogeas, soprano; et Pierre Maillard Verger, pianiste.
"Paysage sentimental": "Maman": "Pantomime": "Clair de lune": "Pierrot": "Apparition": "Zéphir": Janine Michéau, soprano; et Simone Billiet, pianiste.
"L'Enfant prodige": Geneviève Moizon, Jacques Mars, Paul Finel et l'Orchestre national de la R.T.F., dir. Louis de Froment.
"Arabesques": Alain Motard, pianiste.
"Petite suite" et "Marche écossaise": Henriette Roget et Claudie Martinet, pianistes.
"Suite bergamasque": Ginette Doyen, pianiste.
Fantaisie pour piano et orchestre: Nicole Henriot et l'Orchestre national de la R.T.F., dir. Charles Munch.
"Prelude à l'après-midi d'un faune": Fernand Dufresne et l'Orchestre national de la R.T.F., dir. André Cluytens.
- 7:00 — RESUME (M)**
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.
- 7:05 — NEWS (T)**
- 7:10 — NOUVELLES (M)**
- 7:15 — DIVERTIMENTO (T)**
- 8:00 — LONDON CHAMBER CONCERTS (T)**
- 8:30 — RECITAL (M)**
Henryk Szeryng, violoniste; et Charles Reiner, pianiste; Chaconne en sol mineur (Vivaldi); Sonate "Il Trillo del Diavolo" (Tartini-Kreisler).
- 9:00 — OPERA THEATRE (T)**
"Fidelio" (Beethoven): Hans Braun (Don Fernando), Paul Schoffler (Don Pizarro), Hans Hopf (Florestan), Birgit Nilsson (Leonore), Gottlob Frick (Rocco), Ingeborg Winger (Marcelline), Gerhard Unger (Jaquino); Chœur et Orchestre de la Radio de Cologne, dir. Erich Kleiber. Sinfonia en ré mineur pour deux flûtes et cordes (W.-F. Bach): Orchestre de Philadelphie, dir. Eugene Ormandy.
Rudolf Firkušny: trois pièces pour piano (Ravel).

Dimanche 26 août

- 12:00 — RESUME (M)**
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de l'après-midi.
- 12:05 — DIVERTIMENTO (T)**
- 1:00 — LE BEAU DANUBE BLEU (T)**
Musique de l'Autriche.

- 2:00 — SACRED MUSIC (T)**
- 3:00 — LONDON CALLING CANADA (T)**
Présentée par Emile de Harven.
Cousine: "Please Take My Seat": J. S. Bathory, du magazine Punch.
3:05—L'Orchestre de Ted Heath.
2:35—Théâtre: "Wednesday's Child" (Pauline Sponder); Freda Dawie, June Tobin, Betty Linton, Keith Buckley.
4:05—Musique de chambre: Alfred Deller, haute-contre; Clifton Hellwell, clavicorde; Celia Arieli, pianiste; Thea King et Walter Lear, clarinettes; Archie Camden, bassoniste; et le Quatuor Amadeus. Œuvres de Mendelssohn, de Schubert, de Fiske, de Haydn, de Mozart, de Purcell et de Schumann.
4:30—Documentaire: "The Bomb". Des hommes de science et des membres du personnel de la défense civile discutent d'une attaque nucléaire éventuelle.
5:30—Musique de faune: Samson François, pianiste; Nocturne no 2 en si; Nocturne no 3 en la bémol; Nocturne no 4 en mi bémol; Nocturne no 6 en ré bémol et Improvisation no 6 en ré bémol.
6:00 — VARIETY SHOWCASE (T)
Les plus belles valses, avec l'Orchestre de Samuel Hershenson.
6:30 — VARIETY SHOWCASE (M)
Kathy Kasper et l'Orchestre de Johnny Holmes.
7:00 — RESUME (M)
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.
7:05 — NEWS (T)
- 7:10 — NOUVELLES (M)**
- 7:15 — DIVERTIMENTO (T)**
- 7:30 — NEW RECORDS (T)**
Clyde Gilmour, chroniqueur radiophonique de Toronto.
- 8:30 — RECITAL D'ORGUE (M)**
Olivier Messiaen, organiste, à l'orgue de Notre-Dame de Versailles, interprète quelques-unes de ses compositions: "Les Cordes glorieuses", "Joie et clarté des corps glorieux", "Le Mystère de la sainte Trinité" et "Apparition de l'Eglise éternelle".
- 9:00 — L'ORCHESTRE A CORDES DE MONTRÉAL (M)**
Dir. Alexander Bratt. Symphonie no 9 (Mendelssohn) et "Nuit transfigurée" (Schoenberg).
- 10:00 — COMEDIES EN MUSIQUE (M)**
"Les P'tites Michu" (André Messager); Liliane Berton (Blanche-Marie), Camille Maurane (Gaston), Gisèle Desmoutiers (madame Michu), Nadine Renaux (Marie-Blanche), Claude Devos (Aristide), Duvalois (Michu) et Lucien Lavano (le général).
- 11:00 — LES CLASSIQUES ITALIENS (M)**

Lundi 27 août

- 7:00 — RESUME (M)**
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.
- 7:05 — NEWS (T)**
- 7:10 — NOUVELLES (M)**
- 7:15 — DIVERTIMENTO (M)**
Jacques Brel et Charles Aznavour.
- 8:00 — CONCERT (M)**
- 10:00 — CLAVIER (T)**
Vladimir Ashkenazy: Ballade no 2 en fa; deux Etudes; deux Mazurkas et le Scherzo en mi, op. 34 (Chopin).
- 10:30 — JAZZ EUROPEEN (M)**
Jazz de Stuttgart avec l'Orchestre d'Erwin Lehn. "Wait Till Tomorrow" (Mladen, Gu-

tesha); "Blue Monday Blues" (George Ernst); "Box 703" (Francis Bolland); "Softly as in a Morning Sunrise" (Sigmund Romberg); "Silver Lady" (Francis Bolland); "Willow Weep for Me" (Ann Ronell) et "Rock'n the Blues" (Francis Bolland).

- 11:00 — MUSIQUE D'AVANT 1800 (M)**
Ouverture des "Noces de Figaro" (Mozart); Orchestre symphonique de la Radio suisse italienne, dir. Pietro Argento.
Pastorale "La Grotte de Versailles" (Lullu); Orchestre de chambre de Lausanne, dir. Robert Mermoud.
"Don Juan" ballet (Gluck); Orchestre de chambre de Berlin, dir. Hans von Benda.

Mardi 28 août

- 7:00 — RESUME (M)**
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.
- 7:05 — NEWS (T)**
- 7:10 — NOUVELLES (M)**
- 7:15 — DIVERTIMENTO (M)**
Marital Singher, baryton.
- 7:30 — JAZZ SPECTACULAR (T)**
"Disillusion and after" avec les orchestres de Humphrey Lyttelton et de Johnny Dankworth, de la B.B.C.
"Love for Sale", "An Unboated Character", "Cherokee", "Don't Get Around Much Anymore", "El Speedo" et "Daphne Blues".
- 8:00 — CONCERT (T)**
Sonate en ré pour trompette et cordes (Purcell); Roger Vain et orchestre, dir. Harry Ellis Dickson.
Symphonie en ré majeur (Cherubini); Orchestre symphonique de Vienne, dir. Carlo Zecchi.
Concerto en do majeur pour violon et orchestre (Khrennikov); Leonide Kogan et l'Orchestre de la Radio d'U.R.S.S., dir. Kiril Kondrachine.
Symphonie no 5 en ré majeur, "La Réforme" (Mendelssohn); Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Lorin Maazel.
Concerto no 1 en ré mineur pour piano et orchestre (Brahms); Leon Fleisher et l'Orchestre de Cleveland, dir. George Szell.
- 10:00 — TED HEATH AND HIS MUSIC (T)**
Orchestre de danse de la B.B.C.
"Tico, Tico", "Love Walked In", "With a Little Bit of Luck", "Don't Blame Me", "From This Moment On", "Solitude", "The Can Can", "Georgia On My Mind" et "Rhapsody for Drums".
- 10:30 — CHAMBER MUSIC (T)**
Quatuor no 19 en do majeur, K. 465 (Mozart); le Quatuor de Budapest.
- 11:00 — L'HEURE DU CONCERTO (M)**

Mercredi 29 août

- 7:00 — RESUME (M)**
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.
- 7:05 — NEWS (T)**
- 7:10 — NOUVELLES (M)**
- 7:15 — DIVERTIMENTO (M)**
André Vershuren, accordéoniste.
Gaston Paragi, trompettiste.
Herman Clebanoff et son orchestre.
- 8:00 — FESTIVAL DE STRATFORD (T)**
Maureen Forrester, contralto; Oscar Shumsky, violoniste; Leonard Rose, violoncelliste; et John Newmark, pianiste.
Sonate pour violoncelle et piano et Trois chansons de France (Debussy); Sonate pour violon et violoncelle (Ravel).
Oscar Shumsky, violoniste; Steven Kondaks, altiste; Leonard Rose, violoncelliste; et Lukas Foss, pianiste. Quatuor en sol mineur, K. 478 (Mozart).
Oscar Shumsky et John Newmark: Sonate pour violon et piano (Debussy).
Grace-Lynne Martin, soprano, et Ensemble Lukas Foss: "Time Cycle" (Lukas Foss).

10:00 — SING IT AGAIN (T)
Melodies anciennes et nouvelles avec des artistes de la B.B.C.: Reany Lee, Jean Campbell, June Marlowe, Dickie Dawn, Franklyn Boyd, Julie Jordan, les Steve Race Four et Harold Smart à l'orgue.

- 10:30 — LE CLAVECIN (M)**
Paul Wolfe, clavicordiste.
Variations sur "La Gaillarde milanaise"; "La Dame qui demande"; "Cavallero"; "La Pavane italienne"; "Romanca et Tiento" (Antonio de Cabezon); "Passacaille" (Juan Cabanilles).
- 11:00 — JAZZ AT ITS BEST (M)**
"Love for Sale", "How Could It Happen", "Softly as in a Morning Sunrise", "The Champ", "Green Dolphin Street", "What's New".

Jeudi 30 août

- 7:00 — RESUME (M)**
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.
- 7:05 — NEWS (T)**
- 7:10 — NOUVELLES (M)**
- 7:15 — DIVERTIMENTO (M)**
Renée Claude et Mauloudji.
- 8:00 — CONCERT (T)**
Symphonie en sol majeur, no 100 (Haydn); Orchestre de Philadelphie, dir. Eugene Ormandy.
"Caprice Italien" (Tchaikovsky); Orchestre philharmonique de New York, dir. Dimitri Mitropoulos.
Symphonie en mi majeur, no 8 (Mahler); Chœurs et Orchestre philharmonique de Rotterdam, dir. Eduard Flipse.
- 10:00 — LA GUITARE (T)**
Andrés Segovia, guitariste.
Sonate (Scarlati); "Dos Impresiones Levantinas" (Oscar Esplá); Sonate (Juan Manén).
- 10:30 — MELODIC MOMENTS (T)**
Extraits de "Women Of the Guard" (Sullivan); "Les Filles de Cadix" (Léo Delibes); — Musique de scène de "Henry VIII" (Edward German); — Extraits de "Three Elizabeths" (Eric Coates); — "Danse des comédiens" (Smetana).
- 11:00 — DISQUES-ACTUALITES (M)**
Magazine radiophonique pour les collectionneurs de disques.

Vendredi 31 août

- 7:00 — RESUME (M)**
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.
- 7:05 — NEWS (T)**
- 7:10 — NOUVELLES (M)**
- 7:15 — DIVERTIMENTO (M)**
Lucienne Boyer, "Time Daniel et l'Orchestre de Marcel Pagnoul.
- 8:00 — GIANTS OF JAZZ (M)**
Prépare par Henry Whiston et présenté par Ted Miller. Le Quatuor Dave Brubeck, mélangé en vedette Paul Desmond.
"These Foolish Things", "Perfidia", "What They Used To Be", "Jump for Joy", "Perfidia", "The Way You Look Tonight", "How High the Moon", "Liberian Suite Dance" et "The Duke".
- 9:00 — FRIDAY NIGHT FM (T)**
Marcus Adeney, violoncelliste de Toronto, nous parle de la musique de chambre de la Renaissance anglaise.
- 10:30 — CONCERT CONTEMPORAIN (M)**
"Laboureur", extr. du cycle "Patrie" pour soprano et orchestre de chambre (Dimitri Nenov); Margarita Anguelova, soprano, et l'Orchestre de la Radiodiffusion bulgare, dir. Boris Hinchew.
"Chants d'Auvergne" (Joseph Canteloube); Rosemarie Legras-Pierson, mezzo-soprano, et l'Orchestre philharmonique de la Radio hollandaise, dir. Jean Fournet.
- 11:00 — MUSIC OF HAYDN (T)**
Trio no 96 en si mineur; concertino en do pour clavicin et orchestre; Symphonie no 88 en sol.

RADIO - Dimanche, 26 août

8:00 A.M. CKAC—St-Antoine CBF—Nouv., Boîte à Musique CKVL—Your Garden CFCF—Sunday Best CJAD—News, Sports CBM—News, Planorama CJMS—Vie en pyjama CKGM—News Editorial 8:15 A.M. CKAC—Chansons de mon pays CKVL—Church Reporter CJAD—Serenade CJMS—Prière de l'automobiliste 8:30 A.M. CKVL—On the Spot CBM—Organ Recital CJAD—Scouting CKGM—News CFCF—Nick Hollinrake CJMS—Nouv., météo 8:45 A.M. CBF—Méditation CKVL—Prayer CJAD—Jewish Hour 9:00 A.M. CKAC—Nouvelles Oratoire CBF—Nouv., Concerto CJAD—News, School CBM—News Postmark U.K. CKGM—Chapel CFCF—Sunday Best CJMS—Club des Ménages 9:20 A.M. CKAC—Vive le dimanche 9:30 A.M. CKAC—Le Maire vous parle CJAD—United Church CKVL—British Israel CBM—Sunday Magazine CJMS—Nouvelles CFCF—Nick Hollinrake 9:45 A.M. CKAC—Vive le dimanche matin CKVL—Socially Yours CJAD—Christian Science 10:00 A.M. CKAC—Nouvelles, Sports Boul. Pontiac CBF—Classiques italiens CKVL—Piano Styling CFCF—Sunday Best CBM—News CJAD—News, Luthérien Hour CKGM—News CJMS—Ménagère en vacances 10:15 A.M. CKAC—Vive le dimanche matin CBM—Quebec and Ontario Gardener CJMS—Message spirituel 10:30 A.M. CKAC—La parole est à l'auditeur CKVL—Eternal Light	8:00 A.M. CBM—Récital CJAD—Israel Sings CKGM—Nouv., météo CJMS—Nouv., météo CCF—Nick Hollinrake 10:45 A.M. CKAC—Bulletin de nouv. CKGM—Great Music CJMS—Petite clinique 11:00 A.M. CKAC—Messe à l'oratoire CBF—Nouv., Disques-actualités CKVL—Church Hour CFCF—Sunday Best CBM—Church Service CJAD—News, Route 800 CKGM—News CJMS—Hit Parade 11:30 A.M. CJAD—Garden Gate Jack Armour CKGM—News CJMS—Nouvelles 11:45 A.M. CJAD—Route 800 Rod Dewar 12:00 MIDI CBF—Le monde parle au Canada CKGM—News CBM—BBC News CJAD—News, Good Old Days CFCF—Startime CJMS—Hit Parade 12:15 P.M. CKAC—Nouvelles Musique classique CBM—Let's Consider CFCF—Coast to Coast 12:30 P.M. CKAC—St-François CBF—Jardins plantureux CKVL—Découvertes CJAD—N's The Mayor CFCF—Startime CBM—Namesake CKGM—News CJMS—Nouv., mysté 12:45 P.M. CKAC—Récital intime CBF—Nos artistes invités 1:00 P.M. CKAC—Nouv., Les Arts CBF—Nouvelles CBM—Young Highroads CKGM—News CJAD—News, Route 800 CFCF—News, Startime CJMS—Hit Parade 1:15 P.M. CKAC—Musique des Pays-Bas CBF—Eloge du repos CKGM—Great Music CJMS—Editorial 1:30 P.M. CKAC—On chante au Québec CBF—Rencontre	2:00 P.M. CKAC—Nouv., Te souviens-tu? CBF—Nouv., Sur quatre routes CKVL—Grand'route CFCF—Startime CKGM—News, Weather CBM—News, Capital Reports CJAD—News, Route 800 CJMS—Palmarès 2:30 P.M. CKAC—Balade en province CKGM—News CBM—Religious Period CFCF—Lee Dunbar CJMS—Message spirituel 3:00 P.M. CKAC—Nouvelles, Balade en province CKGM—News, Sunday Pop CBM—Distinguished Artists CFCF—Startime CJAD—News, Route 800 CJMS—Parade des succès 3:30 P.M. CBM—Folk Song Time CKGM—News, Feature CJMS—Dame de coeur 4:00 P.M. CKAC—Nouv., Balade en province CKGM—Hit Music Feature CBM—News, Critically Speaking CJAD—News, Route 800 CFCF—Lee Dunbar 4:30 P.M. CKGM—News CFCF—Christian Frontiers CBM—On a Summer Note CJMS—Rythmes d'été 4:45 P.M. CJMS—Cocktail dansant 5:00 P.M. CKAC—Nouvelles, Musique O-Volant CBF—Nouv., Musique de ballet CBM—Venture CKVL—Nouvelles CJAD—News, Rod Dewar CKGM—News CFCF—Sunshine Sketches CBM—Venture CJAD—News, Len Rowcliffe 5:15 P.M. CKGM—Pops 5:30 P.M. CFCF—Rollins Home CKGM—News CJMS—Succès américains	5:45 P.M. CBF—Cinéma, miroir du monde CKVL—Nouvelles 6:00 P.M. CKAC—Nouvelles, Sports CBM—Variety Showcase CKVL—Grand'Route CJAD—News, Rod Dewar CFCF—News, Roll Home CKGM—News CJMS—Angelus 6:15 P.M. CKAC—Forum des sports CBF—Mémoires CKGM—Albums CJAD—Sports en revue CJMS—Editorial 6:30 P.M. CKAC—Les Actualités CBF—Rythmes sud-américains CKGM—News CKVL—Camilien CFCF—Routing Home CJMS—Nouv., météo 6:45 P.M. CKAC—Chronique romaine CKVL—Nouvelles CKGM—Feature 7:00 P.M. CKAC—Rosalie CBF—Radio-Journal Folklore CBM—News CKVL—Calling all cars CFCF—G. Herbert CKGM—News CJAD—News, Rod Dewar CJMS—Succès américains 7:15 P.M. CKAC—Les cordes qui CBM—Speaking of Speech CKGM—Albums 7:30 P.M. CKAC—Théâtre français CBF—Récital du dimanche CKVL—Calling All Cars CKGM—News, Feature CBM—CBC Stage CFCF—Rolling Home CJMS—Studio 1280 8:30 P.M. CKAC—Comédie musicale CBF—Petit concert CKGM—News — Feature 9:00 P.M. CKAC—Nouv., Albums populaires CBF—Cabaret du soir	9:30 P.M. CKVL—New Talent of 1961 CKGM—N's Gilbert & Sullivan 10:00 P.M. CKAC—Nouv., Albums populaires CBF—Nouvelles CKGM—News CKVL—Calling All Cars CBM—National News CJAD—News, Salt Lake City Choir CFCF—News, Rolling Home 10:15 P.M. CBF—Tour des capitales CKGM—Great Music 10:30 P.M. CKAC—Nations Unies CBF—Cabaret du soir CKVL—Vesper Service CKGM—News CBM—Sunday Choral CJAD—Vesper Service CFCF—Rolling Home CJMS—Nouvelles 10:45 P.M. CKAC—Actualités CBF—Nouv., sportives CKGM—News CBM—Great Movie CJMS—Sportorama 11:00 P.M. CKAC—Bonssoir les sportifs CBF—Nouv., Le Cabaret du soir CKVL—Names in the News CFCF—News, Sports CKGM—News CBM—World of Music CJAD—The World Tonight CJMS—Café Provincial 11:10 P.M. CKAC—Memento musical 11:15 P.M. CFCF—Bridge to Dreamland CKVL—Report From The Portlant CJAD—Weekly News CKGM—Golden Music 11:30 P.M. CKAC—Musique de danse CJAD—Bill Gallant CKVL—Voice You Know CKGM—News, Golden Music CJAD—Terry McConnell CJMS—Nouv., météo 12:00 A.M. CKAC—Nouvelles CJMS—Nouv., Jusqu'à l'aube CFCF—Bridge to Dreamland CBM—News
---	---	---	--	---

RADIO - Lundi, 27 août

5:00 P.M. CKAC—Nouv., Fin d'après-midi CBF—Nouv., Métro magazine CKVL—Hit Parade CFCF—Rush Hour CKGM—News CBM—News CJAD—News, Dave Boxer CJMS—Nouvelles 5:30 P.M. CKGM—Pops CBM—News Headlines Tempo CJAD—News, Dave Boxer CFCF—Pulse of Business CJMS—Succès américains 5:45 P.M. CBF—Entracte CBM—Montreal Livestock Report CKGM—News CFCF—Sports 5:55 P.M. CBF—Nouv., sportives 6:00 P.M. CKAC—Nouv., Musique CBF—Radio-Journal CBM—News, Weather CJAD—News, Leslie Roberts CFCF—Dean Kaye News CJMS—Angelus 6:10 P.M. CKAC—Revue des courses CBM—On Parliament Hill CJMS—Editorial	6:15 P.M. CKAC—Sports CBF—Musique en dînant CJAD—Al Gaulier CKGM—Feature CBM—Byline, Sportscast 6:30 P.M. CKAC—Forum des sports CFCF—Entertainment and Analysis Guide CJAD—Al Conley 6:40 P.M. CKAC—Le monde ce soir CBF—Rythmes sud-américains CFCF—Like young CBM—World of Fun CJAD—Perry Moss CKGM—News CJMS—Nouv., Météo 6:45 P.M. CKAC—Commentaires CKAC—On veut savoir CKGM—Feature CBM—Continental Kitchen 7:00 P.M. CKAC—Le rosier CBF—Nouv., Opérettes CJAD—News, Len Rowcliffe CKGM—News CBM—R.P.M. CFCF—Small Car Talk Italian Melodies CJMS—Succès américains 7:15 P.M. CKAC—Bella musica CKGM—Pops 7:30 P.M. CBF—Crépuscule CKGM—News CFCF—Italian Melodies	6:30 P.M. CBM—Songs Of My People CJAD—Hi-Fi Club CJMS—Club des Loisirs 7:45 P.M. CBF—Regards sur le Canada CJAD—News CKGM—Feature News and Analysis 8:00 P.M. CKAC—Nouv., Les événements et les hommes CBF—Nouv., Par les temps qui courent CKVL—Hit Parade CFCF—Late Show CJAD—News, Concert CKGM—News CBM—Agenda CJAD—Galluso Festival CJMS—Studio 1280 8:15 P.M. CKAC—Mélodies canadiennes CKGM—Feature 8:30 P.M. CBF—Concert d'été CKVL—Summer-Fallow CFCF—Court of Opinion CJAD—Concert CKGM—News 8:45 P.M. CKVL—Nouvelles CKGM—GM — JM CJMS—Sports 9:00 P.M. CKAC—Albums populaires CKVL—Bonssoir mes amis CFCF—Late Show CBM—Winnipeg Orchestra CJAD—News, Leslie Roberts	9:15 P.M. CKGM—Editorial 9:30 P.M. CKVL—Bonssoir mes amis CKGM—News CFCF—Bob Dell 9:45 P.M. CKVL—Nouvelles CKGM—Feature 10:00 P.M. CKAC—Nouv., Albums populaires CBF—Nouv., Par les temps qui courent CKVL—Hit Parade CFCF—Late Show CJAD—News, Concert CKGM—News CBM—Agenda CJAD—Galluso Festival CJMS—Studio 1280 10:15 P.M. CKAC—Chez Yvon CKGM—Golden Music CBM—Swan Moving 10:30 P.M. CBF—Adagio CKVL—Prière du soir CKGM—Open Mind CFCF—Bob Dell CBM—Points East — Points West CJMS—Nouvelles 10:45 P.M. CKAC—Nouv., Sports CBF—Nouv., sportives CKVL—Bonssoir mes amis Sports en revue CJMS—Sportorama 11:00 P.M. CKAC—Bonssoir les sportifs	9:15 P.M. CKGM—News CJMS—Rendez-vous au Casso 9:30 P.M. CKGM—Editorial 9:45 P.M. CKVL—Bonssoir mes amis CKGM—News CFCF—Bob Dell 10:00 P.M. CKVL—Nouvelles CKGM—Feature 10:15 P.M. CKAC—Nouv., Albums populaires CBF—Nouv., Par les temps qui courent CKVL—Hit Parade CFCF—Late Show CJAD—News, Concert CKGM—News CBM—Agenda CJAD—Galluso Festival CJMS—Studio 1280 10:30 P.M. CKAC—Chez Yvon CKGM—Golden Music CBM—Swan Moving 10:45 P.M. CBF—Adagio CKVL—Prière du soir CKGM—Open Mind CFCF—Bob Dell CBM—Points East — Points West CJMS—Nouvelles 10:55 P.M. CKAC—Nouv., Sports CBF—Nouv., sportives CKVL—Bonssoir mes amis Sports en revue CJMS—Sportorama 11:00 P.M. CKAC—Bonssoir les sportifs
--	---	---	---	--

TELEVISION - Dim., 26 août (suite)

8:30 P.M. 2,4,7—Concert 5—Sir Francis Drake 12—Summer Playhouse 9:00 P.M. 3—G.E. Theater 5—Bonanza 6—Bonanza	10—Sherlock Holmes 12—77 Sunset Strip 9:30 P.M. 2,4,7—Claude Debussy 3—Who in the World 8—Third Man 10—Télépolicien	10:00 P.M. 2,4,7—Téléjournal 3—Candid Camera 5—Hollywood Special 6—Winnipeg Ballet 8—"One More Tomorrow" 10—Dix sur dix 12—Showdown
--	---	--

TELEVISION - Lundi, 27 août

4:00 P.M. 3—Secret Storm 5—Make Room for Daddy 6—Live and Learn 10—"Branguinol" 4:30 P.M. 3—Edge of Night 5—American Bandstand 6—Vacation Time 8—Pastor's Study 5:00 P.M. 2,4,7—Grangallo et Petito 3—Popeye 5—Yours For A Song 8—Surprise Party 12—Surprise Party 5:30 P.M. 2—Guillaume Tell 3—Quick Draw McGraw 4—Guillaume Tell 5—Cartoons 6—Metro 7—Télé-Bulletin 6:00 P.M. 2—Edition métropolitaine	3—Great Headlines of Century 4—Nouvelles 5—News 6—News 7—Melody Ranch 8—William Tell 10—Télé-Méto 12—The Three Stooges 6:10 P.M. 3—World of Sports 6:15 P.M. 2—Nouvelles sportives 4—Panorama 6:25 P.M. 2—Ce soir 6:30 P.M. 2—Téléjournal 3,8,12—News 5—Cartoons 6—Metro 7—Télé-Bulletin 6:45 P.M. 2—A la pointe de l'exploration 3—Walter Cronkite 4—Nouv. sportives 5—Huntley — Brinkley Report	6—News 8—Dateline Seaway Valley 10—Sport-images 7:00 P.M. 3—Danger is My Business 4—Défense 5—National Velvet 6—Seven-o-one 7—"J'étais témoin" 8—"Up to His Neck" 10—Nouvelles 12—Robin Hood 7:15 P.M. 2—Casse-tête 4—Au Secours 10—"Cent-vingt rue de la gare" 7:30 P.M. 3—To Tell the Truth 5—Ben Casey 6—A Case For The Court 7—Télé-supplément 12—Donna Reed Show 7:45 P.M. 2,4,7—Exploits Sportifs 8:00 P.M. 2,4,7—L'été des Bozos
--	--	--

TELEVISION - Mardi, 28 août

4:00 P.M. 3—Secret Storm 5—Make Room for Daddy 6—Swingalong 10—"L'affaire Styx" 4:30 P.M. 3—Edge of Night 5—Amer. Bandstand 6—Vacation Time 8—Pastor's Study 5:00 P.M. 2,4,7—Le Moulin aux images 3—Popeye 5—Yours for a Song 8—Surprise Party 12—Surprise Party 5:30 P.M. 2,4—Sir Lancelot 3—Broken Arrow 5—Cartoons 6—Cartoons 7—Soldiers of Fortune 10—Les p'tits bonshommes	5—Huntley, Brinkley 6—News, Sports 7—Météo, Sports 8—Dateline Seaway Valley 10—Sport-images 7:00 P.M. 3—Huckleberry Hound 4—Inspecteur Blaise 5—My Three Sons 6—Seven-O-One 7—Carnet d'été 8—"Case of the curious Bride" 10—Nouvelles 12—Seahunt 7:15 P.M. 2—Vous êtes reporter 10—"Les géants du ciel" 7:30 P.M. 2—Carrefour 3—Marshall Dillon 4—La Bonne Étoile 5—Laramie 6—Real McCoys 7—Troisième homme 8—"It Started at Midnight" 10—Bachelor Father 8:00 P.M. 2,4,7—Georges Guétary 3—Password 6—Talent Scouts	12—Sunset Theatre 8:30 P.M. 2,4,7—Tic-Taquin 3—Dobie Gillis 5—Alfred Hitchcock 8—Checkmate 9:00 P.M. 2,4,7—Un, deux, trois, rideau ! 3,6—Comedy Spot 5—Dick Powell 10—Chasse au crime 9:30 P.M. 2,4,7—Qu'il fait bon vivre 3—Ichabod and Me 6—Summer Playdate 8—The Real McCoys 10—Voulez-vous que... 12—Checkmate 10:00 P.M. 2,4,7—Téléjournal 3—Talent Scouts 5—Naked City 7—Troisième homme 8—"It Started at Midnight" 10—Dix sur dix 10:30 P.M. 2,4,7—Conférence presse
--	--	---

10:15 P.M. 2—Documents 4—Aventures dans les îles 7—"L'aventure est au fond de la mer" 10:30 P.M. 3—What's My Line 10—Nouvelles 12—Pulse Weekend 10:45 P.M. 10—Nouv., Sports 12—On trial	11:00 P.M. 3,6—News 10—"Les fanatiques" 12—On trial 11:10 P.M. 2,4,7—Spot-éclair 3—"Road to Rio" 6—Lectern Theatre 11:30 P.M. 6—"New Girl in Town"	3—Pete and Gladys 6—Yes, Yes, Nanette 12—Sunset Theatre 8:30 P.M. 10—Yves Christian 8:30 P.M. 2,4,7—La Poule aux oeufs d'or 3—Father Knows Best 5—The Price is Right 6—Singalong Jubilee 8—U.S. Marshall 9:00 P.M. 2,4,7—La Toile d'araignée 3—Lucy-Desi Comedy 5—87th Precinct 6—Room For One More 8—Sugarfoot 10—Tele-Poker 9:30 P.M. 2,4,7—Rendez-vous avec Michelle 6—Temps présents 7—A communiquer 10—Chez Isidore 12—The Third Man 10:00 P.M. 2,4,7—Téléjournal 3—Hennessey 5—A communiquer 6—Concert 8—Movie	10—Ecran d'étoiles 12—To Tell The Truth 10:30 P.M. 2—Machines et machines 3—I've Got a Secret 4—Au nom de la loi 7—Télépolicien 8—News 10—Nouv., Sports 12—News 10:45 P.M. 8—Movie (suite) 11:00 P.M. 2,4—"Natercia" 3,5,6—News 7—Dernière Edition 10—"La rage au corps" 12—Carte blanche 11:15 P.M. 6—Viewpoint 7—La Lutte du Texas 11:20 P.M. 3—"The Seventh Cross" 6—Final Edition 11:34 P.M. 5—Tonight Show 6—Wrestling 12—Pajama Playhouse
---	---	---	---

Au clinquant des fanfares, M. DeCelles voudrait ajouter des qualités musicales

par Jean O'NEIL

Les fanfares sont à la mode, un peu partout au Québec. Il n'en est pas une qui n'occupe un beau dimanche à lever la patte et à faire du tapage dans quelque municipalité hospitalière de "la belle province". Du bruit, des parades, des uniformes flamboyants, voilà plus qu'il n'en faut pour attirer la foule.

Mais il est au moins un homme que cela fatigue et qui le dit carrément. C'est M. Maurice DeCelles, professeur au Conservatoire et directeur des harmonies de Loretteville et de Montmorency.

Non pas que M. DeCelles soit un révolutionnaire et qu'il trouve ignoble le

devenue insupportable. Tout y est sauf la qualité musicale".

Aussi, son festival n'aura rien du "mass-band" réputé pour être la foire des fanfares. D'abord, les brasseries n'y seront pas invitées et les étoiles de la ligue nationale n'auront pas le plaisir d'accorder les prix aux meilleurs musiciens. Surtout, les groupes invités n'auront pas à répéter de chorégraphies entortillées. "On leur a fait parvenir les pièces musicales au programme et on ne leur demandera que de les bien exécuter".

Pour les dix ensembles musicaux, une seule batterie et un seul chef de

Canadiens. Trois d'entre elles seront dirigées par leur compositeur: MM. Uldéric Allaire, de Victoriaville, Georges Codling, de Sorel et Maurice DeCelles, de Québec. Celle du Dr Charles O'Neill sera dirigée par M. Edwin Bélanger et celle de M.

W. S. Sheppard, par M. Clifford Hunt, chef des musiques de l'air du Canada.

Des groupes venant de toutes les régions de la province participeront au festival. Musiciens et chanteurs seront reçus par les autorités civiques

et religieuses de Montmorency. Le soir, pour le souper, les familles de la municipalité recevront, chacune chez elle, trois ou quatre musiciens.

De dire M. DeCelles: "Le temps viendra où, dans ces festivals, nous pourrons exploiter toute

la gamme des manifestations populaires dans le secteur de l'amateurisme".

"Et d'ajouter encore: "Ce ne sera pas un big-show. Ce sera beau et propre. Autrement Wilfrid Pelletier ne viendrait pas".

Y'EN N'A PAS DEUX
COMME LE 10

c'est le
meilleur

Ce soir, à 6 heures 30, M. Alphonse Lapointe, agronome, vous parlera des pivoines et des hydrangées, à "FLEURS ET JARDINS"

A l'affiche des "GRANDS SPECTACLES", ce soir à 8 heures: "La pluie qui chante" qui met en vedette June Allyson, Judy Garland, Van Heflin et Frank Sinatra

Dimanche à 5 heures 30, l'abbé Gérard Lalonde et ses invités vous diront "comment se bâtit un curé" lors de l'émission "EN CE TEMPS-CI"

Ne manquez pas de voir Louise Longchamp, Jacques Thierry et Bob Robie à "JEUNESSE D'AUJOURD'HUI" dimanche à 6 heures 30

Roger Doucet sera l'invité de Paul Dupuis à "DIX SUR DIX SUR LE TOIT" dimanche à 10 heures

CFTM-TV Canal 10 Montréal



M. MAURICE DeCELLES

port de l'uniforme et l'art de lever la patte avec ensemble. Il voudrait seulement ajouter à cela des qualités musicales qui donnerait un sens au déplacement des foules.

C'est la raison du festival de musique populaire qu'il organise à Montmorency pour le 2 septembre. Il y a mis tant de sérieux que le ministère des Affaires culturelles déléguera un représentant, nul autre que le maestro Wilfrid Pelletier.

M. DeCelles s'occupe d'harmonies-fanfares depuis trop d'années pour dénigrer systématiquement le travail de ces groupes musicaux; depuis trop d'années aussi pour emboîter le pas une fois de plus.

"Que ces groupes travaillent comme bon leur semble, déclare-t-il, l'imitation des cliques et des fanfares américaines m'est

musique, ce qui devrait suffire à éloigner la cacophonie qui préside ordinairement à ces rassemblements.

Trois chorales participeront au festival: le chœur V'là l'bon Vent, sous la direction de François Provencher, les Joyeux promeneurs, de Marcel Plante et la chorale Eau Vive, dirigée par le Dr Hughes Archambault.

Deux troupes folkloriques seront du festival. La plus réputée: la troupe Cabir-Couba, du village huron de Loretteville. Elle interprétera des danses huronnes, et aussi, le cantique attribué au père Jean de Brébeuf, Jésus Ahatonhia. Il l'aurait composé en 1649, peu avant d'être martyrisé par les Iroquois.

Au programme, on a mis cinq marches militaires composées par des

Les films des voyages de Jacqueline Kennedy sont soumis au Congrès

WASHINGTON—Les films en couleur du voyage de Mme Jacqueline Kennedy en Inde et au Pakistan, qui avaient fait l'objet de critiques aux Etats-Unis, seront enfin montrés au public américain si le Congrès ne s'y oppose pas. Le Sénat a en effet voté jeudi une résolution autorisant la distribution de ces deux films documentaires dans les salles de cinéma aux Etats-Unis. La résolution doit maintenant être adoptée par la Chambre des représentants.

Ces films ont été tournés par l'Agence d'Information du gouvernement américain (U.S.I.A.), dirigée par M. Edward Murrow. Ce dernier, en s'adressant aux sénateurs, a déclaré qu'ils

avaient déjà été montrés à l'étranger où ils avaient remporté un vif succès. Le film sur le voyage en Inde de l'épouse du président des Etats-Unis est intitulé "Invitation to India". Il dure 22 minutes. Celui sur le voyage au Pakistan, "Invitation to Pakistan", dure 15 minutes. Ce sont les frais engagés par l'Agence d'Information américaine pour leur tournage qui avaient provoqué les critiques de certains membres du Congrès.

Des poissons de Galilée vedettes à Hollywood

Tel-Aviv — Quatre poissons du lac de Tibériade (Galilée) vont s'immortaliser en incarnant, dans le film tourné actuellement aux Etats-Unis sur la Bible, les célèbres poissons de la "pêche miraculeuse". Un avion les emporte actuellement d'Israël vers les Etats-Unis, où la "United Artists Film Company", qui tourne "La plus belle histoire du monde" les attend pour les prises de vues de cette séquence.

Ils ne seront pas multipliés par miracle, cette fois, mais serviront de modèles pour fabriquer des poissons en matière plastique qui seront utilisés dans le film. C'est par un souci d'authenticité rigoureuse que la compagnie productrice a demandé au service des pêcheries du ministère de l'Agriculture israélien de lui envoyer ces spécimens de la faune du lac de Tibériade.

PLACE de PARIS

Vous payez moins cher en commandant tout vos livres français à Paris par la librairie PLACE DE PARIS, case 12, station H. Montreuil 25.
Renseignements sur demande
PAS PLUS CHER QU'A PARIS

Sam. 2.00-8.30 — Dim. 2.00-5.00-8.30
* ENFANTS DE 10 ANS ET PLUS ADMIS A TOUTES LES MATINEES *
Matinées (tous les jours) à 2.00
Soirées (tous les jours) à 8.30

MGM et Cinerama présentent
THE WONDERFUL WORLD OF THE BROTHERS GRIMM
une production de GEORGE PAL ★ TECHNICOLOR
AIR CLIMATISE
IMPERIAL
1430 BUREY — AV. 8-7102

GUICHET DES BILLETS, TEL. AV. 8-5603
Guichet ouvert 10 a.m. - 9 p.m.
Dimanche midi à 9 p.m.

VERSION EN LANGUE ANGLAISE
MEILLEURE ACTRICE de l'année 1
SOPHIA LOREN
dans
"TWO WOMEN"
AUSI I
THE MARK
MARIO SCHILL
STUART WHITMAN
ORPHEUM 2 DERNIERES SEMAINES

ENGAGEMENT PROLONGE

GAGNANT DE 10 PRIX DE L'ACADEMIE
y compris celui du **MEILLEUR FILM!**



LE MEILLEUR acteur de soutien George Chakiris
LA MEILLEURE actrice de soutien Rita Moreno
LE MEILLEUR découpage
LA MEILLEURE réalisation Robert Wise, Jerome Robbins
LA MEILLEURE réalisation sonore

LA MEILLEURE réalisation artistique en couleurs
LA MEILLEURE cinématographie en couleurs
LES MEILLEURS costumes en couleurs
LA MEILLEURE partition musicale

WEST SIDE STORY
Distribué par UNITED ARTISTS

AUJ. à 2 et 8.30 p.m.
DIMANCHE à 2 et 8 p.m.

SEGES RESERVES MAINTENANT EN VENTE AU GUICHET DE 10 A.M. à 9 P.M.
ON ACCPETE LES COMMANDES POSTALES — MATINEES A 2 P.M.
MERCREDI : \$1.50 — SAM. DIM. ET FETES : \$2.00

SOIREE tous les jours à 8 h. 30
LUNDI à VENDREDI \$2.00
SAM., DIM. et FETES : \$2.50
RENSEIGNEMENTS AU GUICHET : UN. 1-2807

SALLE CLIMATISEE

ALOUETTE
ST. CATHERINE & BUREY — UN. 1-2807

★★★ RETENU A L'AFFICHE ★★★

L'histoire de "cet homme" et de ses soixante et seize trombones

Meredith Willson's **the MUSIC MAN**
LE FILM LE PLUS MERVEILLEUX JAMAIS TOURNE! TIRE DE LA PIECE QUI A GARDE L'AFFICHE INDEFINIMENT!

TECHNIRAMA
Technicolor
PRESENTED BY WARNER BROS.

STARRING ROBERT PRESTON · SHIRLEY JONES · BUDDY HACKETT · HERMIONE GINGOLD · PAUL FORD
Aucuns billets de faveur durant cet engagement

LOEW'S SALLE CLIMATISEE

ENDIANLE, ROMANTIQUE, DYNAMIQUE

CARY GRANT **DORIS DAY**
Lorsqu'un homme IRRESISTIBLE rencontre une femme INEBRANLABLE... qui des deux cédera?
"That Touch of Mink"
La comédie la plus sophistiquée
Eastman COLOR · PANAVISIONS

GIG YOUNG AUDREY MEADOWS
4e SEMAINE — SALLE CLIMATISEE

Palace

HER MAJESTY'S

UNE SEULE SEMAINE

COMM. LUNDI 10 SEPT. jusqu'au 15
2 REPRESENTATIONS VENDREDI à 6 et 9 P.M.
MATINEE, SAMEDI à 2.30 h.

"ABSOLUMENT IRRESISTIBLE"
LONDRES

ACCLAME EN EUROPE
CELESTON BOARD!
THE JAZZ TRAIN

UNE COMEDIE MUSICALE ENTRAINANTE

"LA MEILLEURE COMEDIE MUSICALE DEPUIS LONGTEMPS"
MUNICH

"VIF SUCCES"
ROME

BILLETS EN VENTE LUNDI
LE SOIR, LUNDI A SAMEDI :
\$5.00, \$4.00, \$3.00, \$2.25
MATINEE SAMEDI à 2 h. 30 :
\$4.00, \$3.50, \$2.50, taxe incl.

LES ENFANTS DE 10 ANS ET PLUS SONT ADMIS TOUTS LES JOURS JUSQU'A 2.30 p.m.

CHARLTON HESTON SOPHIA LOREN

"Un film COLOSSAL!"
— Magazine Time

SAMUEL BRONSTON PRESENTS
EL CID
70MM SUPER TECHNICOLOR
TECHNICOLOR

3e SEMAINE
SIEGES NON RESERVES
Salle climatisée

Représentations à
11.05 — 2.35 — 8.20
DIMANCHE : 12.00 — 3.20 — 8.10

PRIX D'ENTREE
En semaine, matin et après-midi : .90
Soirée : \$1.25
Dimanche toute la journée : \$1.25

CAPITOL

CINÉMA

par
Alain Pontaut

"The Interns"

Film américain.
Scénario de Walter Newman et David Swift.
Mise en scène de David Swift.
Interprètes :
Michael Callan (Considine)
Cliff Robertson (John Paul Otis)
Nick Adams (Sid Lackland)
Suzy Parker (Lisa Cardigan)
Maya Mararet (Mado)

Une enquête très romancée sur le monde de la médecine, et plus précisément sur celui des étudiants en médecine. Un reportage qui nous livre avec un louable souci d'authenticité l'atmosphère des salles d'hôpital, les blouses blanches, l'animation, la maladie et la mort. Un accouchement presque photographié à tous les stades de l'accouchement et offrant à la caméra et aux spectateurs un enfant quelques secondes après sa naissance. Un reportage qui a surtout pour but de nous expliquer la façon dont quelques garçons, aspirants médecins, échappent au contexte professionnel par l'amourette ou l'orgie annuelle, par l'intrigue ou par la passion.

Ces petites histoires sont bien décrites, bien jouées, mais un peu fades. L'étude du milieu est intéressante, la part imaginative plutôt faible. Ces aventures trop multiples et d'un intérêt inégal diminuent la force du reportage. Il ne sert que de contrepoint à la description de la naïveté ou de la gentillesse des uns, de l'arrivisme ou des manquements professionnels des autres. C'est à la fois enlevé et un peu vide.

Jeanne Moreau et Raymond Pellegrin interprétaient il y a quelques années un film, tiré des "Hommes en blanc" d'André Soubiran, qui introduisait d'une façon plus juste à la com-

préhension du milieu. Quelle que soit la solidité de la vocation du jeune médecin, comment n'éprouverait-il pas un besoin d'évasion devant ces plaies et ces agonies quotidiennes, devant cette permanente misère physiologique qui est son entreprise et sa vie ? Comment n'en subirait-il pas, à l'usage, une certaine déformation ? La passion du métier, son optique particulière, donnaient à certains passages des "Hommes en blanc" une force que "The Interns" n'ont pas captée.

Une force faite de notations bien simples. Des internes auscultaient une jeune malade qui se croyait atteinte du cancer. Elle était couchée nue sur une table et les visages graves des praticiens s'interrogeaient sans mot dire et essayaient de voir à travers elle. Quelques instants après, les mêmes jeunes gens la rencontraient à nouveau dans la rue, sortant de l'hôpital. Et l'un d'eux s'exclamait soudain sur l'élégance et la beauté de cette silhouette.

Et c'était une scène, parmi d'autres, très bien observée, une de ces scènes qui font un peu défaut dans "The Interns".

Le film a pourtant de l'allant, du rythme, du brio. Surtout lorsqu'il se tient en dehors de l'imaginaire.

(Westmount et Dorval Red Room)

"I Like Money" ("Mr Topaze")

Film anglais, en cinémascope et Eastmancolor.
Scénario de Pierre Rouve, d'après la pièce de Marcel Pagnol.
Mise en scène de Peter Sellers.
Interprètes :
Peter Sellers (Topaze)
Nadia Gray (Suzy)
Herbert Lom (Castel Bénac)
Leo McKern (Muche)

Les comédiens s'essayant à la mise en scène ont si souvent rencontré des échecs que l'on se demande bien pourquoi l'excellent Peter Sellers ne s'est pas contenté de rester devant la caméra, au lieu de désirer être en même temps devant et derrière.

Peter Sellers est en effet le réalisateur et le principal interprète de la célèbre comédie satirique de Marcel Pagnol, "Topaze", adaptée pour l'écran par Pierre Rouve.

C'est une triple erreur. D'avoir adapté cette pièce, qui reste un grand souvenir de théâtre, car c'est en transformer l'esprit et en briser le rythme dramatique. D'avoir songé, en comédien séduit par le rôle, que le personnage conserverait à l'écran sa densité scénique. D'avoir accomodé enfin à la sauce anglaise la mentalité et les réactions de ce personnage. Il tire en fait toute sa substance et son explication de cette petite ville de la province française qui est bien plus que son décor.

Peter Sellers parvient néanmoins à bien dessiner la transformation de Topaze, son passage de l'état de petit instituteur minable et intransigeant à celui de brasseur d'affaires mondain et sans scrupule. Cette performance, qui est loin d'ailleurs de faire oublier celle de Louis Jouvet, ne parvient pas à donner une vie intense au personnage. C'est que son cadre est faux. C'est que le découpage, soucieux de mobilité, éparpille au lieu, comme l'avait fait Pagnol, de resserrer sur le héros, extrêmement riche dans sa fixité, extrêmement flou dans ces images.

Ce décalage impose à la mise en scène un ton conventionnel et sans vie. Herbert Lom et Sellers lui-même sont souvent outrés et aboutissent, le premier surtout, à la caricature. La belle Nadia Gray se tire seule à son honneur de ce théâtre déformé par le film et de cette mise en scène de comédien.

(Avenue)



La rencontre de Suzy (Nadia Gray) et de l'instituteur "Topaze" entrainera dans la vie de celui-ci de profonds changements. (Avenue).



"Les loups dans la bergerie", film réaliste d'Hervé Bromberger, interprété ici par Pascale Roberts et Jacques Bonnard, met en scène la violence et les aspirations néfastes de jeunes délinquants sans laisser de côté leur humanité et leurs possibilités de rachat. (Bijou et Saint-Denis).



Les protagonistes de "The Scarface Mob", Robert Stack, Keenan Wynn et Neville Brand, nous révèlent, à Chicago, les coulisses mystérieuses et criminelles de la vie d'Al Capone. (Château, Empress, Granada, Princess, Rialto, Rosemont et Savoy).

Corinne Marchand, de "Lola" à "Cléo"

Corinne Marchand, cette sculpturale jeune femme dont les Américains connaissent bien la silhouette ("Esquire", "PlayBoy", "Life" ont publié des reportages sur elle), est née à Paris le 4 décembre 1940.

Élève du cours d'art dramatique de Robert Vidalie, elle gagnait sa vie en présentant dans des galas de province, un tour de chant qui n'atteint pas l'oreille des grands organisateurs parisiens.

Meneuse de revue au cabaret de la "Nouvelle Eve", Corinne poursuivait ses leçons de comédie.

Elle joua en tournée diverses opérettes. Convoquée pour auditionner avec 70 autres comédiennes, elle fut choisie pour être la partenaire de Bourvil et Georges Guétary dans "Pacifico". Elle a joué cette opérette 700 fois à Paris et en tournée.

Désireuse d'aborder le cinéma, Corinne Marchand accepta un petit rôle dans le film de Jacques Demy "Lola".

C'est à une projection de ce film qu'Agnes Varda remarqua Corinne. Lorsqu'elle la vit sur l'écran, Agnes Varda s'écria: "Voici ma Cléo". Il y avait trois ans que Varda cherchait le personnage idéal pour le film qu'elle rêvait de faire.

Bien que "Cléo de 5 à 7" ne soit porté à Montréal que sur l'écran de la télévision, on sait déjà que Corinne Marchand

est une authentique comédienne. C'est bien pourquoi Jacques Simonnet et Yves Ciampi n'ont pas hésité à l'engager pour être la principale interprète féminine de "Liberté 1". Et sa carrière, sans doute, n'en restera pas là.

Maurice Chevalier : tournée américaine

Infatigable voyageur, Maurice Chevalier a quitté Orly pour une tournée de six semaines aux États-Unis.

A son départ, il a précisé qu'il chanterait en français et en anglais dans les principales villes américaines, notamment à Los Angeles, où il donnera sept récitals, et à San-Francisco où il fêtera le 12 septembre son 74e anniversaire. Il rentrera en France en octobre, via le Canada.

Bien sûr
Jules et Jim
de François Truffaut

PASSE-TEMPS

Mont-Royal et Marquette — LA 1-7870
CLIMATISÉ PAR RÉFRIGÉRATION —
"UN MATIN COMME LES AUTRES"

(CinémaScope couleurs)
Gregory PECK - Deborah KERR
"LE HORS-LA-LOI DU MISSOURI"

(CinémaScope couleurs)
George MONTGOMERY-Meg RANDALL
"EN PLUS DIMANCHE SEULEMENT"

"FRANKENSTEIN'S DAUGHTER"
John ASHLEY - Sandra KNIGHT

★ ORLEANS AUJOURD'HUI A VENDRE

DRAME ET COMÉDIE !

"L'ADIEU AUX ARMES"

CinémaScope et couleurs

Rock Hudson, Jennifer Jones

— au même programme ! —

"LES DESSOUS D'UNE MILLIONNAIRE"

CinémaScope et couleurs

Sophia Loren, Peter Sellers

AIR CONDITIONNÉ MONTROSE

STATIONNEMENT GRATUIT

777-1190

"POCKETFUL OF MIRACLES"

Couleur

Glenn FORD, Bette DAVIS

"THIEF OF BAGDAD"

Couleurs, Steve REEVES

"HAND OF DEATH"

COMMODORE

Comm. DEMAIN — FE. 4-8560

"L'ARBRE DE VIE"

Couleur

Elizabeth TAYLOR

Montgomery CLIFT

"L'AMOUR QUE J'ATTENDS DE TOI"

Barbara RUTTING, Jacques DUBOIS

Aujourd'hui, dernier jour

"CALYPSO"

Couleur

Cy GRANT, Sally NEAL

"ECHEC AU ROI"

Couleur

Richard TODD, Glynis JOHN

DANSE continue

LÉGION Canadienne

BIENVENUE A TOUS

TOUS LES
SAMÉDIS

9 p.m. à 1 a.m.

Admission \$1.00
1191, rue de la MONTAGNE

AUJOURD'HUI — AUX CINES UNITED

YORK Salles climatisées VAN HORNE



Stationnement pour les clients du cinéma York à compter de 6 h. p.m. au Garage Mansions. Frais de service 25c. Au Van Horne, parc de stationnement

LUCERNE Salle climatisée "SUMMER AND SMOKE", en Technicolor, Laurence Harvey, Geraldine Page.

"SERGEANTS 3", Panavision et couleurs, Frank Sinatra, Dean Martin, Sammy Davis Jr.



SERA-T-ELLE ASSEZ FORTE POUR REFUSER LA TENTATION ?

D'un côté, la confiance, l'affection ;
de l'autre, l'attraction physique, la
sensualité... !

TENDRE ET VIOLENTE ELISABETH

Un film de Henri Decoin d'après le
roman de Henri Troyat, en vedette

★ CHRISTIAN MARQUAND
★ LUCILE SAINT-SIMON
★ PAULETTE DUBOST ★ MARIE DEA

AIR CLIMATISÉ
4462 ST-DENIS
VI 7-8264

LE CIRQUE des HORREURS

SPECTA-COLOR

2e Film

LA RAGE DE VIVRE

avec PETER VAN EYCK

AUX 2 CINEMAS ! AHUNTSIC PAPINEAU

TOUS LES JOURS (SAUF LE LUNDI)

ATTRACTION
GRATUITE
5h.30 et 11h.30

"CRESSO"
du 21 août
au 3 septembre
inclusivement

NOUVEAUX MANÈGES NOUVEAU RESTAURANT LICENCIÉ

meilleurs repas • prix populaires
vins • liqueurs • bière
L'ORGANISTE ROLAND ROY
tous les soirs
pour agrémenter le repas

Y'A DE LA JOIE AU JOLI
PARC BELMONT PAVILLON DE DANSE

L'épique histoire des sept agents secrets qui anéantirent la puissance d'AL CAPONE



En plus aux Princess et Empress : "THE MAN WHO SHOT LIBERTY VALANCE", James Stewart, John Wayne.

En plus aux Chateau, Granada, Rialto et Savoy : "SATAN IN HIGH HEELS", Meg Myles.

En plus au Rosemont : "THE MAGIC SWORD", en couleurs, avec Basil Rathbone.

PRINCESS CHATEAU GRANADA

CLIMATISÉ CLIMATISÉ CL 5-2428

RIALTO ROSEMONT EMPRESS SAVOY

CR. 7-3700 RA. 1-8930 AIR RAFAICHI CLIMATISÉ

VENEZ VOIR LA DANSE QUI EBRANLA LES CAPITALES DU MONDE !...

LE FESTIN

2e SEMAINE !

8,000,000 EN BILLET NON MARQUÉS

HOLD UP

AU 1/4 DE SECONDE

271-2210 - Climatisé

FRANCAIS RIVOLI
59 est. STE-CATHERINE ST-DENIS et BELANGER

"Pour continuer, il faut toujours se dire que son dernier film

est un échec"



FRANÇOIS TRUFFAUT parle ainsi, franchement. Evidemment ça n'est pas prudent, son distributeur Québécois ti-que un peu. C'est André Pépin, un homme très jeune, qui, le premier a fait confiance en Truffaut ici, qui est devenu son ami et qui a permis cette rencontre à la bonne franquette. Cette réunion a lieu sous l'égide du comité des "rencontres" de l'Atelier de l'Association des réalisateurs. C'est Jean Loiseleur qui préside à la rencontre. Alain Renais y est venu, Claude Autant-Lara, la petite fille du célèbre Méliès. Les réalisateurs sont des gens curieux, les questions fusent généreusement. Truffaut répond, il est bref, laconique, modeste, tantôt réticent, tantôt hilare et détendu.

— D'où venez-vous François Truffaut ?

— Des Etats-Unis. "Jules et Jim" vient de sortir à Los Angeles et je suis content, c'est un succès. C'est bien. Aussi pour y préparer un livre sur Alfred Hitchcock.

— Etes-vous étonné de ces bons résultats pour votre dernier film ?

— C'est toujours un peu étonnant. On ne sait jamais. En tous cas, côté industrie, la confiance ne régnait pas.

— Un reporter vous a fait dire que vous détestiez la télévision, pourquoi ?

— Mais non, je ne déteste pas, non, non, non. Tenez aux Etats-Unis j'y ai vu de bonnes séries. En France, c'est plus neuf, moins bon.

— En feriez-vous ?

— Bah... oui, oui, pourquoi pas. Je ferais des émissions d'un genre inutilisable pour le cinéma. Il y a des sujets, des façons typiquement TV, non ?

— Formerez-vous des équipes permanentes, ferez-vous jouer des acteurs connus dans vos prochains films ?

— Non, je n'aime pas beaucoup les acteurs connus. C'est difficile. Et puis un bon film catalogue un

acteur ou une actrice, on ne peut les reprendre avant longtemps. Mais le jeune garçon des "400 coups", oui, j'aimerais le faire jouer, car il a vieilli, il a changé. Et puis, moi, durant le tournage, je fais connaissance intime avec mes comédiens et ainsi je peux jouer là-dessus, tenir compte de leur personnalité.

— Que pensez-vous du fameux "L'année dernière à Marienbad" ?

— C'est bien le premier film sur lequel je n'ai pas d'avis. On a dit c'est laid, et c'est vrai, il y a des laideurs.

Je remarque qu'il secoue les pieds nerveusement sous sa chaise, il poursuit :

— Oui, c'est vrai et on a dit c'est beau, c'est encore vrai. Il est tout ce film : horrible et esthétique, captivant et ennuyeux, assommant et troublant, vous voyez ? Je crois que "Marienbad" est moins bon qu'"Hiroshima", moins beau que "Cléo". Enfin quoi vous dire, je... crois... le début c'est bon et la fin aussi mais au milieu, là, disons qu'il est trop long à mon avis. Il y a perdu son rythme. C'est un film qui devait durer une heure et dix, pas plus.

— Vous tourneriez un de ces nouveaux romans ?

— Non, je n'ai pas de talent pour ça.

— Mais il y avait de l'expérimentation dans "Tirez sur le pianiste" ?

— Bien justement, et "Le pianiste" c'est un échec, c'est pas bon, je l'aime plus... les deux "flash back" et le reste, je crois qu'il faut considérer son dernier film comme un échec pour avancer, continuer. J'ai fait "Jules et Jim" en me disant que je sortais d'un échec, c'est bon, vous comprenez ?

— Vous étiez juré à Cannes, devant l'échec de ce festival...

— Mais non, mais non. Cannes fut intéressant, formidable cette année. "Les Innocents", un film anglais, que j'ai trouvé fameux, je croyais que ça serait un triomphe. J'ai pas compris. Il y avait

aussi un film japonais, très bon, un américain, très intéressant. Mais il n'y a que les jurés qui ont vraiment tout vu et bien vu, les autres étaient importants me fascinent, je voudrais m'amuser. Ainsi ce chalet dans "Jules et Jim".

Personnellement je crois que le public de ces festivals sont de grands blasés. Et c'est une aberration de vouloir voir tant de films en tant de jours. Une folie.

— Alors ce Hitchcock ?

— Un as évidemment. Un homme organisé et bien entouré par des équipes de spécialistes formidables.

— Il fait un film en ce moment ?

— Oui, "Les Oiseaux". C'est inouï, rempli de trucage, c'est un travail fantastique, prodigieux. Il a raison de truquer. C'est son talent. "The Wrong Man" fut un échec parce qu'il avait voulu filmer l'histoire d'un fait divers. Erreur, il me l'a dit.

— Coupez-vous beaucoup dans vos films, avez-vous plusieurs versions de "Jules et Jim" ?

— Non. Parfois j'ai la chance qu'un film me repasse entre les mains, alors j'y fais une ou deux petites coupures, comme ça !

— Votre prochain film ?

— D'un science-fiction américain, j'adapterai "Fahrenheit-451". Il y aura de la violence.

— Vous aimez la violence ?

— Non. Au début oui. Moins maintenant. Ça ne m'intéresse plus. Les batailles, c'est faux, ça crée un rythme qui n'est qu'artificiel.

— Comprenez-vous que certains cherchent à interdire "Jules et Jim" en province ?

— Non, absolument pas, je ne comprends pas.

— Est-ce immoral à votre avis ?

— Non, c'est amoral, bien sûr. En fait j'ai es-

sayé de montrer en images cette histoire amoureuse, j'ai tenté d'y introduire une atmosphère douce, tranquille, familière, comme si le problème de ce trio était celui de tout le monde, c'est ça qui étonne, non ?

— La grande actrice française Martine Carol déclarait ici récemment que vous ne cherchiez qu'à vous dépeindre, vous projeter dans vos films ?

— Je crois qu'elle n'a jamais vu mes films !

— Gaspillez-vous beaucoup de pellicules en tournant ?

— Non, pas trop. Voilà, il y a des scènes indispensables à tourner et qui sont embêtantes, par contre des séquences moins importantes me fascinent, je voudrais m'amuser. Ainsi ce chalet dans "Jules et Jim".

— Comment travaillez-vous ?

— En zig-zag ! Je ne voulais pas que Françoise Moreau fasse "garce abusive". C'était ma crainte. Je ne voulais pas que l'ambiguïté de son rôle tourne en sa défaveur. Alors quand ça devenait "comédie américaine", nous allions au drame, et vice versa.

— Etes-vous contre le film-à-histoire ?

— Ah non, j'y crois. Voyez "Jules et Jim". A propos, c'est l'histoire de l'orgueil d'une femme. Elle voudrait peut-être devenir un homme. C'est un film sur l'amour moderne, sur les problèmes de la femme actuelle dans une société nouvelle. Par précaution on l'a tourné "en costumes". Un critique a dit et je crois que ça n'est pas bête : "les deux hommes sont des sous-hommes. Ils voient en cette Catherine-Moreau, leur mère !"

— Que pensez-vous des critiques en général ?

— Les meilleurs sont les non-spécialisés. Par exemple ceux des grandes revues : La Nouvelle Revue Française, Esprit. Il paraît qu'à New York, et c'est bien, le critique se fait d'abord projeter le film en séance privée. Puis il va le revoir une ou deux fois. C'est du travail sérieux.

— Que pensez-vous de l'ONF ?

— C'est une formidable réserve de forces, de talent, de moyens matériels. Je ne comprends pas qu'on ne l'utilise pas davantage ! On devrait y tourner un long métrage !

— La mode de la nouvelle vague ?

— Ecoutez, les modes, c'est les journaux qui les fabriquent. Les cinéastes n'y sont pour rien.

— Etes-vous pour un cinéma à idées, à thèses ?

— Bah... si une thèse présente un intérêt plastique, oui, je veux bien. Moi je veux qu'un scénario, ou un sujet présente des possibilités intéressantes c'est tout, des scènes muettes, des jeux de contrastes. J'aimerais bien faire un film muet, ou aux trois-quarts muet.

— Que pensez-vous des sous-titres ?

— Détestable. Parfois une trahison.

— Vous n'aimez pas les dialogues nourris ?

— Oui, voyez "Jules et Jim". Mais je n'aime pas ces faux et longs silences entre les répliques. Le cinéma c'est aussi du cirque. Il ne doit pas y avoir des temps morts !

— Du cirque ?

— Oui, oui. Il est interdit d'ennuyer les gens au cirque, au cinéma c'est pareil !

— Vous feriez un film sur le cirque ?

— Mais non. Tenez, j'aimerais bien faire un film sur le music-hall et ses coulisses.

— Une pièce de théâtre au cinéma, ça vous plairait ?

— Non, non. Ça ne m'attire pas. Je sais que Rouleau va tourner "Pour Lucrèce" de Giraudoux mais moi... non. J'aime trop les contrastes. J'aime ouvrir sur d'étroits tunnels puis là montrer de vastes paysages, vous comprenez ? Je finis toujours sur la nature. Au moins si la fin est mauvaise, les gens voient de beaux paysages !

Puis il parlera de Hitchcock avec chaleur, avec ferveur.

— Vos maîtres ?

— Oh, je ne sais trop. Renoir et Hitchcock peut-être.

Le premier pour le côté scénario et acteurs, le second pour ses brillantes solutions aux problèmes techniques.

— La couleur ça vous attire ?

— Non, pas trop. Ça coûte cher. Les gens de l'industrie en ont peur.

— Que pensez-vous du cinéaste canadien Claude Jutra ?

— Il est bien, je l'aime beaucoup.

— De la critique des "Cahiers du cinéma" ?

(Pas de réponse, sourires entendus !)

— Des jeunes analystes dialecticiens et intellectuels ?

— Ils ne me dérangent pas. Moi j'aime le cinéma. Quand j'étais gosse j'éprouvais une frayeur, une angoisse épouvantable à savoir qu'un film achevait !

— Le feuilleton à l'ancienne, vous en feriez ?

— Pourquoi pas, oui. A la TV française il y en a un qui marche bien, gros succès populaire.

— Hollywood vous a fait signe ?

— Non, je n'ai pas reçu d'offre.

— Que pensez-vous de la revue "Positif" en France ?

— Que du mal ! Il serait héroïque de ma part d'en penser du bien, non ?

— Pensez-vous au cinéma à l'année ?

— Mais non. Vous voyez, comme détente, je fais ce livre... sur le cinéma de Hitchcock !!!

— Quand commencerez-vous le prochain film ?

— Vers mars, autour ! Jean Loiseleur remercie Truffaut. Il se lève rapidement, tout souriant toujours et s'en va ailleurs... où il devra encore parler de lui.

"Le jeune cinéma français est malheureux et raisonnable"

— M. Amédée Ayfre

M. Amédée Ayfre, docteur en esthétique et en philosophie, éducateur, auteur d'ouvrages et de nombreux et brillants articles de revues consacrés à l'étude du cinéma, entretenait mercredi dernier ses auditeurs montrealais des "Coordonnées spirituelles du cinéma français".

Cette enquête "par sondage représentatif", forcément arbitraire et hâtive, parvint pourtant à situer objectivement et sagement la position du cinéma français par rapport à la liberté de l'homme, irréductible à autre chose qu'à lui-même, et à sa transcendance, définie comme la recherche d'une voie d'accès vers quelque chose qui le dépasse.

Chez Abel Gance, "le seul grand romantique du cinéma français", chez Jean Renoir, à la suite confuse mais solide, chez Vigo, Rouquier, Grémillon, le conférencier indique les preuves d'une vitalité spirituelle sans mesure avec les films de réalisateurs comme Jacqueline Audry, Marc Allégret, Christian-Jaque ou Autant-Lara qui, pour lui, ne se préoccupent que du divertissement, au sens pascalien du terme.

Resnais et Truffaut

La jeune génération cinématographique a, pense-t-il, trois parrains: Max Ophüls, dont il considère la "Lola Montes" comme un équivalent du "Souffler de satin", Robert Bresson, "les sommets spirituels du cinéma français", enfin Jacques Tati, dont la satire des "vacanciers", dans "M. Hulot", définit "un temps qui n'est pas vide, mais qui est libre,

un temps où l'on peut se rencontrer soi-même.

De la "nouvelle vague", qui englobe imprécisément une trentaine de noms, M. Ayfre ne retient, pour sa part, que Resnais, Truffaut, Astruc, et, d'une façon qu'il reconnaît prématurée, Jacques Demy, Rivette et Rohmer. Resnais, pour la hardiesse du style et l'importance des questions mises en jeu; Truffaut, pour sa dignité et son autonomie, pour "l'authentique enfance vue par l'enfance"; Astruc enfin pour son rôle précurseur ("Mon film est un gros plan qui juge un plan d'ensemble").

Ce passage de la vieille génération ("psychologique") au jeune cinéma ("métaphysique"), l'orateur sait la définir avec simplicité, malgré la profondeur de son analyse, d'une vue ample et concrète.

De la même façon didactique et attrayante, il commenta ensuite la projection de l'œuvre de Robert Bresson, "Pickpocket". Sa conclusion définit les auteurs du jeune cinéma français comme des hommes inquiets et lucides, qui "savent que l'homme ne saura jamais tout", et qui nous ont déjà donné mieux que d'authentiques promesses. "Ils appartiennent à la catégorie, décrite par Pascal, de ceux qui cherchent Dieu sans l'avoir trouvé, et qui sont, de ce fait, malheureux et raisonnables".

On ne saurait trop encourager les cinéphiles soucieux de riches analyses à assister mercredi prochain 29 août à la seconde conférence de M. Amédée Ayfre, intitulée "Le cinéma et notre solitude", qui sera suivie de la projection d'un

film de Roberto Rossellini. Elle aura lieu également à l'Université de Montréal, salle H 415, à 8 heures du soir.

A. P.

Théâtre de la Michodière

Le Théâtre de la Michodière continuera à présenter la pièce inscrite au programme depuis sa réouverture en juillet:

"Gog et Magog" d'après "Double Image" de Roger Mac Dougall et Ted Allan, version française de Gabriel Arout.

avec, comme principaux interprètes François Périot, Jacqueline Maillan, Josette Harmina, René Blancard, Paul Gay et Robert Deslandes.

Théâtre de l'Œuvre

La réouverture du Théâtre de

l'Œuvre, se fera le 31 août avec la reprise de "Mon Faust" de Paul Valéry, avec sa distribution intégrale de la création, comprenant notamment Pierre Fresnay, Pierre Dux et Daniele Delorme.

La pièce poursuivra sa carrière jusqu'en décembre, période à laquelle commencera la série des spectacles classiques mis en scène par Pierre Dux prévus pour toute la fin de la saison.

Trois pièces de Molière qui seront données chacune pour 60 représentations consécutives, précédées d'un acte inédit de Marcel Achard, André Roussin, Jean Anouilh. Il s'agit de "L'Ecole des femmes", "Le Misanthrope", et "Don Juan".

Les distributions comprendront notamment Dany Robin, Georges Marchal et Pierre Dux.

Bien sûr
Jules et Jim
de François Truffaut

LA SCALA

tél. 721-5107



Deux grands films

Jean-Paul

BELMONDO

Alexandra

STEWART

Claude

BRASSEUR

LES

DISTRACTIONS

Eddie Constantine
ME FAIRE ÇA A MOI!
"800 LIEUES SUR L'AMAZONE"

VERDUN PALACE
SAMEDI & MARDI

MARILYN MONROE
YVES MONTAND
"LE MILLIARDAIRE"
CINEMASCOPE-COLOR

"LE BAGARREUR SOLITAIRE"
CINEMASCOPE-COLOR
AUDIE MURPHY
JOANNE DRU
GILBERT ROLAND
JIM BACKUS
SANDRA DEE

GARY COOPER
DEBORAH KERR
"LA LAME NUE"
Ankerst
SALLE CLIMATISÉE
Angle: Amherst et Ste-Catherine
UN. 6-6851

"EN PLEINE BAGARRE"
Eddie Constantine, Renato Racel

"ARRET D'AUTOBUS"
CinémaScope - couleurs
Marilyn MONROE, Don MURRAY

"LA DERNIERE CARAVANE"
CinémaScope - couleurs
Richard WIDMARK, Felicia FARR

SALLE CLIMATISÉE
Ritz
1313 ST-BELANGER
272-5290

A L'ELYSEE
SALLE ALAIN RESNAIS
25 août
UN TEMOIN DANS LA VILLE
en français
26 et 27 août
LE DOS AU MUR
en français
GATES OF HELL
en japonais, sous-titres anglais
30 et 31 août
UMBERTO D
en italien, sous-titres anglais

SALLE EISENSTEIN
25 et 26 août
ALEXANDRE NEWSKY
en russe, sous-titres anglais
27 et 28 août
L'AIR DE PARIS
en français
29 et 30 août
PICKPOCKET
en français
31 août
ROME VILLE OUVERTE
en italien, sous-titres anglais
VI. 2-6053

PREMIERE FOIS A MONTRÉAL
2^e SEMAINE
Monroe
Dans son dernier Film
avec **Clark Gable**
LES DESAXÉS
avec **Montgomery Clift**

LA GARÇONNIÈRE
(THE APARTMENT)
avec **JACK LEMMON**
SHIRLEY MacLAINE
FRED MacMURRAY

SALLES CLIMATISÉES
CHAMPLAIN 1815 ST-CATHERINE E. LA.4-1685
CREMAZIE 8610 ST-DENIS DU.8-4210
BEAUBIEN 2396 BEAUBIEN E. RA.1-6050

2^{ème} SEM.
"LES ENFANTS SONT AUSSI ADMIS"
LA COMEDIE LA PLUS LOUFOQUE DES DERNIERES ANNEES!
"LE ROI DES DISTRAITS"
FRED MacMURRAY - NANCY OLSON - KEENAN WYNN - TOMMY KIRK
SALLES CLIMATISÉES
MERCIER 1215-6224 4260 ST-CATHERINE E.
ELECTRA LA.2-9177 1114 ST-CATHERINE E.
VILLERAY DU.8-5577 8042 ST-DENIS

BAGARRE APACHE WELLS
ADMISSION: Enfants sur semaine: 50c
DIMANCHE: admission générale: 99c

Quand M. Lesage s'initie aux mystères du 7e art...

L'Exposition de Toronto semble devoir établir un record d'assistance cette année. On se rappellera que, pour la première fois dans l'histoire de cette foire, un premier ministre du Québec a présidé à l'ouverture officielle. L'Office national du film, qui avait habituellement un kiosque à Toronto, occupe cette année un pavillon entier : la galerie d'art.

Ce pavillon qui dépasse en ampleur et en intérêt tout ce que l'Office avait fait jusqu'ici est un des plus achalandés. En particulier, les jeunes s'y pressent en grand nombre à l'affût de toutes les nouveautés qu'offre le septième art. Une série de panneaux, de maquettes, d'appareils et d'éclages divers illustrent le thème général "Image du Canada" au pavillon de l'ONF. Un vaste panorama historique évoque à grands traits l'évolution des arts graphiques, des moyens de communication de la pensée depuis les dessins primitifs des Indiens jusqu'aux plus modernes perfectionnements du cinéma d'animation. Treize projecteurs projettent sur autant d'écrans des films qui permettent aux visiteurs de saisir en un coup d'oeil l'ensemble du paysage du pays. Dans deux petites salles, la projection continue de docu-

mentaires complète cette information globale en proposant des images consacrées à des facettes plus spécialisées de la vie canadienne d'un océan à l'autre.

Un coin réservé spécialement à la distribution expose au moyen de photos saisissantes, de tableaux et de graphiques les diverses méthodes employées pour rejoindre un auditoire toujours croissant aussi bien au Canada que dans le reste du monde. Un foyer d'attraction retient ici particulièrement l'attention du visiteur. C'est un globe à l'intérieur duquel on a installé une caméra qui projette sur la surface occupée par le Canada des images choisies dans la production la plus récente. Les efforts de l'ONF pour diffuser ces films à travers le monde sont fructueux si l'on s'en rapporte aux dernières statistiques : plus de 600 millions de spectateurs ont vu des films de l'ONF dans une centaine de pays. La télévision est un des canaux de distribution les plus efficaces. Un des exemples les plus éloquent de la production destinée surtout au petit écran est la série des 13 films qui composent la



M. LESAGE CAMERAMAN — Peu après l'ouverture officielle de l'Exposition de Toronto, le premier ministre du Québec a manipulé un des merveilleux instruments qui permettent l'essor actuel du cinéma.

ma. M. Lesage ne s'est pas contenté de promener son regard sur les étalages, mais il a voulu expérimenter personnellement le maniement d'une caméra Mitchell de 35mm.

grande fresque *Le Canada en guerre*.

Plusieurs vitrines témoignent avec éloquence de la qualité des documentaires de l'ONF : une centaine de trophées y sont disposés parmi lesquels on remarque un Oscar, une palme d'or de

Cannes, et trois trophées "Eurovision".

Une exposition sur le cinéma serait incomplète sans une section consacrée aux développements techniques. Le spectateur peut observer notamment comment l'on s'y prend pour photographier la

croissance des plantes par le procédé de l'exposition intermittente. Un autre stand aligne aussi des appareils anciens et nouveaux qui permettent de mesurer les progrès fantastiques accomplis par le septième art en quelques décennies. On compren-

dra la popularité du pavillon de l'ONF à Toronto si l'on songe que rien n'a été négligé pour offrir cette année une image aussi dynamique et complète que possible du Canada tel qu'il apparaît à travers les sortilèges du cinéma.

315 candidats à Genève

GENÈVE. — Pour le 18e Concours international d'exécution musicale, qui aura lieu du 22 septembre au 6 octobre, au Conservatoire de Genève, 315 candidats, dont 122 femmes et 193 hommes, de 36 pays différents, se sont inscrits. Pour le chant, 78 (49 femmes, 29 hommes), pour le piano, 93 (58 femmes, 35 hommes), pour l'alto, 24 (7 femmes, 17 hommes), pour l'orgue, 30 (3 femmes, 27 hommes) et pour le quintette à vent, 18 ensembles (5 femmes, 85 hommes) se sont annoncés.

Les nationalités se répartissent ainsi : France 73, U.S.A. 35, Allemagne 32, Suisse 24, Italie 20, Angleterre 18, Autriche 16, Hongrie 14, Belgique et Espagne chacune 9, bulgarie 7, Canada et Grèce chacun 5, Pologne et Yougoslavie chacune 4, Chine, Japon, Liban, Roumanie et Tchecoslovaquie chacun 3, Australie, Brésil, Cuba, Portugal et Suède chacun 2, Afrique du Sud, Argentine, Chili, Corée, Danemark, Equateur, Irlande, Pays-Bas, Perse, Philippines et Venezuela chacun 1; 4 candidats sont apatrides.

Le morceau imposé pour quintette à vent a été composé par M. Robert Suter (Bâle). Le concert final des lauréats, avec l'Orchestre de la Suisse romande sous la direction de M. Jean Meylan, aura lieu le samedi 6 octobre au soir. Il sera radiodiffusé par les postes suisses et par plusieurs émetteurs d'Europe et d'Outre-Atlantique. Les lauréats se présenteront également à Bâle et à Mulhouse ainsi qu'à la Télévision suisse. Les Jeunesses musicales de Suisse organiseront une tournée de 14 concerts pour un (ou une) des lauréats.

BIENTOT: "Via Mala" CANADIEN • LAVAL • PLAZA

AUX CINEMAS

écoute
ma chanson

10 DERNIERS
JOURS



Un film gai,
émotif, dramatique.

Sa voix d'or
vous charmera
dans son
nouveau
triomphe.

en Couleurs

CANADIEN

SALLES
CLIMATISÉES

PLAZA



"Oh Dad", etc... d'Arthur Kopit: de l'absurde coordonné et didactique

Les répétitions ont commencé dans les studios éparpillés autour de Broadway et normalement affectés au chant ou à la danse, mais qui, quand approche la mi-août, se voient de plus en plus accaparés par le théâtre. Pendant que prennent forme, ainsi, les spectacles de la prochaine saison, c'est le moment de rattraper ceux que l'on a manqués, pour une raison ou pour une autre, durant la saison écoulée.

Il y en avait certains que je n'étais pas pressé de voir: *Oh Dad, Poor Dad, Mamma's Hung You In The Closet And I'm Feelin' So Sad*, par exemple.

Ce titre bizarre est un quatrain tiré d'une ronde d'enfants, et il fait un mètre de long sur le programme plié en accordéon. Une pièce qui arbore un tel titre, me disais-je, ne doit pas avoir grand-chose d'autre à afficher. *Oh Dad, etc...* se réclamait au surplus, à en juger d'après les premières informations parues dans la presse, de ce théâtre morbidement absurde — et absurdement morbide — dont *La pomme*, de M. Jack Gelber, est le prototype nord-américain.

Bref, *Oh Dad, etc...* s'annonçait comme une super-pomme dotée, à l'abri de son quatrain, de tous les vers nécessaires.

Le miracle, c'est que la pièce de M. Arthur Kopit — un jeune homme de 26 ans qui, nous dit-on, a écrit sept autres pièces du même genre pour ses camarades de l'Université Harvard — est effectivement morbidement et absurde, mais qu'elle réussit à nous séduire presque aussi violemment que la pièce de M. Jack Gelber nous avait rebutes.

LEO
SAUVAGE
ÉCRIT DE



NEW YORK

Peut-être l'une des raisons de ce miracle est-elle que, contrairement à M. Gelber, M. Kopit ne fignole pas ses personnages et ses situations pour le seul plaisir de nous choquer.

Pas de paraplegie servant de clown, pas de fou délirant, pas de provocations strictement limitées à leur rôle provocateur. L'absurdité dans *Oh Dad, etc...* est re-

marquablement coordonnée, efficace, et même, par moments, didactique. Les personnages et les situations de M. Kopit ne manquent pas de monstrosité, mais le flegme avec lequel ces personnages naviguent au milieu de ces situations donne à leur absurdité une vertu corrosive où la satire perce sous le non-sens.

En vérité, M. Kopit raconte une histoire, et cette histoire n'est pas tellement différente, dans le fond, de celles racontées par M. Tennessee Williams. Mais M. Kopit, lui, ne nous prend pas à témoin, c'est-à-dire ne se prend pas au sérieux. C'est pour cela sans doute que l'on a tant de plaisir à le suivre, même si son humour est passablement macabre.

Il convient d'ajouter toutefois que le miracle doit beaucoup à la façon dont la pièce est mise en scène et jouée.

S'attaquant pour la première fois à ce que la langue anglaise appelle flatteusement le "legitimate theatre", M. Jerome Robbins, chorégraphe et metteur en scène de *musicals* (tels que la fameuse *West Side Story*), a mis directement dans le mille. Cela signifie que tout en s'en donnant à cœur joie, aidé

par une sorte de décor magique, peuplé d'objets animés comme les maisons hantées de Robert Houdin, que William et Jean Eckart lui fournissent sur mesures, il règle la farce comme un ballet: au métronome. Rien n'est perdu ainsi, de ce qu'Arthur Kopit a apporté à *Oh Dad, etc...*, et il est possible que nous y retrouvions même quelque chose de plus.

Quant à l'interprétation, elle est dominée par deux femmes qui jouent deux types de dévoreuses d'hommes: Jo Van Fleet, mère tyrannique, et Barbara Harris, ingénue perverse. Elles sont, toutes les deux, absolument superbres.

**Bourvil,
"culotte
rouge"**

Comment le deuxième classe Fendard — alias Bourvil — prisonnier bien tranquille et avant tout soucieux de ne jamais déplaire à ses gardiens,

heureux des petites "planques" successives que lui vaudra sa bonne conduite, sera-t-il amené un jour à risquer une évasion suffisamment spectaculaire pour inspirer un film? C'est ce qu'Alex Joffé a entrepris de nous conter dans le film "les Culottes rouges", dont il achève actuellement le tournage en Seine-et-Marne.

A vrai dire le changement d'attitude de Bourvil ne s'explique que par l'intervention de Laurent Terzieff, dur d'entre

les durs, et candidat perpétuel à l'évasion.

Cinq évasions manquées lui ont d'ailleurs valu d'arborer la "culotte rouge" des récidivistes. C'est lui qui forcera le pauvre Bourvil à le suivre dans une nouvelle et folle tentative pour brûler la politesse aux Allemands.

Et la suite des opérations nous révélera un Bourvil transformé par l'action et qui réussira seul un exploit conçu par — et pour — un autre que lui.

"UNE INTRIGUE MÊLÉE AVEC FINESSE ET UNE PRÉSENTATION REMARQUABLE. UN FILM D'UN GENRE TOUT A FAIT A PART QUI PEUT ÊTRE RECOMMANDÉ A CEUX DONT LES NERFS SONT ASSEZ FORTS!"

— Sydney Johnson, Star

UN FILM
EXTRAORDINAIRE

de
HENRI-GEORGES CLOUZOT

**"LES
DIABOLIQUES"**

SIMONE SIGNORET — VERA CLOUZOT — PAUL MEURISSE

IMPORTANT: Durant toute la représentation, personne ne sera admis dans le théâtre une fois le film principal commencé. Veuillez observer l'horaire suivant avec soin

MATINEES: Mer. (2 p.m.) \$1.00 — Sam. (2 p.m.) \$1.50 — Dim. (2 et 5 p.m.) \$2.00 — SOIRS à 8 h. 30, du lun. au ven. \$1.50 Sam. et dim. \$2.00

AGREABLE-
MENT
CLIMATISÉ

SNOWDON
5225 BOUL. DECARIE
TEL. 482-7160

Commandes téléphoniques acceptées. Guichet ouvert de 11 a.m. à 10 p.m.

Festivals de Montréal 27^e SAISON

A LA COMEDIE-CANADIENNE

JAZZ:

Cet après-midi — 2.30 — Al Saculis — Miles Davis
Ce soir — 8.30 — Yvan Landry — Chico Hamilton
26 août — 8.30 — Les Gagnon — The Jimmy Giuffrè Trio
27 août — 8.30 — Brother John Sellers — Bernard Peiffer Trio
Orchestre \$3.38 — 1^{er} balcon \$2.25 — 2^e balcon \$1.13

TROIS OPERAS CANADIENS

"UNE MESURE DE SILENCE" de Maurice Blackburn
"THE FOOL" de H. Somers — "LE MAGICIEN" de J. Vallarand
Direction: Jean Beaudet Piano: Charles Reiner
les 29 — 30 — 31 août à 8 h. 30
Orchestre \$2.82 — 1^{er} balcon \$2.25 — 2^e balcon \$1.13

Billets en vente seulement à la

COMEDIE-CANADIENNE, 84 ouest, Ste-Catherine — UN. 1-3339
LA SOCIÉTÉ DES FESTIVALS DE MONTREAL 758 ouest, rue Sherbrooke
Tel. 949-1382 — 949-1383

5^e et DERNIERE SEMAINE triomphale!

MARCEL BOREL
OCCUPÉ
"LE CABARET DES VEDETTES CANADIENNES" — MONTY MONTE
PRÉSENTE
LES
Scandales d'Amour
GUILD
BENNY & JUDY
GALINA MASSINA
NICK ALEXAKOS
FLO-DE-PARKER
DANNY VILLA
CHIA CHIA COOK
FRANKIE LUSZT
DANIEL C. GARDNER
MAURICE GALLIEAU
LUCIEN LAROCHE
LUCIEN LAROCHE
BILLY GARDNER
STATIONNEMENT GRATUIT
94 STE-CATHERINE EST
UN. 1-6105
SALLE CLIMATISÉE

Bien sûr
Jules et Jim
de François Truffaut

de NEW YORK
JAZZ!

• présente par la société de Jazz de Montréal:
• Mercredi août 29 à samedi septembre 1
PAUL BLEY
pianiste de Jimmy Giuffrè

• Mercredi, septembre 5 à samedi, septembre 8
TED CURSON
trompette nouvelle vague

• Samedi, août 25
HERBIE SPANIER
de Montréal

LA TÊTE DE L'ART
du Pied de Cochon
1451 rue METCALFE

ST-DENIS et BIJOU

Ces "enfants maudits", qui prétendent ne penser à rien, n'avoir aucun désir que celui d'une vengeance obscure contre la société — Qui sont-ils?

Les loups dans la bergerie

PIERRE MONDY
PASCALE ROBERTS
JEAN-FRANÇOIS PORON
FRANÇOISE DORLEAC

ILS NE SAVENT PAS QU'ILS JOUENT AVEC LA MORT...
ELLE ARRIVE... UN MALHEUR?...
NON!
UN ASSASSINAT....
OEUVRE DES HOMMES!

**KLARI TOLNAY
MARGIT BARA**

QUAND LES CANONS SE SONT TUS...

AUX HABITUÉS DU SAINT-DENIS: durant les travaux de voirie rue Saint-Denis, les autobus de ce circuit voyagent du nord au sud, sur la rue Sanguinet. Arrêt à proximité du cinéma St-Denis.

Le IIIe Festival du film de Montréal:

trois opinions, un essai de bilan



"LA POUPE"

"YOJIMBO"



"PAIX A CELUI QUI VIEN AU MONDE"



"LE BARON DE CRAC"



Le IIIe Festival du film de Montréal s'est terminé la semaine dernière. Quel bilan, aujourd'hui établir? Le Festival est-il aussi vivant que l'an dernier. Plus vivant, moins vivant? S'essouffle-t-il? Nous semble-t-il toujours enrichissant et nécessaire? Que nous a-t-il montré? Où en est-il? Quelle conclusion en tirer?

Réalisateur, Arthur Lamothe est aussi membre du Comité d'Organisation du Festival. A ce titre, il a participé cette année à la sélection effectuée.

A son opinion, nous joignons celle du critique, qui n'est forcément ni celle de l'organisation ni celle de l'ensemble de la critique, et surtout celle du public, en la personne de M. Pierre Gauthier, employé montréalais, qui n'est forcément ni celle de la critique, ni celle de l'organisation.

Pierre Gauthier n'est pas un spécialiste. Il est suffisamment amateur de cinéma pour avoir tenu, grâce à cette période de vacances, à assister aux principales manifestations du Festival.

Il nous a paru symboliser à merveille le spectateur moyen — qu'il veuille bien nous pardonner ce terme! — le public. Il approuve ou il n'approuve pas. Il juge. Et c'est en définitive à lui qu'est destiné le Festival.

Pierre Gauthier. — J'ai bien aimé "Un cœur gros comme ça". Je ne suis pas d'accord avec ce qu'on en a dit dans "La Presse". J'ai suivi avec intérêt. C'est peut-être un peu long, mais ça change en tout cas des intrigues habituelles du cinéma.

Arthur Lamothe. — Pour moi, c'est intéressant parce que c'est l'anti-"Nahanni". C'est un genre important, mais c'est l'auteur qui n'est pas important.

Alain Pontaut. — Un auteur qui n'y croit pas.

A.L. — Il y croit peut-être, mais il est condamné à l'impasse. Après coup, revoir Rouch, c'est constater toutes les lacunes du style Rouch. Et puis le montage est discutable, mais le film représente un courant français encore actuel et qui a été fécond.

A.P. — Est-ce que le détail quotidien n'est pas plus authentique, plus chargé de vie, dans "Il Posto", par exemple?

P.G. — C'est peut-être à cause de l'intrigue. Mais en effet, c'est, avec le "Baron de Crac", et peut-être "Viridiana", un des films que j'ai préférés. Je pense que chacun de nous a vécu des épisodes semblables, des gênes, des émotions, des peines semblables.

A.P. — Mais on a dit que l'optique de ce cinéma, sa vision au microscope, postulait presque la disparition, l'inexistence de l'auteur, c'est-à-dire de l'œuvre d'art.

A.L. — L'auteur, il est dans la direction étonnante (vraie, anti-théâtre) des comédiens, dans les prises de vues au télé-objectif dans les rues, dans la suppression de tous les détails

inutiles, dans la nouveauté. Le très long plan de la salle de bal, qui aurait été fragmenté par un montage ordinaire, est bien mieux venu dans sa longueur. Et il est là, l'auteur. Dans cette façon de ne pas montrer tout ce que l'on montre d'ordinaire.

P.G. — Et dans cette émotion qu'il communique...

A.P. — Mais naturellement, ce n'est pas Bunuel.

P.G. — J'ai moins aimé "Les Nouveaux Anges".

A.P. — Il nous a été montré hors du Festival.

P.G. — Mais cette histoire de samourais (il s'agit de "Yojimbo", de Kurosawa), c'est sauvage et dépayant. Et en même temps, c'est palpitant! On regarde ça avidement. La force du début, par exemple, dès le générique. La tête. La musique.

A.L. — C'est une prodigieuse fanfare dominée par des coups de trompettes. Curieusement, on y retrouve l'influence de "La Roue" d'Abel Gance. Et contrairement aux westerns, les pires bandits y restent humains, proches.

P.G. — Proches, exactement. Et les personnages, les décors modernes, presque américains, de l'autre film japonais, "L'Héritage", m'ont paru plus étranges que ces bandits qui tranchent les bras et les têtes. Je dois dire que je me suis un peu perdu dans la complication... et dans les mensonges... superposés des personnages de "L'Héritage".

A.P. — Pourquoi la sélection "L'Héritage"?

A.L. — Parce que le panorama nous a paru nécessaire. Or, après les films épiques, celui-ci se situe dans une optique différente et révélatrice. Lorsque Fernand Cadieux s'est rendu au Japon, il a constaté que cette complication dont vous parlez coïncide avec l'extrême complexité qui est généralement la règle du roman japonais. Vous ne le saviez pas. Bon. C'était notre rôle de vous le faire découvrir.

P.G. — Absolument.

A.P. — Je pense, pour ma part, que "La Poupée" est un film raté. Mais vous a-t-il fait découvrir quelque chose?

P.G. — Il m'a dérouté, mais il m'a fait découvrir quelque chose. Un cinéma de liberté. Ou de folie. Un cinéma en tout cas pas habituel. Et je pense que c'est très utile. Je vais assez souvent au cinéma. Et on a un peu trop l'habitude, à Montréal, des films... habituels.

A.L. — "La Poupée", c'est aussi du cinéma. On ne rentre pas dedans. Ça agit surtout sur l'intelligence en ce sens que Baratie a été dominé par le style d'Audubert. Mais c'est un film qui représente l'inverse d'"Il Posto".

P.G. — Mon préféré, c'est le "Baron de Crac". C'est beau et c'est sympathique. C'est l'œuvre d'un cinéaste qui a dû surmonter beaucoup d'obstacles, qui fait ça en vous rendant complice de son travail et sans choquer personne.

A.L. — Il n'est prisonnier d'aucun procédé narratif.

A.P. — C'est de l'illustration de légendes intelligente et magique.

A.L. — Et le public lui a fait un accueil enthousiaste. Ce qui prouve, entre parenthèses, que le public est bien moins embourbé que certains pseudo-intellectuels. Prenons même le cas "Accatone". C'est sordide, c'est équivoque, mais il y a la composition, style Visconti, qui est souvent éclatante. Il y a le succès international de Pasolini. Je ne l'invente pas. Il y a le fait qu'"Accatone" et "Il Posto" représentent deux directions différentes, deux courants, à partir du néo-réalisme. Les deux courants-limites. Il y a surtout l'opposition des opinions. On est violemment pour ou violemment contre.

P.G. — Je serais plutôt dans la deuxième catégorie.

A.P. — Ce qui confirme que c'est une erreur de l'avoir montré. Quel Festival on aurait eu en remplaçant "Accatone" par "Cléo" et "Le pigeon gris" par la "Jeanne de Bresson"!

A.L. — Ce qui, pour moi, est une façon de rendre hommage au Festival! Car, depuis le départ, le Festival a eu l'ambition d'accélérer la distribution. Il a raccourci les circuits. Ce qui l'a obligé à s'engager dans une course de vitesse. "Cléo de 5 à 7" est passé à la télévision. Résultat de l'émulation... créée par le Festival. On a dit de même, et c'est peut-être vrai, que tel film projeté à l'Elysée était d'une qualité supérieure à tel autre film présenté au Festival. Moi, je ne fais qu'une réponse. C'est le Festival qui a créé l'Elysée.

P.G. — Par ailleurs, je me suis presque réjoui de ne pas voir de longs métrages américains. Il y en a de très beaux et je n'ai rien contre les films américains. Simplement j'en vois trop. J'ai aimé "La Trousse" et "Paix à celui qui vient au monde". Ce sont d'excellents films.

A.L. — Ce sont les meilleurs films récents qu'il était possible de ramener de leur pays d'origine.

P.G. — Votre réponse sera peut-être la même: Je n'ai pas trop aimé "A Kind of Loving".

A.L. — Voyez-vous, il n'y a actuellement que trois producteurs avant-gardistes: la France, l'Italie et le Japon. On ne pouvait se limiter à eux. D'autre part, je ne pense pas que le Festival de Cannes ait eu tort

pour "La parole donnée". Il faut sisciter le vrai cinéma brésilien. Le Brésil, ce sont toujours des étrangers (Marcel Camus ou autres) qui nous l'ont montré.

A.P. — Et il est presque certain aussi que le film de Godard, ou "Viridiana", ou "Il Posto", ou le "Baron de Crac", comme les années précédentes "La Notte", "L'Avventura", "Lola", etc... ne nous seront pas montrés dans les salles.

P.G. — Ce qui fait que le Festival est utile et qu'il offre, à sa façon, les moyens d'une culture populaire. Sans les interdits habituels. Un ami me le disait à propos de certains films comme celui de Godard, ou "Viridiana". Le public, ainsi, n'est pas invité forcément à approuver, mais à juger, à exercer son jugement. Il a le droit d'acheter des allumettes. On ne le lui interdit plus, comme aux enfants, sous prétexte qu'il pourrait aussi se brûler les doigts avec. On n'est plus considéré comme des débiles et des maniaques par un système qui aurait fini par faire de nous des débiles ou maniaques.

A.L. — Le Festival prend les Canadiens français pour des gens aussi intelligents que les gens de n'importe quel pays d'Europe Occidentale. Quelle nouveauté!

Et "sans avoir la prétention de réformer l'Europe Occidentale"...

A.P. — D'autre part, il est juste de dire que le public est venu très nombreux et qu'il était composé d'une importante proportion de jeunes. Le Festival semble donc, une fois encore, avoir réussi à susciter cette "communauté d'attente" dont Arthur Lamothe parlait déjà dans "Cité Libre" au début de l'an dernier. Mais ayant déjà fait œuvre utile, ayant déjà contribué à impulser à l'extérieur une amélioration, plus ou moins sensible, des programmes, n'a-t-il pas aujourd'hui à faire face à un public plus éclairé et donc plus difficile? Dans une année où, il faut le dire, la production internationale moyenne semble en effet très moyenne? Bref, le public n'a-t-il pas éprouvé, sur le moment ou après coup, une certaine déception?

P.G. — Pour moi, déception sur certains films, mais pas du tout en général. D'après le programme, et il n'y a pas de raison d'en douter, il y avait neuf premiers prix de Festivals étrangers dans les films présentés. Nous avons bénéficié de plusieurs premières nord-américaines et même mondiales. Je suis prêt à critiquer certains films, mais pas les gens qui nous amènent un pareil palmarès.

A.L. — Quelqu'un a démontré, pièces en mains, que cette programmation était généralement supérieure à la meilleure programmation de n'importe lequel des Festivals de cette année. Voyez Cannes, Karlovy, Berlin, Vancouver. Reprenez les programmes. C'est vrai.

A.P. — Nous sommes donc d'accord pour affirmer, quant à nous, que le Festival a encore un rôle à jouer.

P.G. — C'est absolument certain.

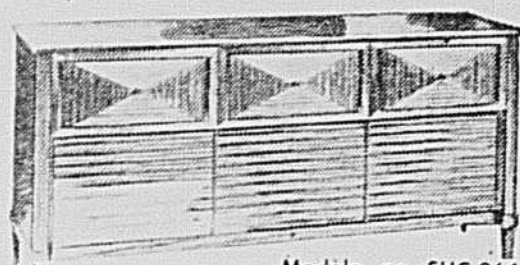
A.P. — Tout en constatant qu'un Festival au III, compte tenu du chemin qui était à parcourir et qui a déjà été parcouru, ne peut sans doute pas susciter la même passion et les mêmes chocs qu'un Festival an I.

P.G. — Il n'en a que plus de mérite s'il a réussi encore une fois à bien jouer son rôle. C'est mon opinion. Et je tiens à le remercier, avec beaucoup d'autres de l'effort et de la réussite qu'il représente. Il faut comprendre que rien n'est parfait. Mais pour moi, c'est comme une fête. Et aussi c'est une volonté de décrétement.

A.P. — Souhaitons-lui donc, pour conclure, sincèrement, et par delà le vide de la formule, de faire encore mieux la prochaine fois.

P.G. — Cela va sans dire.

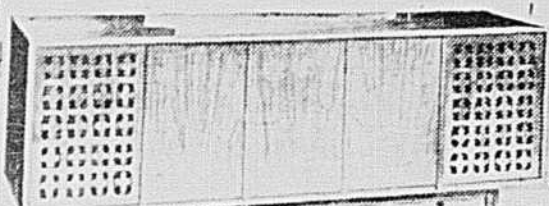
A.P. — Et cela va encore mieux en le disant.



Modèle no SHC-864
**RADIO-PHONO STEREO
RCA VICTOR**

Radio FM/AM avec AFC et 3 étages IF sur FM. Tourne-disques Garrard automatique 210. Cartouche Electrovoice à aiguille diamant. 2 haut-parleurs de 12" et 2 de 3 1/2".

PRIX SURPRISE



Modèle no SHC-870

RADIO-PHONO STEREO RCA VICTOR

Radio FM/AM avec AFC, 3 étages IF sur FM. Oeil de synchronisation. Tourne-disques automatique Garrard de luxe. Cartouche Sonotone à aiguille diamant. 2 haut-parleurs de 12", 4 de 3 1/2". 13 lampes. 12 watts de débit de puissance de musique.

PRIX SURPRISE

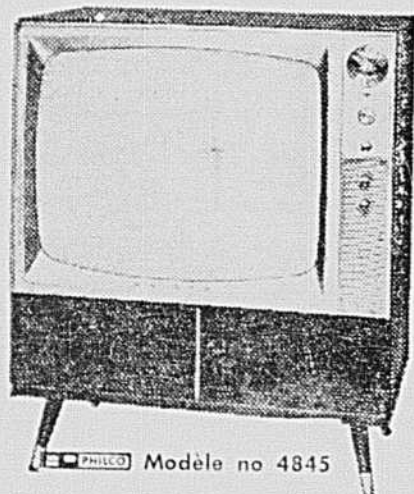


**RADIO-PHONO STEREO
de haute qualité**

GRAETZ - Le "MODERATO"

9 lampes; 13 boutons-poussoirs; 6 haut-parleurs; table tournante à 4 vitesses. ANTENNE INTERIEUR ROTATIVE. **SPECIAL FAUCHER**

\$289



**TELEVISEUR de 23" PHILCO
Le "WEYBURN"**

- Filtre spécial éliminant tout reflet pour offrir une image parfaite.
- Puissant haut-parleur à l'avant.
- Antenne intérieure.
- Contrôle automatique de l'image - Avec échange.

**BAS PRIX FAUCHER
\$194⁰⁰**

"Le Roi des Bas Prix"

Faucher
ÉLECTRIQUE LTÉE

9055, boul. PIE-IX - 321-9290
251 est, rue BEAUBIEN - CR. 4-4373

**SPÉCIAUX
EXTRAORDINAIRES**

**A NOTRE DEPARTEMENT
DE LA MUSIQUE**



GRATIS !
6 disques stéréophoni-
ques RCA Victor des
plus beaux choix.
Valeur totale **\$30**

Modèle no 23TA610

COMBINE TV-RADIO-PHONO STEREO

RCA VICTOR - Le "Tableau"

TV avec écran de 23" - Meuble de style scandinave en authentique noyer contre-plaqué. Puissant radio AM/FM. Tourne-disques à 4 vitesses.

BAS PRIX FAUCHER

\$389⁹⁵

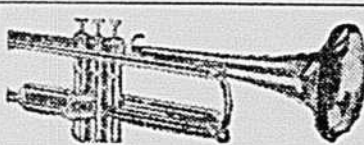
**SERVICE GRATUIT DE RCA VICTOR
3 MOIS**

SEUL FAUCHER PEUT FAIRE ÇA !

BATTERIES D'ORCHESTRE

Dans marques connues telles que LUDWIG, OLYMPIC et BOLLERO.

**BAS PRIX
à partir de \$89⁹⁵**



TROMPETTES

Offrant un son net et précis, dans marques BELAIR, HOLTON, MARTIN, etc....

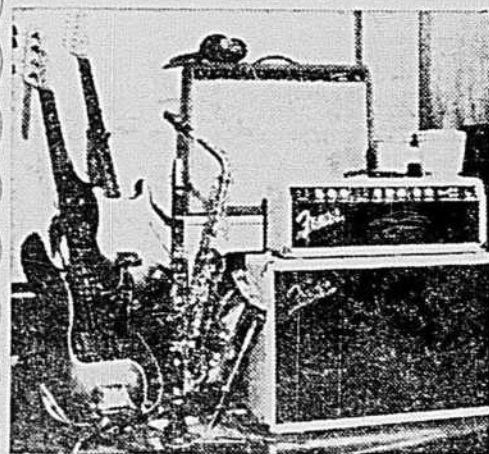
\$29⁹⁵

ACCORDEONS

Genres "piano" ou à boutons

Dans fameuses marques HOHNER, SERENELLI et autres.

\$19⁹⁵



AMPLIFICATEURS

FENDER, SUPRO, HARMONY, etc.

**BAS PRIX
FAUCHER**

à partir de

\$43⁹⁵

**RADIO-PHONO
STEREO**

Modèle no HR-1090

3 haut-parleurs, nouvel amplificateur stereo, radio AM. Tourne-disques Collaro. Meuble fini noyer. H. 27" - P. 16" - L. 36".

BAS PRIX FAUCHER

\$129⁹⁵

Profitez
de cette
aubaine !



Le "PLAZA"

TELEVISEUR PORTATIF ZENITH

Cabinet mince et compact recouvert de vinyle Scandia de teinte brun argenté. Cadran "Spotlite", antenne télescopique dipôle, poignée sur le dessus, puissance d'image de 18,000 volts. Dimensions: 15 1/2" de hauteur, 22" de largeur, 15 3/4" de profondeur.

A PRIX FAUCHER

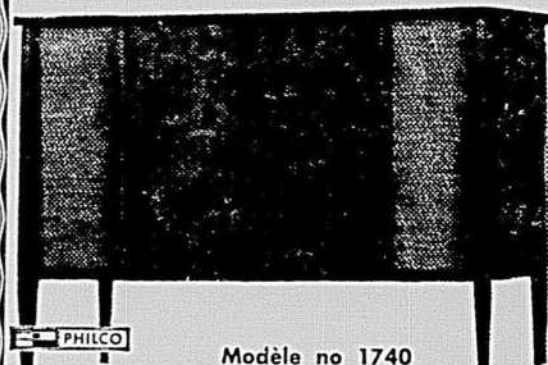


Le "CARIBBEAN"

TELEVISEUR PORTATIF ZENITH

Nouveau modèle mince, genre décorateur, couleur bois de santal ou brun sépia • Syntonisateur à tourelle "Gold Video Guard" • 2 haut-parleurs en avant • Cadran "Spotlite" • Antenne télescopique "oreilles de lapin" • Poignée pour transporter sur le dessus • Dim.: 15 3/4" de hauteur, 23 3/4" de largeur et 11 1/16" de profondeur.

A PRIX FAUCHER



Modèle no 1740

RADIO-PHONO STEREO PHILCO

Radio AM - FM - Table tournante GARRARD - 4 haut-parleurs - Meuble au fini noyer satiné.

**BAS PRIX FAUCHER
Modèle No 1741**

\$159⁹⁵

**LIVRAISON
PAR TOUT LE CANADA**



**TERMES
FACILES**